

RECHERCHES SUR LE DÉVELOPPEMENT

DU

PRÉVERBE LATIN *AD-*

THÈSE COMPLÉMENTAIRE

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS

PAR

FRANÇOIS THOMAS

MAÎTRE DE CONFÉRENCES A LA FACULTÉ DES LETTRES DE BORDEAUX

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1938

TOUS DROITS RÉSERVÉS

RECHERCHES SUR LE DÉVELOPPEMENT

DU

PRÉVERBE LATIN *AD-*



Digitized by the Internet Archive
in 2026

RECHERCHES SUR LE DÉVELOPPEMENT
DU

PRÉVERBE LATIN *AD-*

THÈSE COMPLÉMENTAIRE
PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS

PAR

FRANÇOIS THOMAS

MAÎTRE DE CONFÉRENCES A LA FACULTÉ DES LETTRES DE BORDEAUX

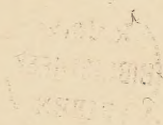
PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
11, RUE DE LILLE, 11

—
1938

TOUS DROITS RÉSERVÉS



A MES PARENTS



INTRODUCTION

Ce travail a pour objet essentiel de suivre le développement du préverbe *ad-*, surtout en bas-latin, où il est le mieux caractérisé. C'est avant tout une étude historique ; et une question comme celle de l'aspect n'a pas été examinée pour elle-même : le terme même d'aspect a été évité ; plusieurs faits signalés peuvent apporter une contribution à une étude de ce genre, mais on n'a pas eu l'intention de l'entreprendre ici.

L'histoire des préverbes latins est assez peu avancée. Le travail de M. Sommerfelt sur *de(-)* est essentiellement comparatif ¹, et l'on ne pourrait guère citer de travaux analogues à la dissertation de E. Ahlmann sur *con-* ², faite d'ailleurs d'un point de vue plus descriptif qu'historique. Cette situation n'est pas sans inconvénient, car elle rend difficiles, sinon impossibles, les comparaisons, qui seraient nécessaires pour déterminer la portée exacte des faits constatés dans tel ou tel cas particulier.

Le choix de *ad-* a été inspiré par plusieurs raisons. D'abord, la liste de ses composés se trouve dans une partie parue du Thesaurus. Ensuite, l'importance et l'étendue de son développement sont en général moins connues que pour d'autres préverbes. Elles sont pourtant indéniables. A côté du sens propre, en effet, plusieurs valeurs et fonctions dérivées s'étaient fait jour de bonne heure, certaines assez

1. A. Sommerfelt, *Dē en italo-celtique, son rôle dans l'évolution du système morphologique des langues italiques et celtiques*, Christiania, 1920 (thèse de Paris).

2. E. Ahlmann, *Über das lateinische Präfix Con- in Verbalzusammensetzungen*, Helsingfors, 1916.

éloignées de l'acception première, au moins en apparence. Par là, *ad-* était de longue date voué à devenir un élément prosthétique, vide de sens, et il le fut en fait d'une manière très caractérisée. C'est cet enchaînement des diverses valeurs ou fonctions du préverbe que l'on a voulu souligner en faisant constamment le départ entre l'usage de la langue parlée et celui de la langue littéraire, cf. J. Marouzeau, *Traité de stylistique*, pp. xvii-xviii. Pour la clarté des faits, les principales acceptions de *ad-* ont paru pouvoir se ranger en catégories d'importance inégale : 1) *Sens propre (proximité, attribution, etc.)*. 2) *Valeur dite moyenne*. 3) *Sens additif et intensif*. 4) *Notion de « amener à un procès »*. 5) *Emploi comme élément prosthétique*. On trouvera au début de chaque chapitre les précisions et définitions indispensables.

La préhistoire de *ad-* n'intéresse pas d'une façon directe son développement en latin, et l'on se bornera à rappeler qu'il s'agit d'une forme de l'aire occidentale de l'i.-e., ayant des correspondants en germanique (cf. got. *at*), en celtique (v. irl. *ad-ciu* « je vois », *ad-ella* « il va voir »), en italique (osq. *az* avec élargissement *-s*, ombr. *ař-*, *arř-*), et aussi en phrygien, comme semblent l'indiquer les formations souvent citées *ἀδρερετ*, *ἀδδαχετ*, *ἀδδαινεῖν* (Ernout-Meillet, *Dict. étym.*, p. 12). En latin même, sa présence dans plusieurs subjonctifs/optatifs de caractère très archaïque (*adduit*, *attigas*, *attulas*, *aduenat*) fournirait un indice direct de son ancienneté, si celle-ci avait besoin d'être prouvée. Quant au doublet *ar-* (cf. Ernout-Meillet, *op. cit.*, p. 11) de caractère dialectal, on n'en a pas fait état : même s'il y a lieu de le reconnaître dans des mots tels que *arbiter* ou *arbitror*, le sujet parlant ne pouvait pas avoir conscience à l'époque historique d'employer alors un composé de *ad-*.

La période, qui commence à partir du II^e siècle ap. J.-C., est de beaucoup la plus féconde pour l'histoire du préverbe ; on a cependant tenu à marquer les liens de continuité, qui existaient entre elle et les époques antérieures. Le Thésaurus fournissait l'essentiel de la documentation, et l'on se

plaît ici à rendre hommage au travail de Wölfflin et de ses collaborateurs. Toutefois, on s'est fait une règle de recourir aux textes, d'où les exemples étaient tirés. Indépendamment des erreurs matérielles et des inexactitudes inévitables qui se sont glissées dans les articles du Thesaurus, la connaissance du contexte s'est révélée très souvent indispensable pour déterminer la valeur exacte du mot envisagé. D'autre part, pour la période du bas-latin les dépouillements du Thesaurus ne sont plus exhaustifs, et, comme c'est alors que se rencontrent les faits les plus intéressants, on a été amené à dépouiller directement quelques textes tardifs qui représentent d'assez près l'usage de la langue parlée : écrits historiques, comme ceux de Jordanès, de Grégoire de Tours et de Frédégaire ; écrits médicaux comme la *Mulomedicina Chironis*, les œuvres de Marcellus, d'Anthimus, les traductions latines d'Oribase ; textes juridiques, comme les diplômes et formulaires d'époque mérovingienne et même carolingienne. Quelques sondages, facilités par les excellents indices des *Monumenta Germaniae Historica*, ont été faits parmi les vies de Saints. Il va sans dire que le lexique de Du Cange, la « liste » de Baxter et Johnson, le tome I des lexiques français de M. Roques (cf. bibliog.) ont été alors d'un précieux secours. Enfin, le *Französisches etymologisches Wörterbuch* de W. v. Wartburg et surtout le *Romanisches etymologisches Wörterbuch* de W. Meyer-Lübke ont permis de suivre le sort des diverses formes en roman.

Une place particulière a été faite aux Écritures, car une comparaison pouvait être établie entre la Vulgate de saint Jérôme et les versions antérieures. En effet, celles-ci, qui passent parfois pour être écrites dans un latin artificiel par suite d'une imitation servile des originaux grecs, s'adressaient en fait à la masse des petites gens sans culture littéraire ; et leurs auteurs, ne fût-ce que pour cette raison, devaient suivre l'usage de la langue parlée. D'autre part, ils n'avaient pas dans les créations ou adaptations de mots, qu'ils jugeaient nécessaires, les mêmes scrupules que « les lettrés formés à l'éclectisme sage des disciplines tradition-

nelles » ¹. D'où, avec la Vulgate — ou plutôt avec les parties de la Vulgate retranscrites par saint Jérôme ² — un contraste souvent instructif pour l'étude d'un type de formation, qui se développait précisément dans le latin populaire. Ces versions anciennes de la Bible ont été longtemps désignées par le terme d'*Itala*, dont l'emploi est aujourd'hui très discuté, voire condamné ³. Sans le généraliser, on a cru pouvoir le maintenir à l'occasion pour la commodité de l'exposé, d'autant qu'en ce domaine nous ne pouvions pénétrer qu'à titre de profane ⁴.

Le mot de préverbe a été pris dans un sens large : si les composés verbaux ont la place prédominante qui leur revient, les composés nominaux n'ont pas été systématiquement exclus — surtout lorsqu'ils avaient une existence indépendante des formations verbales. Les termes grecs correspondants ont été signalés, quand ils apportaient un éclaircissement sémantique ou paraissaient avoir eu une action déterminante sur la création des formes latines. Il eût été fastidieux de marquer du *sic* traditionnel les « fautes contre la grammaire », qui abondent dans les textes tardifs. Mais, lorsque la construction en était par trop obscurcie, on a rétabli la forme correcte entre parenthèses. L'astérisque indique selon la convention admise une forme non attestée, mais rétablie par la méthode historique ou comparative. Pour l'assimilation du *d* de *ad-* à la consonne initiale du

1. Cf. P. de Labriolle, *Histoire de la littérature latine chrétienne*, p. 71.

2. Cf. M. Bonnet, *Le latin de Grégoire de Tours*, p. 55. « La Vulgate elle-même, c.-à-d. la Bible latine établie par saint Jérôme et adoptée par l'Eglise, n'est nullement une seule traduction homogène d'un bout à l'autre. Saint Jérôme n'a traduit vraiment à nouveau soit sur l'hébreu soit sur le grec des Septante que les livres historiques et canoniques de l'ancien testament. Déjà pour les prophètes et les hagiographes, il se rapproche des textes latins antérieurs ; dans le nouveau testament, les Psaumes, Tobie et Judith, l'un de ces textes a été seulement soumis à révision d'après le grec ; enfin les livres deutérocanoniques de l'ancien testament sont entrés dans la Vulgate sous la forme même qu'ils avaient auparavant. Il en résulte que dans les différentes parties de la Bible, la Vulgate ne s'écarte pas également des textes plus anciens ».

3. Cf. P. de Labriolle, *op. cit.*, pp. 556-557 ; Dom Cabrol, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, t. VII (1926), p. 1606 sqq. s. u. *ITALA*.

4. Pour plus de renseignements sur ces versions anciennes et sur la Vulgate, voir *infra*, Bibliographie, p. xvii.

mot suivant, on ne s'est pas astreint à une règle fixe, étant donné l'arbitraire qui règne à cet égard sur les manuscrits. On s'est conformé en général à l'usage suivi par le *Thesaurus* ; on a pu aussi le cas échéant éviter de faire l'assimilation, afin de mieux souligner la présence du préverbe. C'est seulement à basse époque que la non-assimilation peut avoir un intérêt linguistique par le sentiment très net du préverbe qu'elle paraît révéler chez le sujet parlant et écrivant.

Plusieurs personnes, maîtres, collègues ou anciens collègues, nous ont aidé ou guidé de leur expérience : que tous veuillent bien trouver ici l'expression de notre gratitude. Nous devons beaucoup aux avis de M. A. Ernout ; et M. J. Marouzeau, qui a accepté de relire ce travail en manuscrit, nous a suggéré plusieurs retouches. M. R. Fawtier, professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux, a grandement facilité nos recherches dans le latin médiéval : il s'est, en outre, donné la peine de relire une épreuve. M. A. Cuny, professeur honoraire à la même Faculté, n'a pas craint de nous assister une fois encore dans la correction des placards et de la mise en pages en nous faisant bénéficier de sa grande érudition. Enfin, nous devons un mot de reconnaissance à la mémoire de Mgr Schrijnen pour les renseignements qu'il avait bien voulu nous fournir sur le latin biblique.

BIBLIOGRAPHIE

AUTEURS ANCIENS

La présente étude portant sur une grande étendue de temps et même dépassant les limites qui sont d'ordinaire assignées à la latinité, ce serait faire un travail hors de proportion avec l'étendue de l'ouvrage, si l'on voulait systématiquement réunir ici l'indication de toutes les éditions utilisées ou consultées. Aussi, pour la période allant de Plaute à Apulée, on renverra d'une façon générale à la collection Teubner et à la collection G. Budé. En tout cas, les divergences de mss. ont été signalées au cours de l'exposé lorsqu'il y avait lieu. On ajoutera les remarques suivantes : Plaute est cité d'après l'édition Lindsay, 2 vol., Oxford, 2^e édit., 1910 ; on l'a confrontée le cas échéant avec les volumes parus de l'édition A. Ernout (Paris, les Belles-Lettres). Pour Téreence, on s'est servi de l'édition Kauer-Lindsay, Oxford, 1926. Les Fragments des Tragiques et Comiques sont empruntés aux *Scaenicae Romanorum Poesis Fragmenta* de O. Ribbeck I (Tragici), II (Comici), 3^e édit., Leipzig, Teubner, 1897-1898 ; les Fragments d'historiens anciens ou d'annalistes aux *Historicorum Romanorum reliquiae* de H. Peter, Leipzig, Teubner, I-II (1870-1906). De même, on a utilisé les *Fragmenta Poetarum Romanorum* de Aem. Baehrens, Leipzig, Teubner, 1886. Pour Cicéron, on a eu recours à l'édition d'Orelli : I-IV, 2^e édit. par J. B. Baiter et C. Halm, Zurich, 1845-1862 ; V-VIII, 1833-1838 — confrontée à l'occasion avec celle de C. F. W. Müller et G. Friedrich, Teubner, 1885-1898, avec celle également de A. Klotz, E. Ströbel, K. Ziegler, etc., en cours de publication et destinée à remplacer la précédente dans la *Bibliotheca Teubneriana*. Quant aux *Compositiones* de Scribonius Largus, elles sont citées d'après l'édition de G. Helmreich, Leipzig, Teubner, 1887. Dans les citations de l'*Histoire Naturelle* de Pline l'Ancien, les chiffres placés après l'indication du livre sont les chiffres marginaux de l'édition Jan-Mayhoff, Leipzig, Teubner, 1892-1909.

A partir du II^e siècle après J.-C., il a paru préférable pour la commodité du lecteur de grouper ici un certain nombre d'indications bibliographiques. Indépendamment des deux collections ci-dessus mentionnées, on a recouru à plusieurs autres¹ :

CML . . . *Corpus medicorum Latinorum*, editum consilio et auctoritate instituti Puschmanniani Lipsiensis.

1. Lorsqu'il l'a paru utile, on a indiqué dans le cours de l'exposé la page et la ligne de l'édition.

CSEL ... *Corpus scriptorum ecclesiasticorum Latinorum*, editum consilio et impensis Academiae Litterarum Caesariae Vindobouensis, Vienne, 1866 sqq.

MGH ... *Monumenta Germaniae Historica*, Berlin-Hanovre, comprenant plusieurs séries : 1°) *Auctores Antiquissimi* [auct. ant.]. 2°) *Diplomata Carolinorum* [diplom. Car.]. 3°) *Epistolae* [epist.]. 4°) *Leges* [leg.]. 5°) *Poetae Latini Medii Aevi* [poet. lat. med. aeu.]. 6°) *Scriptores rerum Merovingicarum* [Script. Merou.].

MIGNE ... *Patrologiae cursus completus ... series Latina* ... accurate J. P. Migne, Paris, 1844-1855.

AMBROISE (saint), *Hexameron* et *De Joseph*, éd. Schenkl, CSEL 32, 1 et 2, 1897 ; *Enarrationes in Psalmos*, Migne 14.

AMMIEN MARCELLIN, éd. C. U. Clark., 2 vol. Berlin, Weidmann, 1910-1916.

ANTHIMUS, *De observatione ciborum*, éd. Liechtenhan, CML VIII, 1, Teubner, Leipzig, 1928.

APICIUS, *De re coquinaria*, éd. Schuch, 1874². Comp. éd. Vollmer-Giaratano, Leipzig, Teubner, 1922.

APULÉE, éd. Helm-Thomas, Leipzig, Teubner, 2^e édit., 1912-1921.

PSEUDO-APULÉE, *Herbarius*, dans CML IV, éd. Howald et Sigerist, 1927.

ARNOBE, *Adversus Nationes*, éd. A. Reifferscheid, CSEL 4, 1875.

ARNOBE LE JEUNE, *Commentarii in Psalmos*, Migne 53.

AURELIUS VICTOR, *Liber de Caesaribus*, éd. F. Pichlmayr, Leipzig, Teubner 1911.

AUGUSTIN (saint), *Contra Academicos*, Migne 32 ; *Contra Faustum*, éd. Zycha, CSEL 25, 1891 ; *De Civitate Dei*, éd. E. Hoffmann, CSEL 40, 2 vol., I (1-13) 1899 et II (14-22) 1900 ; *Epistolae*, éd. Goldbacher, CSEL 34 et 57 (Migne 33) ; *Locutiones in Heptateuchum*, éd. Zycha, CSEL 28, 1, 1894 ; *De Musica*, Migne 32 ; *De Natura et Gratia*, Migne 44 ; *De octo Dulcitii Quaestionibus*, Migne 40 ; *Quaestiones in Heptateuchum*, éd. Zycha, CSEL 28, 2 ; *Sermones*, Migne 38 et 39.

AVELLANA COLLECTIO (rescripta imperatorum paparum), éd. Günther, CSEL 35 (1895 et 1898).

AVIR (saint), *Epistolae*, éd. Piper. MGH, auct. ant. VI, 2, 1883.

BARNABAE EPISTULAE *vetus interpretatio latina*, éd. Gebhardt-Harnack, *Patrum apostolicorum opera* I (1875), pp. 3-61 (1878²).

CAELIUS AURELIANUS, *Acutarum siue celerum passionum libri*, éd. Amman, 1709, 1722, 1755.

CAPITOLINUS, *Antoninus Pius* et *M. Aurelius Antoninus philosophus*, dans les *Scriptores historiae Augustae*, éd. Peter², 1884.

CARTAE SENONICAE, éd. Zeumer, MGH, leg. V (pp. 185-207), 1882.

CASSIEN, *Conlationes*, éd. Petschenig, CSEL 13 (1886).

CASSIODORE, *De Artibus ac Disciplinis liberalium Litterarum*, Migne 70 ; *Historia tripartita*, Migne 69 ; *Expositio in Psalmos*, Migne 70 ; *Variae*, éd. Mommsen, MGH, auct. ant. XII, 1894.

CASSIUS FELIX, *De Medicina*, éd. Rose, Leipzig, Teubner, 1879.

CELSE, *De Medicina*, éd. Frid. Marx, CML, I, Leipzig, Teubner, 1915.

CENSORINUS, *De Die Natali*, éd. Hultsch, Leipzig, Teubner, 1867.

CETUS FAVENTINUS, *Liber Artis Architectonicae*, dans l'édition du *De Architectura* de Vitruve par E. Krohn, Leipzig, Teubner, 1912 (pp. 262-283).

- CHALCIDIUS, *Platonis Timaei translatio*, éd. Wrobel, 1876.
- CLAUDIEN, *Carmina*, MGH, auct. ant. X, éd. Birt, 1892.
- CODEx IUSTINIANUS, éd. Krüger, *Corpus iuris ciuilis* (II), 1877.
- CODEx THEODOSIANUS, éd. Mommsen, 1904.
- CYPRIEN (saint), *Epistulae, De Lapsis et Testimonia ad Quirinum*, éd. Hartel, CSEL 3 (1868).
- CYPRIANUS GALLUS, *Heptateuchos*, éd. Peiper, CSEL 23 (1881).
- DIGESTE, éd. Mommsen, I-II, Berlin, 1868-1870.
- DONAT, *Commentum Terenti*, éd. Wessner, 3 vol., Leipzig, Teubner, 1902-1908.
- ENNODIUS, *Epistulae et Opusculum*, éd. Hartel, CSEL 6, 1882.
- EPICEDION DRUSI, *Poet. lat. min.*, éd. Baehrens I, pp. 104-121.
- FACUNDUS, *Pro defensione trium capitulorum*, Migne 67.
- FESTUS, *De uerborum significatu quae supersunt cum Pauli epitome*, éd. W. M. Lindsay, Leipzig, Teubner, 1913.
- FIRMICUS MATERNUS, *De errore profanarum religionum*, éd. Halm, CSEL 2 (1867); *Matheseos libri VIII*, éd. W. Kroll, Skutsch, Ziegler I-II, Leipzig, Teubner, 1897-1913.
- FORMULAE ... *Formulae Andecauenses, Formulae Marculfi, Formulae Salicae Bignoniana, Formulae Salicae Lindenbrogiana, Formulae Salicae Merkeliana, Formulae Senonenses recentiores*, éd. Zeumer, MGH, leg. V (1882).
- FRÉDÉGAIRE, *Chronica*, éd. B. Krusch, MGH, Script. rer. Merou. II (1888).
- FULGENTIUS AFER, *Expositio sermonum antiquorum*, éd. Helm, Leipzig, Teubner, 1898.
- GALENI ALFABETUM dans les *Opera Hippocratis et Galeni*, éd. Charterius, tom. XIII, p. 984 sqq.
- GRÉGOIRE LE GRAND, *Epistulae ex registro*, éd. Ewald-Hartmann, MGH, epist., I (1887) et II (1899); *Moralia*, Migne 75 et 76.
- GRÉGOIRE DE TOURS (saint), *De uirtutibus S. Martini; Historia Francorum; In gloria Confessorum; In gloria Martyrum; De cursu Stellarum; Vitae Patrum*, éd. Krusch, MGH, script. Merou. I (1884).
- HÉGÉSIPPE, *De bello Iudaico* (version latine de Flavius Josèphe), éd. Weber-Caesar, 1864.
- HILAIRE (saint), *Tractatus super Psalmos*, éd. Zingerle, CSEL 22 (1891).
- HYDATUS, *Continuatio chronicorum Hieronymianorum*, éd. Mommsen, MGH, auct. ant. XI, 2 (1894).
- IRÉNÉE (saint), version latine du *Contra Haereses*, éd. Dom Massuet, Paris, 1710. Par convention, le nom de saint Irénée a été appliqué dans le cours de l'exposé à cette traduction elle-même.
- ISIDORE DE SÉVILLE (saint), *Origines*, éd. W. M. Lindsay, Oxford, 1911.
- ITINERARIA ANTONINI AUGUSTI, éd. Parthey-Pinder, 1848.
- ITALA, cf. versions anciennes de la Bible.
- IULIUS VALERIUS, *Res gestae Alexandri*, éd. B. Kübler, Leipzig, Teubner, 1888.
- IUSTINIANI INSTITUTIONES, éd. Huschke, Leipzig, Teubner, 1914.
- JÉRÔME (saint), *Commentarius in Ecclesiasten*, Migne 23; *Chronique d'Eusèbe* (traduction et continuation par saint Jérôme), éd. Schöne I-II, Berlin, 1866; *Epistulae*, éd. Hilberg, CSEL 54 (1-70), 55 (71-120), 56 (121-154), 1910 et suiv.; *Vita Pauli eremitae*, Migne 23.

- JORDANÈS, *Getica et Romana*, éd. Mommsen, auct. ant. V, i (1882).
- LEX BURGUNDIONUM, *Constitutiones extrauagantes*, éd. Salis, MGH, leg. I (tom. II, 1), 1892.
- LEX RIPUARIA, éd. Sohm, MGH, leg. V, 1883.
- LEX SALICA, éd. Hessels et Kern, London, 1880.
- LUCIFER DE CAGLIARI, *De sancto Athanasio*, éd. Hartel, CSEL 14 (1886).
- MARCELLUS EMPIRICUS, *De Medicamentis*, éd. Max. Niedermann, CML V (1916).
- MACROBE, *Saturnalia*, éd. Eyssenhardt², Teubner, Leipzig, 1893.
- MARIUS VICTORINUS, *Aduersus Arium et De Physicis*, Migne 8.
- MARTIANUS CAPELLA, *De nuptiis Philologiae et Mercurii*, éd. Dick, Leipzig, Teubner, 1925.
- MINUCIUS FELIX, *Octavius*, éd. Halm, CSEL 2.
- MULOMEDICINA CHIRONIS, éd. Eug. Oder, Leipzig, Teubner, 1901.
- NONIUS, *De compendiosa doctrina*, éd. W. M. Lindsay, Leipzig, Teubner, 1903.
- NOTES TIRONIENNES ou *Commentarii notarum Tironianarum*, éd. Schmitz, 1893.
- NOVELLARUM IUSTINIANI *uersio latina*, éd. Schöll-Kroll, *Corpus iuris ciuilis*, vol. III (1895).
- ORIBASE... *Versions latines de la Synopsis* d'Oribase, éditées par A. Molinier dans l'édition Bussemaker et Daremberg, *Œuvres d'Oribase*, tome V (1873), pp. 800-927 et tome VI (1876), pp. 2-402. *Ms. Aa* (= Paris. lat. 10233, VII^e siècle); *ms. Ab* (= Paris. lat. 9332, IX^e siècle); *ms. La* (= ms. de Laon n° 424; X^e siècle), etc.
- OROSE, *Historiae aduersus Paganos*, éd. C. Zangemeister, CSEL, V, 1882.
- PALLADIUS, *Opus Agriculturae*, éd. Schmidt, Leipzig, Teubner, 1898.
- PANEGYRICI LATINI, 2^e éd. par Guil. Baehrens, Leipzig, Teubner, 1911.
- PAULIN DE NOLE, *Carmina*, éd. Hartel, CSEL 30 (1894) et *Epistulae*, éd. Hartel, CSEL 29 (1894).
- PAULUS, *Sententiae*, cf. *Iurisprudentia antejustiniana*, éd. Huschke, Seckel, Kübler, Leipzig, Teubner, 1908-1927.
- PEREGR. AETHER... *Peregrinatio Aetherae ad loca sancta*, éd. W. Heraeus³, Heidelberg, 1929.
- PLINIUS SECUNDUS IUNIOR, *De Medicina liber*, éd. Rose, 1875.
- ROLAND... *La chanson de Roland*, publiée d'après le ms. d'Oxford par J. Bédier, Paris, s. d.
- RUFIN, *Origenis commentarius in epistolam Pauli ad Romanos*, Migne, series graeca 14.
- PSEUDO-RUFIN, Version du *De Bello Iudaico* de Flavius Josèphe, éd. Schüssler, 1470.
- RUFIIUS, *Breuiarium rerum gestarum populi Romani*, éd. W. Förster, Vienne, 1874.
- SEPTANTE (LXX), cf. s. u. Vulgate.
- SERVIUS, *In Vergilii carmina commentarii*, éd. Thilo et Hagen, I-III, Leipzig, Teubner, 1881-1902.
- SIDOINE, *Epistulae*, éd. Luetjohann, MGH, auct. ant. VIII (1887).
- SOLIN, *Collectanea rerum memorabilium*, éd. Mommsen², 1895.
- PSEUDO-SORANUS, *Quaestiones medicinales*, dans Rose, *Anecdota Graeca* II, 1870 (pp. 243-274).

SYMMAQUE, *Epistulae*, éd. Seeck, MGH, auct. ant. VI, 1 (1883).

TERTULLIEN, *Opera quae supersunt omnia*, éd. Fr. Oehler I-II, Leipzig, 1853-1854.

THÉODULF, *Carmin ad episcopos*, éd. Dümmler, MGH, poet. lat. med. aeu. I (pp. 437-581), 1881.

VÉGÈCE, *Epitoma rei militaris*, éd. Lang^a, 1885 ; *Digestorum artis mulomedicinae libri VI*, éd. Lommatzsch, Teubner, 1903.

VENANTIUS FORTUNATUS, *Vita S. Martini*, éd. Leo, MGH, auct. ant. IV, 1 (pp. 294-370), 1881.

VERSIONS ANCIENNES DE LA BIBLE (= ITALIA). Elles peuvent être connues par les citations qu'en ont faites les Pères de l'Église antérieurs à saint Jérôme ou contemporains. Il n'est pas non plus impossible qu'ils aient traduit directement pour leur compte certaines d'entre elles. Mais il existe aussi un certain nombre de mss. de provenance et de date diverses, reproduisant des parties plus ou moins importantes de ces anciennes versions. Parmi ceux-ci, on a été amené à considérer : le *codex Cantabrigiensis* (Évangiles et Actes), éd. Scrivener, Cambridge, 1864 ; le *cod. Claromontanus* (lettres de Paul), éd. Tischendorf, Leipzig, 1852 ; le *cod. Corbeiensis* I (Mathieu), éd. Belsheim, Christiana, 1881 ; le *cod. Laudianus* (Acta), éd. Tischendorf, (Monumenta sacra inedita IX), Leipzig, 1870 ; le *cod. Lugdunensis*, éd. Robert (Pentateuchi e codice Lugdunensi uersio Latina antiquissima, Paris, 1881, et Heptateuchi partis posterioris uersio Latina antiquissima, Lyon, 1900) ; le *cod. Monacensis* (Exode, Lévitique, etc.), éd. Ziegler, Bruchstücke einer vorhieronymianischen Übersetzung des Pentateuchs, Munich, 1883 ; le *cod. Sangermanensis* I (saint Mathieu), éd. Wordsworth (Old Latin Biblical Texts I), Oxford, 1883 ; le *cod. Vercellensis* (Évangiles), Collectanea Biblica Latina III, Rome, 1914 ; le *cod. Veronensis* (Évangiles), Old Latin Biblical Texts VI, Oxford, 1911, etc.

VITAE SANCTORUM, MGH, script. Merou. a) t. III (1896) *Vita uel passio Caesarii Arelatensis*, éd. Krusch (pp. 457-501) ; b) t. IV (1902) *Vitae Columbani abbatis discipulorumque eius*, éd. Krusch (pp. 1-156) ; *Vita uel passio Haimbrammi episcopi*, éd. Krusch. (pp. 452-526) ; *Vita Sigirami abbatis Longoretensis*, éd. Krusch (pp. 603-625) ; c) t. V (1910) *Vita Ermenlandi abbatis Autrensis*, éd. W. Levison (pp. 674-710) ; *Vita Menelei abbatis*, éd. W. Levison (pp. 129-157) ; d) t. VI (1913) *Vita Erhardi episcopi*, éd. Levison (pp. 1-21) ; *Vita Landiberti episcopi Traiectensis*, éd. Krusch (pp. 299-432) ; *Vita Wilfridi I. episcopi Eboracensis*, éd. W. Levison (pp. 163-263).

VITAE PATRUM MONACHORUM, Migne 73.

VULGATE : traduction de la Bible par saint Jérôme, édition approuvée par Sixte V et Clément VIII. Du point de vue philologique, il n'est pas indifférent de rappeler la distinction traditionnelle entre :

a) les *libri translati*, livres retranscrits sur l'hébreu et le chaldaïque par saint Jérôme : *Abdias*, *Aggaeus*, *Amos*, *Canticum canticorum*, *Daniel*, *Deuteronomium*, *Ecclesiastes*, *Esdras* (I-II), *Esther*, *Exodus*, *Ezechiel*, *Genesis*, *Habacuc*, *Ieremias*, *Iob*, *Ioel*, *Ionas*, *Iosue*, *Isaias*, *Liber Iudicum*, *Iudith*, *Leuiticus*, *Malachias*, *Michaeas*, *Nabum*, *Numeri*, *Osee*, *Paralipomena*, *Prouerbia*, *Libri Regum*, *Ruth*, *Sophonias*, *Lamentationes Ieremiae*, *Tobias*, *Zacharias*. Cf., en outre, les distinctions apportées ci-dessus p. x, note 2.

b) les *libri retractati*, livres simplement revus sur le grec par saint Jérôme : le *Psautier* ; les *Évangiles* et, à des degrés variables, le reste du Nouveau Testament : *Actus Apostolorum*, *Ad Romanos*, *Ad Ephesios*, *Ad Philippenses*, *ad Colossenses*, *Ad Hebraeos*, etc.

c) les *libri neque retractati neque translati* où est simplement reproduit le texte de l'ancienne version : *Baruch, Esdras* (III-IV), *Macchabaei* (I-II), *Sapientia, Sirach* (*Ecclesiasticus*).

Le texte grec des *Septante* (= LXX) est fourni par l'édition Tischendorf⁷, revue par E. Nestlé I-II, (1887) ; le texte grec du N. T. par l'édition de Eberhard Nestlé², Stuttgart, 1907. En ce qui concerne le texte même de la Vulgate, il se peut que la révision actuellement entreprise, entraîne quelques changements pour l'emploi de *ad* : mais dans l'ensemble, les tendances de saint Jérôme à l'égard de ce préverbe sont trop marquées pour qu'on puisse en prévoir beaucoup.

ZENO, *Tractatus*, Migne 11.

RECUEILS DE TEXTES

CIL ... *Corpus inscriptionum Latinarum* ..., Berlin, 1863 sqq.

CARM. EPIGR ... *Carmina Latina epigraphica*, conl. Fr. Bücheler, I-II, Leipzig, Teubner, 1895-1897.

CGL ... *Corpus Glossariorum Latinorum*, I-VII, Leipzig, 1876-1901.

EPIHEMERIS EPIGRAPHICA, *Corporis inscriptionum Latinarum supplementum*, Rome et Berlin, 1872-1913.

GLK ... *Grammatici Latini ex recensione* H. Keilii, I-VIII, Leipzig, 1857-1870.

GROM. LAT. ... *Gromatici Latini ex recensione* C. Lachmanni, I-II, Berlin, 1848-1852.

AEM. BAEHRENS, *Poetae latini minores*, Leipzig, 1879-1886, (6 vol.). Le tome VI porte le titre de *Fragmenta poetarum Romanorum*. Repris et continué par Morel et Vollmer.

J. PIRSON, *Meröwingische und Karolingische Formulare*, Heidelberg, 1913.

TARDIF ... J. TARDIF, *Monuments historiques, cartons des rois* (archives de l'Empire), Paris, 1866. C'est à ce recueil que l'on s'est reporté pour les chartes et diplômes mérovingiens. Quelques renvois sont faits également au tome I des *Diplomata Carolinorum* dans la collection des *Mon. Germ. Hist.*, éd. Mühlbacher, 1906.

M. THÉVENIN, *Textes relatifs aux institutions privées et publiques aux époques mérovingienne et carolingienne*, Paris, 1887.

DICTIONNAIRES, ÉTUDES, PÉRIODIQUES.

ALLG. ... *Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik*, I-XV, Leipzig, 1884-1908.

D. BARBELENET, *De l'aspect verbal en latin ancien*, Paris, 1913.

— *Sur le sens moyen des composés formés avec AD en latin*, dans les *Mélanges linguistiques offerts à J. Vendryes*, Paris, 1925, pp. 9-40.

B. J. ... J. BAXTER AND CH. JOHNSON, *Medieval Latin word-list from British and Irish sources*, Oxford, 1934.

L. BESZARD, *La langue des formules de Sens*, Paris, 1910.

- O. BLOCH, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, 2 vol., Paris, 1932.
- M. BONNET, *Le latin de Grégoire des Tours*, Paris, 1890.
- BOURCIEZ, *De praepositione ad casuali in latinitate aevi merovingici*, Paris, 1886.
- BOURCIEZ, *Éléments de linguistique romane*, 2^e édit., Paris, 1923.
- DU CANGE, *Glossarium mediae et infimae Latinitatis conditum a... Domino Du Cange...*, editio noua aucta... a Leopold Favre, I-VII, Niort, 1883 sqq.
- ERNOÛT-MEILLET... A. ERNOÛT ET A. MEILLET, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris, 1932.
- GL... GLOTTA, *Zeitschrift für griechische und lateinische Sprache*, Göttingen, 1909 et suiv.
- GODEFROY, *Dictionnaire de l'ancienne langue française... du IX^e au X^e siècle*, I-X, Paris, 1881-1902.
- GOELZER, *Étude lexicographique et grammaticale de la latinité de saint Jérôme*, Paris, 1884.
- HEYDE (VAN DER), *Composita en Verbaal Aspect bij Plautus*, Diss. Amsterdam, 1926.
- J. B. HOFMANN, *Lateinische Umgangssprache*, 2 Aufl., Heidelberg, 1936.
- J. B. HOFMANN UND M. LEUMANN, *Lateinische Grammatik* 5, révision du manuel de Stolz-Schmalz, I-II, Munich, 1926-1928.
- JOB, *Le présent et ses dérivés dans la conjugaison latine*, Paris, 1893.
- KZ... *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung begründet von A. Kuhn*, Gütersloh, 1832 et suiv.
- P. DE LABRIOLLE, *Histoire de la littérature latine chrétienne*, 2^e édit., Paris, 1924.
- E. LOEFSTEDT, *Philologischer Kommentar zur Peregrinatio Aetheriae*, Uppsala et Leipzig, 1911 (reproduction anastatique 1936).
- J. MAROUZEAU, *Traité de stylistique latine*, Paris, 1935.
- MEILLET-VENDRYES... A. MEILLET ET J. VENDRYES, *Traité de grammaire comparée des langues classiques*, Paris, 2^e tirage, 1927.
- M. L... MEYER-LÜBKE, *Romanisches etymologisches Wörterbuch*, 3 Aufl., Heidelberg, 1935.
- MEYER-LÜBKE, *Grammaire des langues romanes*, trad. Rabiet et Doutrepont, I-IV, Paris, 1890-1906.
- MSL... *Mémoires de la Société de linguistique*, Paris, 1868 et suiv.
- J. PIRSON, *La langue des inscriptions latines de la Gaule*, Bruxelles, 1901.
- PHILOLOGUS, *Zeitschrift für das klassische Altertum*, Göttingen und Leipzig, 1846 et suiv.
- R. PH... *Revue de Philologie, de Littérature et d'Histoire anciennes*, Paris, 1874 et suiv.
- ROMANIA (de Gaston Paris et Paul Meyer), t. I et suiv., Paris, 1872 et suiv.
- H. RÖNSCH, *Itala und Vulgata...*, 2 Aufl., Marburg, 1875.
- M. ROQUES, *Recueil général des lexiques français du moyen âge*, t. I, Paris, 1936.
- A. H. SALONIUS, *Vitae Patrum*, Lund, 1920.
- J. SVENNUNG, *Orosiana...* Inauguraldissertation, Uppsala, 1922.
- A. THOMAS, *Essais de philologie française*, Paris, 1897.
- *Mélanges d'étymologie française*, 2^e édit., Paris, 1927.

THESAURUS... *Thesaurus linguae latinae* editus auctoritate et consilio Academicarum quinque Germanicarum..., Lipsiae, in aedibus B. G. Teubneri, 1900 sqq.

VELLIARD (Mlle), *Le latin des diplômes royaux et chartes privées de l'époque mérovingienne*, Paris, 1927.

WARTBURG (VON), *Französisches etymologisches Wörterbuch*, Bonn (en cours de publication), Band I, 1928, etc.

E. WÖLFFLIN, *Ausgewählte Schriften herausgegeben von G. Meyer*, Leipzig, 1933.

CHAPITRE I

LE SENS PROPRE DE *AD-*

Le sens propre de *ad*, préposition et préverbe, est la proximité avec ou sans mouvement : *adesse ad urbem, uenire ad urbem*. Priscien remarque ainsi : *GLK*, III, 37, 7 *Ad tam in compositione quam in appositione plerumque proximitatem significat ut 'adeo, adcurro, aduenio, assideo ad Troiam' pro 'iuxta Troiam', 'ad urbem' pro 'iuxta urbem'*. Aussi dans l'emploi prépositionnel est-ce une distinction bien connue — quoique non toujours respectée — que celle qui oppose le tour *uenire/esse ad urbem* « venir, être aux portes de la ville » au tour *uenire in urbem / esse in urbe* « venir, être dans la ville ». Toutefois, les composés marquant la proximité avec mouvement (*accedo, accurro, adduco, adeo, affero, adigo, apporto, adueho, aduenio*, etc.) étaient plus nombreux que ceux qui exprimaient la même notion sans mouvement : *accubo, adsideo, adsto, adsum*, etc. *Ad-* en vint ainsi à marquer la direction vers, et cela non seulement sur le plan spatial, mais encore au figuré. D'où, le développement d'un sens attributif, cf. *assen-tio(r)* « donner son assentiment à », *assigno* « assigner à », *attribuo* « attribuer à », etc. De la même façon, lorsque le simple impliquait une idée de similitude ou d'adaptation, *ad-* désigna la personne ou l'objet, auquel ressemblait ou s'adaptait le sujet : cf. *adsimilis* « semblable à », *adsimulo* « imiter, assimiler », *adaequo* « égaler à », *adapto* « ajuster à », etc.

Par sens propre de *ad-* on entendra donc et la valeur locale et toutes les notions dérivées, qui en sont les prolongements directs ou la traduction en quelque sorte métaphorique. Les acceptions ainsi définies se sont maintenues tout au long de la latinité, et même après elle. On signalera seulement les principaux aspects de cette histoire.

I

Parmi les composés de cette catégorie se trouve dès le vieux latin (Plaute, Térence, Caton, Tragiques, Comiques, inscriptions) un groupes essentiel formé de :

accedo, accendo, accepto, accubo, accumbo, accurro, adbito, addico, adduco, adeo, adhaereo, adhibeo, adhortor, adicio, adigo, adimo, adiungo, admigro, admitto, admolior, admoneo, admoueo, adnitor, aduenio, aduento, aduoco, aduorsor, aduerto, aduolo, afferro, affligo, aggredior, allicio, alloquor, appello (-äre), appello (-ere), appeto, applaudo, applico, appono, apporto, approbo, appropero, appropinquo, arrigo, arripio, ascendo, ascribo, aspectò, aspergo, aspicio, assentio(-r), assideo, assido, assigno, adsum, assumo, assurgo¹, attendo, attineo, attingo, attollo, etc.

On notera le cas de *ambulo*, qui, attesté seulement chez Plaute (*Bacch.* 768), chez Apulée (*Mét.* 3, 12 ; 11, 18) et sur les Notes Tironiennes (90, 33), dut subsister dans la langue parlée, si vraiment il a abouti, comme tout porte à le croire, au fr. « aller », cf. O. Bloch, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, s. u., I, p. 22.

Toutefois, quelques composés, fréquents par la suite, sont encore rares. De *adhortor* Plaute a un seul exemple (*Mil.* 137) contre 12 de *hortor*, alors que Térence en fournit déjà 3 (*Heaut.* 60, 509, *Eun.* 583). *Accendo* se rencontre également 1 fois chez Plaute et cela dans un fragment de pièce perdue (*Condalium* I, cf. éd. Lindsay, fragm. v. 58), mais *incendo* 6 fois ; Térence, qui se sert 5 fois de celui-ci, n'emploie jamais le composé en *ad-*. C'est que *accendo* a tout l'air de remplacer un plus ancien *occendo* à en juger par cette remarque de Festus (p. 218 L) sur un vers d'Ennius : '*Omnes occisi obcensique in nocte serena*', *id est accensi*. *Ob-*, comme préverbe aussi bien que comme préposition, n'est plus en latin une formation vivante, et l'on aura plus d'une fois à noter son remplacement par *ad-*.

D'autre part, plusieurs verbes, souvent usuels, ne se rencontrent pas avant l'époque classique. Ainsi, *acclamo* n'apparaît pas avant Cicéron, qui l'emploie assez peu et toujours dans un sens défavorable, qu'il s'agisse de cris hostiles (*Verr.* III, 20, 48, *Pis.* 27, 65) ou de rires ironiques (*Brut.* 73, 256, *Mur.* 8, 18, *Caec.* 10, 28).

1. Chez l'annaliste Calpurnius Piso (consul en 133) au sens de « se lever au devant de quelqu'un », cf. frag. 27 (Peter, 1870, I p. 132) : *Hi contemptentes eum, assurgere ei nemo uoluit*.

Comme Plaute possède un itératif-intensif *occlamito* (*Curc.* 183, *Amph.* 884 ?), il est probable qu'ici encore le composé en *ad-* continue un composé en *ob-* (**occlamo*). C'est également à la même époque que sont connus : *adaequo* (Cicéron, Salluste, César) ; *allabor*, *allecto* (Cicéron) ; *alluo* « venir baigner, baigner » en parlant des flots (Cicéron, Catulle) ; *arrepo* (Varron, Cicéron) ; *assilio* (Cicéron) ; *attexo* (Varron, Cicéron, César) ; *attraho* (Cicéron). Pour ce dernier, son caractère de mot nouveau ressort du fait qu'il se trouve 6 fois seulement chez Cicéron et qu'il manque chez César, Salluste, Horace. Il devait appartenir au vocabulaire technique, car Celse en fait un usage fréquent. En tout cas, très développé par la suite, il survit en roman, où il est bien représenté (*M. L.* 771). Varron, *Rust.* 3, 16, 28 fournit le premier exemple de *affundo* « répandre vers ou sur », qui sera surtout utilisé par les poètes. César apporte deux mots techniques : *adstruo* « bâtir à côté » et *adequito* « aller à cheval vers », lequel paraît, en une certaine mesure, remplacer *obequito*. Il est enfin notable qu'un verbe comme *adiaceo*, exprimant une notion courante et appelé à une longue histoire, ne soit pas attesté avant le même César¹ et qu'il ne se rencontre pas chez ses contemporains, Cicéron, Salluste, etc.

Dans tout cela, il faut faire la part des hasards de la tradition et des occasions d'emploi. En outre, de la période, qui sépare Plaute, Térence et Caton des écrivains classiques, la production littéraire et scientifique n'est connue que par d'infimes fragments. Ainsi *attribuo*, qui est sur certaines inscriptions du II^e siècle (cf. *CIL*, VI, 1310 et 3824), ne se trouve pas dans les textes avant Varron, Lucrèce et Cicéron. Mais, ces réserves faites, l'impression subsiste que, parmi les composés de *ad-* à sens propre, attestés avant l'époque impériale, plusieurs sont d'origine relativement récente.

II

Au I^{er} siècle ap. J.-C. et au début du II^e, le mouvement se poursuit par la création de plusieurs composés. *Adnuntio* (Sénèque) et *adaplo* (Suétone) deviennent très vite fréquents et doivent appartenir

1. Cf. *B.G.* VI, 33, 2 ... *ad eam regionem, quae ad Aduatucos adiacet, depobulandam mittit* ; *B.C.* II, 1, 2 ... *ad id mare, quod adiacet* (conjecture de Nipperdey ; adigit codd.) *ad ostium Rhodani*. Dans les deux cas un complément prépositionnel avec *ad* se trouve dans le contexte immédiat, ce qui a pu entraîner l'emploi de *ad-* comme préverbe.

à la langue courante. Quelques-uns proviennent du vocabulaire technique¹ : *attempero* « ajuster à » (Vitruve) — *adnodo* « couper une branche, un sarment au nœud », où il est peut-être préférable de reconnaître le préverbe *ab-*, et *arrigo* « j'arrose », qui vient concurrencer *irrigo* (Columelle) — *adlauo* « baigner jusqu'à un point donné en parlant d'un fleuve », ἄπλυνξ (Frontin) — *adaquo* « donner de l'eau à », cf. *infra* p. 51, *adhalo* « souffler sur », ἄπληξ, et *adnaugo* « naviguer vers » (Pline l'Ancien).

Mais, contrairement à ce que l'on constatera pour d'autres acceptions et fonctions du préverbe, beaucoup de ces formes nouvelles relèvent de la langue littéraire, poétique surtout¹ : *allatro* « aboyer, invectiver contre » (Tite-Live) — *aduelo* « mettre un voile sur », *aduluo* « rouler vers », peut-être *allacrimo* « pleurer en réponse à », cf. *infra* p. 39 (Virgile) — *apploro* « confier ses pleurs à », qui chez Sénèque, *Nat. Quaest.* 4, 2, 6 prendra le sens de « pleurer sur », et *adsuo* « coudre à » (Horace) — *acclino* « s'incliner vers ou sur », *admugio* « mugir vers », *adsterno* « coucher ou étendre près de », *adsono* « répondre par un son à » (Ovide) — *affrico* « frotter contre », *apprimo* « presser contre » (*Priapea*) — *assulto* « bondir contre » et *adstrepo* « frémir en réponse à » (Sénèque) — *aducto* « transporter vers » (Valerius Flaccus) — *adguberno* « diriger » et *adremigo* « ramer vers » (Florus) — *adsuspiro* « soupirer avec » (Apulée).

Stace a une prédilection marquée pour les composés en *ad-*, et pour cette catégorie il en fournit à lui seul autant que les auteurs précédents : *accanto* « chanter auprès de », ἄπᾶξ (*Silu.* IV, 4, 55) — *adaestuo* « refluer en bouillonnant vers », ἄπλυνξ (*Theb.* V, 517) — *aderro* « errer vers ou autour », ἄπλυνξ, dans *Theb.* IX, 178, où d'ailleurs les mss. hésitent entre cette forme et *oberrat* d'une part, *aberrat* d'autre part. — *adfrango* « briser dans ou contre » (*Theb.* V, 150, X, 47, *Silu.* V, 1, 36), repris par Sidoine, *Epist.* 2, 2, 17 (p. 26, l. 9) — *aggemo* « soupirer après » (*Theb.*, VI, 112) — *adnarro* « conter à », ἄπλυνξ, (les mss. récents ont *enarrant*) d'après *adloquor* — *adnubilo* « répandre l'obscurité sur » (*Silu.* V, 1, 149), ἄπλυνξ, pour *obnubilo*, qui est à lire chez Ammien Marcellin 27, 6, 15 — *adsibilo* « siffler contre » (*Theb.* V, 578) — *adstridens* « qui siffle contre », ἄπλυνξ (*Theb.* IX, 494) — *attremo* « trembler en réponse à ou devant » (*Theb.* III, 309) — *aduerbero* « frapper sur » (*Theb.* IX, 686) — *aduerro* « promener en balayant sur » (*Theb.* IV, 203), ἄπλυνξ (conjecture d'Eutyches,

1. Le nom d'auteur entre parenthèses est celui de l'écrivain chez qui se rencontre le premier emploi du mot, lequel est souvent aussi le seul.

auerrere *cod. Put.*, aduertere *det.*) — *aduiuo* « vivre près de ou dans » (*Theb.* XII, 424), assez développé par la suite, sinon toujours avec ce sens (cf. *infra* p. 72). Stace est, en outre, le seul poète dactylique qui se soit servi des composés *adhortor* (*Theb.* IV, 40) et *allego* (*Ach.* I, 899).

Parmi ces verbes, les ἄπαξ sont donc très nombreux. D'autres formes, qui ne sont pas à proprement parler des ἄπαξ, sont très peu représentées. *Aggemo* ne sort pas de Stace, *agguberno* de Florus. *Apploro* n'est connu que par deux passages : Horace, *Epod.* 11, 12 et Sénèque, *Nat. Quaest.* IV, 2, 6. *Aduelo* est repris seulement par Lampridius, un des historiens de l'*Historia Augusta*, *adsibilo* par Ausone et Claudien, *attremo* et *aduerbero* par Sidoine. *Adnauigo* ne se retrouve ensuite qu'une fois dans la Vulgate (*Act.* 27, 7). Seuls *adapto*, *adaquo* et *admuntio*, pour des raisons diverses, ont eu une certaine extension. Dans l'ensemble, ces composés, dont beaucoup sont des fantaisies individuelles de poètes, restent hors du vocabulaire de la langue commune.

III

Mais celle-ci ne se détournait pas de *ad-* au sens propre, comme on le voit par les aperçus, que certains textes donnent du latin vulgaire, et par la comparaison des langues romanes.

Il y a évidemment comme partout des cas d'espèce. *Adeo* s'use vite, sans que cela concerne le préverbe, car c'est le verbe *eo* lui-même, qui à partir d'une certaine époque sort d'usage : du reste, c'est un autre composé de *ad-*, *accedo*, qui pour un temps se substitue à lui¹. *Accedo* de son côté n'a pas survécu en roman ; mais cela tient à sa confusion phonétique avec *accido*, et, tant que l'*ĭ* se distingue de l'*ē*, *accedo* resta très usité : il suffit de lire un texte du bas-latin ou du pré-moyen âge, un historien comme Jordanès ou un ancien hagiographe, pour être frappé de la fréquence de son emploi.

A côté de cela, plusieurs composés usuels sont conservés en roman : *acclino*, gallo-roman, ital. (M. L. 77) — *accumbo*, tarent. (M. L. 88) — *accurro*, panroman, sauf roumain (M. L. 89) — *adduco*, panroman (M. L. 160) — *adiaceo*, v. ital., v. fr., prov., catal. (M. L. 169) — *adiungo*, panroman (M. L. 171) — *admitto*,

1. Cf. Thielmann, *Phil.* 42 (1884), p. 356 ; Haussleiter, *Acta Seminarii Erlangensis*, 3 (1884), p. 467.

isolé (M. L. 178) — *aduenio*, panroman (M. L. 216) — *aduento*, dialectes italiens et français (M. L. 218) — *aduerto*, panroman, sauf roumain (M. L. 222) — *afflo* (M. L. 261) — *affligo* (M. L. 263) — *appendo*, panroman, sauf roumain (M. L. 543) — *applico* (M. L. 548) — *appono*, panroman (M. L. 551) — *attendo* (M. L. 763) — *attingo* (M. L. 768) — *attraho*, ital., gallo-roman, espagn. (M. L. 771), etc.

Mais on a en latin même des témoignages plus directs et plus variés :

A) SUBSTITUTION DE *AD-* A D'AUTRES PRÉVERBES. Dans les traductions latines d'Oribase, un composé de *in-* comme *immisceo* est beaucoup moins fréquent que le verbe correspondant en *ad-*. D'autre part, à partir du IV^e siècle, *attendo* tend à prendre la place de *intendo*, *attentus* de *intentus*, *attente* de *intente*. Pour l'adjectif et l'adverbe, M. Bonnet, *Le latin de Grégoire de Tours*, p. 234, cite de nombreux exemples : *H. F.* II, 23 (p. 86, l. 4) ... *Sidonium* ... *cum presbitero illo* ... *adtente litigantem* ; *Stell.* 16 (p. 863, l. 14) ... *qui in hoc officio adtente uersari cupit* ... , etc. Le fait est surtout sensible dans les formules de prière, notamment dans l'expression *adtente* ou *adtentius orare*, cf. Grégoire de Tours, *De Virt. S. Mart.* II, 3 (p. 610, l. 30) ; II, 23 (p. 617, l. 5), etc. ; Ennodius, *Ep.* 8, 17 (p. 212, l. 11) ; *Acta Thomae* (ed. Bonnet, p. 136, l. 8), etc. Dans les chartes et diplômes mérovingiens, la formule, par laquelle l'auteur de la fondation ou de la donation affirme la nécessité de prier plus instamment pour son salut, est presque exclusivement de la forme *adtentius deprecari(-re)* : Tardif n° 25, p. 20, col. 2, l. 42 (*an.* 688-689) ... *delectit pro anime salutem uel rigni nostri constancia adtencius Domini misericordia deprecare*, cf. *ibid.* n° 49, p. 41, col. 2, l. 23 (*an.* 716), etc. Pour M. Bonnet (*loc. cit.*), c'était là un moyen d'obtenir « un rajeunissement des expressions en changeant le préfixe au lieu de le supprimer ». On retiendra plutôt le fait de l'extension du préverbe, d'autant plus remarquable que *in-* était resté d'emploi vivant comme *ad-*.

A cet égard, deux citations l'une de Térence, l'autre de Cicéron, faites par saint Augustin, permettent de mesurer l'évolution de la langue. Térence disait : *Andr.* 308 ... *quo magis libido frustra incendatur tua* ; le texte de saint Augustin porte *accendatur* (*Ciu.* XIV, 8, p. 17, l. 9). Cicéron écrivait : *Tusc.* I, 2, 4 *Honos alit artes omnesque incenduntur ad studia gloria* : la phrase est rapportée avec *accenduntur* par Augustin (*Ciu.* V, 13, p. 240, l. 4).

Accola en latin classique désigne « celui qui habite auprès, le voisin ». A l'époque impériale, il n'est pas rare comme substitut de *incola* « habitant d'un pays » : Orose, *Adu. Pag.* VI, 8, 2 (p. 373, l. 6 sqq.) *Qui cum hiemandi causa in uico Veragrorum, cui nomen erat Octodurus, consedisset medianque oppidi partem, quae torrente distinguebatur, accolis concessisset* . . . Le texte de César, qui est la source du passage, donne : *B. G.* III, 1, 6 . . . *alteram partem eius uici Gallis ad hiemandum concessit* . . ., cf. Svennung, *Orosiana*, p. 109 et Thesaurus I, p. 329, l. 13 sqq.

Il y a, enfin, toute une série de substitutions romanes de *ad-* à *ob-* : v. vén. *asservare* en face du lat. *obseruare*. — ital. *atturare*, esp. et port. *aturar* en face du lat. *obturare*. — prov. *abdurar*, v. fr. *adurer* en face du lat. *obdurare*. — ital. *assediare*, esp. et port. *asediar*, fr. *assiéger* en face du lat. *obsidiare*¹, etc. Aussi n'est-ce pas un hasard, si le lexique de Du Cange I, p. 93, c. 2, signale le substantif *adsedium* pour *obsidio*. De même, on peut se demander si à côté du substantif *occasio* ne doit pas être rétablie une forme **accasio*, d'où proviendraient le v. ital. (*ac*)*cagione*, abruzz. *akkağgone*, v. fr. *achaison* (doublet de *ochaison*), prov. *acaizó*, etc. (M. L. 6029). Toutefois, l'existence de cette forme **accasio* ne saurait être affirmée avec certitude, car il peut y avoir eu assimilation de la voyelle initiale à la voyelle tonique : cf. v. fr. *jaiant*, prov. *jaian* < *gigas* (M. L. 3758) ou encore v. fr. *arain*, prov. *aram*, esp. *arambre*, port. *arame* < *aeramen* (M. L. 242).

B) DÉVELOPPEMENTS DE SENS ET D'EMPLOI. — Certains développements de sens et d'emploi se produisent, montrant que le sens concret de *ad-* reste toujours sensible. On se bornera à quelques exemples. *Applico*, qui avait à l'époque classique la valeur de « diriger un navire vers » (cf. Cicéron, *De Inu.* II, 51, 153 ; César, *B. C.* III, 101, 4), prend au IV^e siècle celle de *adducere*, *admouere* en général, puis celle de *adire*, *petere* (*locum*) par la même évolution qui plus tard conduira *arripere* au fr. *arriver* : Vulgate, *Exod.* 22, 8 . . . *Dominus domus applicabitur ad deos* . . . (LXX προσελεύσεται) « se rendra au temple » ; Jordanès, *Get.* 29, 147 (p. 96, l. 19) . . . *nulloque penitus obsistente ad pontem applicauit Candidiani* (= *peruenit*) . . . ; cf. Grégoire de Tours, *Vit. Patr.* VI, 2 (p. 681, l. 20), etc. Par développement de la valeur résultative *applico* reçut enfin la nuance

1. Cf. Meyer-Lübke, *Grammaire des langues romanes*, trad. franç., t. II, Paris, 1895, p. 667.

de « s'établir dans un lieu pour y séjourner ¹ », très fréquente au moyen âge, comme le montre le lexique de Du Cange, I, p. 328, col. 3. — M. L. 548.

Adiaceo est fréquent tout au long de la latinité impériale, puis dans le latin médiéval, au sens de « être adjacent à, toucher à ». Le participe pluriel neutre *adiacentia* signifiait par suite « les environs, les abords, les dépendances d'un lieu », et il se trouve ainsi substantivé dès Pline l'Ancien, *Nat. Hist.* XXXVII, 137 ... *adiacentia inlustrare* et Tacite, *Hist.* V, 14, 3 ... *cuius (molis) obiectu reuolutus amnis adiacentibus superfunderetur*. Le pluriel neutre fut alors traité comme un substantif féminin *adiacentia* (-ae), lequel se rencontre pour la première fois chez saint Augustin, *De Natura et Gratia* 51 (p. 275) dans l'expression *uoluntatis adiacentia* « la bonne volonté ». Comme « ce qui est dans le voisinage » est « à portée de la main », on arrive ensuite aisément aux diverses acceptions du fr. *aisance*, par lequel se prolonge la forme latine (cf. A. Thomas, *Romania* XXI, 506 sqq. ; *Essais* p. 217 sqq.) ².

Et surtout, quelques composés reprennent à date tardive le sens concret qu'ils devaient avoir à l'origine, mais qui n'avait laissé auparavant aucune trace ou presque. *Attineo* n'est employé avec la valeur locale de « être attenant à » que dans un passage de Quinte-Curce : VI, 2, 13 (*Scythae*) *qui in Europa sunt, a laeuo Thraciae latere ad Borysthenem atque inde ad Tanaim ... recta plaga attinent*. Or, un passage comme celui que cite Du Cange I, p. 458, c. 3 *In paroecia S. Pauli, quae attinet Ecclesiae S. Andreae...* et d'autre part le v. fr. *alenir* confirment l'existence de cette acception au moyen âge, et sans doute le latin vulgaire dut la connaître.

Attendo « porter son attention sur » est en latin classique un verbe essentiellement intellectuel : rien ne subsiste alors de la valeur primitive de « tendre vers ». A l'époque impériale cependant apparaissent quelques emplois plus concrets : dans une inscription de Gaule signalée par Pirson ³ (cf. Hübner, Kbl. 1892, col. 82) *Ioui*

1. Cf. *Itineraria Antonini Augusti* (fin du III^e s.), 41 (p. 215) : *applicuimus ibi dies duos*.

2. *Aspicio* n'est pas rare dans les textes médiévaux pour indiquer qu'une personne « appartient à une autre, relève d'elle ». Cet emploi apparaît chez Grégoire de Tours, cf. *H. F.* III, 11 (p. 118, l. 2) *Franci... qui ad eum aspiciebant...* Plutôt que par un sentiment particulièrement accusé du préverbe, il semble que cet emploi doive s'expliquer par l'analogie de *pertinere ad*, comme le pense M. Bonnet, *Le latin de Grégoire de Tours*, p. 586. Cf. en outre les exemples apportés par M^{lle} Vielliard, *Le latin des diplômes royaux...*, p. 200.

3. J. Pirson, *La langue des inscriptions latines de la Gaule*, p. 267.

Optimo Maximo, cohorti IV Lingonum eq(uitatae), cui attendit Iul. Honoratus, attendo équivaut à *praesesse, praepositum esse*¹. D'autre part, il tend à prendre le sens de « diriger ses regards vers ». Le Thesaurus cite déjà un premier exemple chez Manilius 2, 513 sqq. ... *Pisces ad scorpion acrem* || *Direxere aciem cupiuntque attendere Taurum*. Cetus Faventinus, abrégiateur de Vitruve, écrit (13) *Nitidiorum enim cultum (boues) recipiunt, si ad lumen attendant* « les bœufs prennent une plus belle apparence, s'ils ont les yeux tournés vers la lumière », alors que Vitruve (VI, 6, 1) s'était servi de *spectare* ; l'agronome Palladius, qui s'inspire à son tour de ce passage, emploie *intendere* (1, 21). De même, on lit dans la *Peregrinatio Aetheriae* (6, 2) que les gens du désert de Pharan jalonnent leur route de repères (*signa*) et que la nuit les chameaux ont les yeux fixés sur eux pour se diriger : *Nocte...signa cameli attendunt*.

A cet égard, un passage, non cité par le Thesaurus, des traductions latines d'Oribase est significatif : *Synopsis*, VIII, 60 (t. VI, p. 259, l. 17 sqq., ms. Aa) *De natiuitate strauos(-i) oculos(-i) factos(-i) infantibus mox curantur ; ut recto custodiant, lucerna in contraria parte ponatur et non ex latere reluceat ; et cum adhuc ad nares adtendunt, lanas robeas adpones temporibus angulis oculorum, ut ad haec adtendens rectos faciat necesse est oculos* « les enfants atteints de strabisme..., ...si (après l'emploi de ces moyens) ils tournent encore les yeux vers le nez, tu placeras des fils de laine colorés de pourpre..., afin qu'en regardant fixement ces fils ils soient forcés de redresser leurs yeux ». Ms. La ...*ut rectum adtendat...*, *ut haec adtendendo recti (oculi) fiant...* ὅπως εἰς τὸ εὐθὺ βλέπωσι..., ὅταν ἔτι πρὸς τὴν ῥῖνιν συννεύσωσι τοὺς ὀφθαλμούς..., ὅπως πρὸς ταύτας (κροκίδας) ἀτενίζοντες διορθῶσι τοὺς ὀφθαλμούς. On est alors tout proche du sens premier de « tendre vers ». Et celui-ci apparaît nettement dans la *Mulomedicina Chironis* à propos d'une bête qui tend, allonge la tête (122) ...*praeferet (iumentum) orridum caput adtendens (= porrigens)*... Les *Formulae Andecauenses* (vi^e/vii^e s.), écrites dans une langue très altérée, présentent l'expression *placetum suum attendere contra aliquem* « intenter son assignation contre quelqu'un qui vous a lésé, lui fixer un jour pour régler judiciairement l'affaire » : n^{os} 12 (p. 9, l. 1), 13 (p. 9, l. 13), 14 (p. 9, l. 22), 53 (p. 23, l. 8). Enfin, sur une charte citée par

1. Cf. encore plus tard une charte de 700 environ : Tardif, n^o 40 (p. 32, col. 2, l. 37 sqq.) ...*et (dono) medietatem ouium quas Vigilius adtendit (= garde) cum pastore nomine Gaugiulfo*.

le lexique de Du Cange I, p. 456, c. 3, se trouve l'expression ...*attendere debebit cum custode* « il devra se rendre (dans un lieu) avec un garde », où *attendo* est tout à fait traité comme équivalant à *tendere* (intransitif) + *ad*¹.

Un retour analogue à la valeur concrète originelle s'observe pour *appendo*. Celui-ci au cours de la latinité ne se rencontre qu'avec des acceptions dérivées, celle de « payer », cf. Cicéron, *Sex. Rosc.* 49, 144 ...*optima fide sua omnia concessit, adnumeravit, appendit*, et plus tard celle de « vendre », cf. Plinius Secundus Iunior (IV^e siècle), *De Medicina* III, 33 *appendunt (medici) singulas libras (antidoti) uicenis sestertiis*. Au sens de « suspendre », *appendo* ne se relève que sur un fragment de comédie plautinienne (LVI, ed. Lindsay, vv. 177-8) rapporté par Isidore de Séville, *Orig.* 19, 24, 1 ... *si quid facturuses, || Appende in umeris pallium*. Les autres exemples ne sont pas antérieurs au IV^e siècle. Certains appartiennent à des auteurs techniques comme Palladius, 12, 7, 4 *Iuuat in ea (arборе) et spoliū serpentis adpendi*, ou encore : Végèce, *Mil.* 3, 5 ...*in castellorum aut urbium turribus adpendunt trabes*... Mais l'emploi ne leur était pas spécial ; car il se trouve chez un écrivain de l'*Historia Augusta*, Julius Capitolinus, *Anton. Pi.* 3, 5 ...*taurus... cornibus ramis arboris... adpensus est*... ; et il abonde dans la Vulgate, cf. *Exod.* 26, 32 *Quod (uelum) appendes ante quattuor columnas* (LXX ἐπιθήσεις ἐπὶ)... ; *Ios.* 2, 21 ...*appendit funiculum coccineum in fenestra*, cf. LXX 2, 18 τὸ σπαρτίον τοῦτο ἐκθήσεις εἰς τὴν θυρίδα ; *Iob* 26, 7 ... (quī) *appendit terram super nihilum* (κρεμάζων γῆν ἐπ' οὐδενός). Au siècle suivant, Grégoire de Tours dit de même : *H. F.* VI, 8 (p. 254, l. 1) *Quodam uero tempore, dum pro furtum quis ad adpendendum deduceretur*... ; et Cassiodore, *Historia tripartita* 6, 48 (p. 1062) parle d'une femme *capillis appensam* « pendue par les cheveux ».

A l'époque mérovingienne, ce sens de « suspendre » est à l'origine de plusieurs expressions du vocabulaire juridique : *appendaria* « dépendance » (D. C. I, p. 326, c. 1), *apendicia* « appartenances » (*ibid.* p. 309, c. 1). Lorsque des actes de propriété avaient été détruits accidentellement, l'intéressé pouvait demander à les rem-

1. On ne peut faire état d'un emploi comme Apulée, *Met.* 2, 16... *arcum meum et ipse uigor attetendit*..., d'abord parce que la leçon n'est pas absolument sûre, ensuite parce que ce peut être une fantaisie individuelle d'archaïsant. — Dans les langues romanes, les représentants de *attendo* n'ont pas conservé cette acception concrète (M. L. 763) : l'ital. *attendere* signifie « porter son attention vers ». Toutefois, le fr. *attendre* suppose à l'origine la valeur de « regarder vers un lieu si quelqu'un ne vient pas ».

placer. Un exemplaire était alors affiché sur la place publique, afin que les tiers pussent faire valoir leurs prétentions. L'acte s'appelait ainsi *appensa* ou *appennis*, mots dérivés de *appendo* (cf. A. Giry, *Manuel de Diplomatie*, Paris, 1894, p. 14). Enfin, le v. fr. *apendre* et l'ital. *appendere* signifient tous deux « suspendre », cf. M. L. 543.

Enfin, dans les formules de suscription des chartes mérovingiennes et des formulaires, *adfirmo* a parfois le sens de « apposer sa signature à côté d'une autre, contresigner », cf. une charte privée de 769, Tardif n° 67 (p. 55, col. 1, l. 43 sqq.) ...*Manubus nostris su[bter]firmauimus et ad bonis hominibus atfirmare rogauimus* « nous avons signé de notre propre main et nous avons demandé à des gens de bonne foi d'apposer à côté leur signature » ; *Formulae Andecauenses* n° 52 (p. 23, l. 3 sqq.) ...*et ut cercius credatur, mano mea supter firmaui, et magnorum eorum supterius decreuit adfirmare*. Des oppositions de ce genre entre le simple et le composé montrent qu'une véritable recomposition sémantique donnait à *ad-* le sens concret de « à côté ». Cette valeur, du reste, n'est pas toujours sensible ; et il arrive dans les mêmes textes que *adfirmo* se confonde avec *firmo* « signer » : cf. une charte de Clotaire III vers 657, Tardif n° 13 (p. 12, col. 1, l. 23) ...*eam subter decriuemus adfirmare*.

IV

Mais, si intéressants que soient ces témoignages pour le bas-latin et le pré-moyen âge, ils ne sauraient remplacer celui que fournit la création de composés nouveaux en *ad-* au cours de la même période malgré le maintien de *in-* et la concurrence, qui pouvait s'exercer entre les deux préverbes.

Plusieurs formes apparaissent isolément du II^e au V^e siècle, de provenance diverse, souvent sans lendemain, mais témoignant de la faveur de la langue pour ce mode de composition : *adluctor* « lutter contre » et *adsuspiro* « soupirer après », ἄπᾶξ, (Apulée) — *aggenicular* « s'agenouiller aux pieds de » (Tertullien, *Itala*) — *adlaedo* « heurter contre », ἄπᾶξ, (Tertullien) — *adordino* « assigner à », ἄπᾶξ, (Tertullien) — *appectoro* « serrer contre sa poitrine » (Solin), cf. *infra* p. 58 — *adlambo* « lécher autour » (Prudence, Sulpice-Sévère, etc.) — *attitulo* « intituler », qui double *inscribo* et *intitulo* (saint Augustin, Rufin, etc.) — *admeo* « approcher de »

(Paulin de Nole, Notes Tironiennes) — *aduergo* « tendre vers », ἀπαξ (Priscien) — *adiocor* « jouer avec », ἀπαξ (saint Pierre Chrysologue) — *adroro* « arroser » (Marcellus Empiricus, Cassien). C'est aussi le cas de plusieurs composés, calqués sur des formes grecques : *adsemino* « mêler avec » (παρασπείρω), Ps. Rufin, *Bell. Iud.* 7, 30, cf. Flavius Josèphe 7, 43. — *adminor* « proférer des menaces contre » (ἐνβριμᾶμαι), *Itala* (cod. Vercellensis), *Sec. Marc.* 13, 5 (Vulg. *fremo*) — *adgaudeo* « se réjouir avec » (προσχαίρω). Ce dernier apparaît dans une version de la Bible (cf. *Prou.* 8, 30) suivie par Lactance, *Inst.* IV, 6, 8 (p. 291, l. 5) *Ego eram cui adgaudebat (Deus)*, LXX ἐγὼ ἡμῶν ἣ προσέχαίρειν (Vulgate *aliter*). Il fut repris assez librement par divers écrivains ecclésiastiques : Paulin de Nole, *Carm.* 18, 14 ; Cassien, *Inst.* 5, 31 (p. 105, l. 19). Cf. aussi D. C. I, p. 75, c. 3.

D'autres composés nouveaux eurent une plus longue fortune, comme *attamino* « souiller » et surtout « toucher », fait sur *contamino* d'après *attingo* en face de *contingo*. Il paraît provenir des versions de l'*Itala*, cf. *Num.* 6, 5 (cod. Lugd.) *nonacula non adtaminabit capud eius* (LXX, οὐκ ἐπελεύσεται ἐπὶ τῇν κεφαλὴν, Vulg. *non transibit per caput*) ; *Col.* 2, 21 (cod. Claromontanus) *ne tangas neque gustes neque adtaminaueris* (μὴ ἅψη μὴδὲ γεύσῃ μὴδὲ θίγῃς, Vulg. *ne tetigeritis neque gustaueritis neque contrectaueritis*). Ce néologisme devait déplaire à saint Jérôme, qui en général l'évite. Mais des écrivains profanes comme Porphyryon, le commentateur d'Horace, ou l'historien Capitolinus, des ecclésiastiques comme saint Ambroise, saint Augustin, Cassien, etc. ne craignent pas de l'employer. Le lexique de Baxter et Johnson le signale aux VIII^e et IX^e siècles avec le sens de « souiller ». En outre, une confusion dut à la longue se produire avec le mot gaulois latinisé *tamisium* « tamis » ; d'où, une glose comme celle que relève Du Cange, I, p. 455, c. 3 : *Attaminare est purgare farinam cum setaciis (cribris)*. De même, un dérivé nominal *attamen* est connu dans le latin médiéval avec la double valeur de « souillure » et de « crible » (D. C. I, p. 455, c. 2 et 3).

Dans les versions de la Bible antérieures à saint Jérôme se développent également *appropio* et *approximo*, tous deux concurrents du classique *appropinquo*. Celui-ci, quoique encore bien attesté dans la Vulgate, perd du terrain au IV^e siècle. Au V^e, il est sorti d'usage au point que Grégoire de Tours le traite comme un déponent : cf. *Conf.* 60 (p. 783, l. 6) ... *uox ... dicens* : ' *Adpropinquare feretro*

et ... *recipies uisum* ¹. A cause de leur caractère populaire, saint Jérôme évite en principe *appropio* et *approximo* dans la Vulgate, leur préférant *appropinquo* ou un autre verbe. Les deux seuls exemples de *approximo* sont dans les Psaumes (XXXI, 6 et 9), que saint Jérôme avait simplement revus et non retraduits. Sur les 13 exemples de *appropio* deux au plus proviennent des *libri translati* (*Exod.* 3, 5 et *Is.* 5, 19), tous les autres des *libri retractati* ou des apocryphes, Macchabées, Esdras; etc. Saint Cyprien est aussi strict : si dans *Testim.* III, 56 (p. 156, l. 18) il écrit : *Ego Deus adproximans et non Deus de longinquo* (cf. *De Lapsis* 27), c'est qu'il reproduit une version de la Bible, *Ierem.* 23, 23 (LXX ἐγγίζων) : la Vulgate aura d'ailleurs *Deus e uicino ego sum*. Les trois verbes se sont transmis en roman, mais l'aire de *appropinquo* (M. L. 558) est plus restreinte que celle de ses deux concurrents (M. L. 557 et 559).

Enfin, dans le vocabulaire de l'agriculture se forme le composé *adpertineo*, appelé par la suite à un grand développement : cf. *Grom. Lat.*, I p. 311, l. 22 *Medius fons ad ipsam (casam) adpertinet*; *ibid.* p. 323, l. 11 ... *casalem qui eidem fundo adpertinet*. Partant de ce sens local il dut s'appliquer assez vite à un rapport de possession, comme le montre cette inscription rapportée dans l'*Ephemeris epigraphica*, VII, 928, l. 7 sqq. ... *et donum hoc do : num(ini) adpertineat*, cf. *CIL*, XIII, 2023. Au moyen âge, il donna naissance au substantif *appertinentiae* (-arum) « appartenances et dépendances » (D.C. I, p. 327, c. 3), qui continue l'acception première. Le verbe est bien connu en roman ; ses représentants révèlent d'ailleurs une interférence avec *pars* (M. L. 545).

Après le v^e siècle, la liste des créations nouvelles s'accroît d'un certain nombre de composés, dus au changement des mœurs et des institutions comme aussi à l'usure de certains mots anciens. Quelques-uns sont attestés dans les textes médiévaux ; plusieurs doivent être restitués par la comparaison des langues romanes ¹.

A) COMPOSÉS FORMÉS SUR DES MOTS LATINS OU LATINISÉS DEPUIS LONGTEMPS ².

abbatuo « jeter à terre » est attesté au vi^e siècle dans la *Lex*

1. Les dénominatifs en -āre du type *abbreuio* (cf. *infra*, p. 48 sqq.) ont été mentionnés ici, lorsque le sens propre de *ad-* y était particulièrement net ; mais ils seront rappelés dans la liste générale du type.

2. Pour cette liste comme pour les suivantes (cf. *infra* p. 60 et p. 83) quelques

Salica, cf. 44, 9 (cod. 10), etc. ; il peut être présumé plus ancien, car le simple *battuo*, évité par la prose littéraire, est connu depuis Plaute, *Cas.* 496 et dut se maintenir dans la langue parlée.

**adasto* « se tenir auprès », recomposition de *adsto*, dont le pré-verbe n'était plus senti. Conservé, avec des sens assez différents, dans le roum. *adăsta*, le v. ital. *adastare* (M. L. 148).

**aderigo* « dresser contre quelque chose ». A en juger par le v. fr. *aerdre* « attacher », il a dû subir l'influence de *adhaereo*. (M. L. 162).

adimpero, signalé par D. C., 77, 3, avec le sens de *edicto excitare*, *euocarē ad aliquid exequendum* (cf. le fr. *convoquer*), comporte une nuance de but, qui dans une certaine mesure rend compte de *ad-* ; cf. Wartburg, I, p. 30.

appodio(-r) « s'appuyer sur » est mentionné par Baxter-Johnson (p. 24) aux ^x^e et ^{xii}^e siècles. Le lexique de Du Cange, 315, 2, le signale dans l'*Inquisitio pro canonisatione S. Yvonis* : ... *sedendo et se apodiando de pectore super libros et inclinato capite dormiebat*. Parmi les lexiques de M. Roques, le Vatican. Lat. 2748 (p. 105) cite une forme dérivée *apodinare* glosée par *apoier*. M. L. 550.

arrationo « adresser la parole à », cf. *infra* p. 63.

arripo « (faire) toucher à la rive, aborder ». Cette valeur première, de nature technique, fut conservée par l'esp., port. *arribar* : dans le fr. *arriver* elle se retrouve encore jusqu'au ^{xvii}^e siècle. Le sens moderne du fr. *arriver*, qui est aussi celui du prov. catal. *arribar*, suppose une évolution sémantique analogue à celle de *applico* (cf. *supra* p. 7). M. L. 675 ; Wartburg, 146-7. Pour le latin médiéval on retiendra ces exemples du lexique de Du Cange 92,3, tout à fait conformes à la valeur étymologique : charte de Zwentibold en 900 *cum nauibus arripantibus aut ibidem commanentibus* ; charte de 1243 *quod possint... nauigare et arripare cum eorum corseriis libere*, cf. *infra* p. 63.

assalio, recomposé de *assilio*, est assez bien attesté au moyen âge. On le rencontre à la fin du ^{vii}^e siècle dans le Formulaire de

abréviations particulières ont été adoptées : le premier chiffre après l'indication D. C. donne la page du tome I de Du Cange, le second, la colonne ; de même, le chiffre venant après l'indication Wartburg donne la page du tome I du *Französische etymologische Wörterbuch* de von Wartburg. L'abréviation B. J. suivie d'un chiffre renvoie à la page de la *Medieval Latin Word-List* de J. H. Baxter and Ch. Johnson. L'appellation « Lexiques de M. Roques » désigne le *Recueil des Lexiques français du moyen âge* (t. I), publié par cet auteur.

Marculf I, 29 (p. 60, l. 19)... *nobis suggessit, quasi uos eum, nulla manenti causa, in uia ad sallisetis et grauiter liuorassetis...*, cf. I, 37 (p. 67, l. 3) et sur la *Vita Menelei abbatis*, datée du XI^e siècle, mais qui doit être le remaniement d'un texte plus ancien : II, 7 (p. 152, l. 13)... *furibundo occursu eundem assallit...* La *Lex Salica* en offre plusieurs exemples (cf. Thesaurus II, p. 894, l. 71 sqq.). *Assilio* paraît avoir été complètement oublié et *assalio* se présente comme une création nouvelle. — it. *assallire*, fr. *assaillir*, esp. *asalir* (M. L. 713).

On citera enfin sans insister : *affronto* « présenter le front à » ; *affundo* (-āre) « enfoncer dans l'eau » ; *allumino* « mettre le feu à », qui concurrence *illumino* ; *assedio* (-edito) « (s)'établir dans », etc. Cf. *infra* p. 60 sqq.

B) COMPOSÉS FORMÉS SUR DES MOTS BARBARES.

Ad- s'est adapté à des mots étrangers, qui, munis par ailleurs d'une désinence, prenaient ainsi un aspect latin. Si alors il n'a pas toujours de valeur précise (cf. *infra* p. 93), il lui arrive aussi de garder alors son sens propre.

admallo « faire venir au *mallus*, citer en justice » est fait sur le modèle de *accusare*, recomposé lui-même en *adcausare*. Terme du droit germanique, *admallo* est fréquent dans la *Lex Salica*, cf. par exemple 50,3 (cod. 3)... *quem legitime abeo* (= *habeo*) *admallatum in hoc quod lex Salica continet*, etc., et aussi dans les Formulaires, cf. *Formulae Andecauenses* 48 (p. 21, l. 18 sqq.) *Rogo, preco, supplico... hominem illo nomine... et admallare et adcausare facias...*, etc. Le formulaire de Marculf, écrit dans un latin plus soigné, substitue parfois *ob-* à *ad-*, cf. I, 21 (p. 56, l. 21) ; I, 36 (p. 66, l. 27).

Adfathimio « adoptare in hereditatem »¹ n'a laissé que des traces : *Lex Salica* 46 (cod. 3) *De acfatmire* (rubrique), 42 (cod. 2) *De adfathamire oc conuenit obseruare*, 80 (codd. 7, 8, 9) *De affac-tumire* ; *Lex Ripuaria* 48 (p. 237, codd. A)... *adoptare in hereditate uel adfatimi*, 51 (p. 237, codd. B) *De adfatumire*. A ce verbe se rattache un substantif *adfathimus* (-m) « donation », attesté par la *Lex Ripuaria* 49 (p. 237, codd. A) *Quod si adfathimus fuerit inter*

1. Cf. Chénon, *Histoire du droit français*, § 181, Paris, 1926, p. 458 « A défaut de testament, les lois frankes consacraient un mode de disposer à cause de mort, qui conduisait en pratique au même résultat, c'est-à-dire, à la désignation d'un héritier du vivant du disposant : c'était l'*affatomia*... »

uirum et mulierem... et par les *Formulae Salicae Merkelianae* 24 (p. 250, l. 15 sqq.). Il existe aussi un adjectif *adfatinus*, -a, -um, qui se trouve notamment sur les *Formulae Salicae Lindenbrogianae*, cf. 13 (p. 276, l. 11 sqq.) *Propterea has duas epistolas adfadimas *** uno tenore conscriptas...* (= ces deux lettres de donation). Le rapprochement avec *affari* indiqué par le lexique de Du Cange (124, 2) est de la pure fantaisie¹. On doit en réalité avoir affaire à un dérivé de la racine de l'allemand *faden*, de l'anglais *fathom*, du vieux-saxon *faþmos*, dont le sens fondamental est « envelopper avec les deux bras »². *Adfathimio* signifierait ainsi « ouvrir les bras vers quelqu'un pour l'accueillir », geste tout à fait en rapport avec l'idée d'adoption. D'autre part, le latin *adopto* était sorti d'usage (cf. *infra* p. 59), et il est naturel qu'il ait été remplacé par des équivalents.

Adhramio, mieux représenté, devait avoir comme valeur première celle de « astreindre quelqu'un (à se rendre en justice) ». Par spécialisation, il s'est souvent appliqué aux personnes à qui « l'on a fait jurer de venir prêter serment », cf. *Formulae Senonenses recentiores* 3 (p. 212, l. 24 sqq.) *...et ipsa ora ipse abba uel ipse auocatus sua testimonia, hominis septem his nominibus ill. et ill., adcharmerunt ut in crastinum die illo ibidem presentare deberent ...* « et sur l'heure, l'abbé (ou son représentant) fit promettre à ses témoins, à savoir sept hommes de tel et tel nom, qu'ils seraient présents le lendemain ici même. » Par suite, *habere aliquem adframitum*, c'est « tenir quelqu'un contraint par serment de faire telle ou telle chose », en l'espèce, « de venir témoigner » : cf. *Cartae Senonicae (Formulae Senonenses)* 10 (p. 189, l. 13 sqq.) *...repetebat dum diceret eo quod homine alico nomen illo ante ipso comite aframitum habuisset* « ... i intentait en justice, disant qu'il avait astreint un tel par serment devant le comte (à venir) ... ».

Mais, de « contraindre un tiers par serment à faire telle chose » le passage est aisé à « prêter serment, jurer ». Dans les *Formulae Senonenses recentiores* 2 (p. 212, l. 5 sqq.) est envisagé le cas d'un accusé défendant sa condition d'homme libre et déclarant qu'il était né de père et de mère francs : *Vnde tale sacramento per suam fistucam*

1. Une bibliographie des explications proposées est fournie par Zeumer dans son édition des *Formulae*, p. 250, note 2, en 1882. Depuis lors, il ne semble pas, à notre connaissance du moins, que l'étymologie du mot ait été éclaircie.

2. Cf. Kluge, *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*, 9 Aufl., Berlin und Leipzig, 1921, p. 121 s. u. *Faden* : « Als Grundbedeutung ergibt sich 'Umspannung mit beiden Armen' ».

uisus fuit adchramire ... « à la suite de quoi, on le vit prononcer un tel serment (= jurer la chose) par sa *festuca* ». Aussi l'expression *adchramire sacramentum* prit-elle la valeur de « prononcer un serment ».

Le mot eut une grande fortune en vieux français, où du second sens se dégage une dérivation extrêmement variée : *aramir un serment*, c'était « le prononcer avec force » ; *aramir une bataille*, c'était « la soutenir énergiquement » ; *aramir un tournoi*, « s'engager à le soutenir ». Le participe *aramis* va même jusqu'à devenir l'équivalent de « violent, impétueux, ardent, rude », etc., cf. Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, I, pp. 374-5.

L'étymologie du mot n'est pas établie. En 1875, d'Arbois de Jubainville (*MSL*, II, p. 39 sqq.) partait d'un mot germanique *chramna* « étable à porcs » ; d'où, *ad-chram-ire* serait « pousser comme des porcs dans l'étable ». Quoi qu'il en soit de l'étymologie, l'ordre de succession des deux sens fournit une base concrète à l'analyse ; il est certain, en effet, que, si l'on passe sans peine de « contraindre à jurer » à « jurer » tout court¹, le mouvement inverse n'est guère concevable. Dès lors, *adchramire*, par sa première valeur, serait analogue à un composé comme *adigo*, où le préverbe, à l'origine du moins, marquait la direction et le mouvement vers un objet ou un lieu.

*
* *

En somme, ce que l'on a défini comme le sens propre de *ad-* est représenté dès le début par un groupe de verbes essentiels, *accurro*, *affero*, *apporto*, *attribuo*, etc., qui pour la plupart se maintiennent au cours du latin et passent en roman. Quelques formes, pourtant usuelles, paraissent de création récente, et il semble bien que *ad-* se soit parfois substitué à un plus ancien *ob-*. À l'époque impériale, les composés nouveaux se forment avec une continuité remarquable, aussi bien dans la langue littéraire, surtout poétique, que dans le vocabulaire technique et la langue parlée. À basse époque,

1. L'évolution sémantique indiquée est aussi celle qu'adopte J. Pirson, *Merowingische und Karolingische Formulare*, Heidelberg, 1913, p. 54. Les juristes et les philologues paraissent avoir longtemps hésité ; et, à ce sujet, les variations d'un spécialiste du droit mérovingien comme Thévenin sont édifiantes, cf. M. Thévenin, *Textes relatifs aux institutions privées et publiques aux époques mérovingienne et carolingienne*, Paris, 1887, p. 43, note 5.

le mouvement persiste; et divers faits de substitution, certains développements de sens, l'extension de *ad-* à des verbes d'origine non latine, tout cela prouve le caractère vivant du préverbe. Toutefois, le maintien de *in-* limitait son développement, et le total des formes nouvelles reste bien inférieur à celui qui pourrait être établi pour l'ensemble des valeurs dérivées.

CHAPITRE II

VALEUR MOYENNE

L'idée de prêter à *ad-* une valeur moyenne revient à D. Barbelenet, qui la formula dans sa thèse sur *l'aspect verbal en latin ancien* (p. 353) et qui la reprit ensuite avec plus de détails dans sa contribution aux *Mélanges Vendryes* (pp. 9-40). Elle fut pleinement approuvée par M. Van der Heyde, *Composita en Verbaal Aspect bij Plautus*, Diss. Amst. 1926, pp. 38-39 : « La personne avec laquelle *ad-* met l'action en rapport est très souvent le sujet lui-même ; dans ce cas, il est certain que le composé reçoit la valeur d'un moyen » ¹ ; cf. *ibid.*, p. 39, note 1 « A cette valeur moyenne de beaucoup de composés en *ad-* D. Barbelenet a donné une importance particulière. Je ne reviendrai plus sur ce fait ² ». Au contraire, M. J.-B. Hofmann, *Lat. Gramm.* ⁵, p. 545, estime que cet 'Ersatz des Mediums durch *ad-*' est 'nach Voraussetzungen und Beweisführung nicht überzeugend' ; et le *Dictionnaire étymologique* d'Ernout-Meillet (p. 12) émet un doute : « Il semble que *ad-* serve à exprimer un sens moyen ; mais cette valeur est beaucoup moins nette ».

La thèse de D. Barbelenet est la suivante : le moyen i.-e., s'il subsiste encore en latin, est, en tant que réalité morphologique, une formation mourante. Mais, les notions sémantiques, qui lui étaient attachées, subsistaient ; et la composition par *ad-* fut un procédé, auquel la langue recourut pour les exprimer.

Sous cette forme, l'hypothèse d'une valeur moyenne ne paraît guère fondée. Et d'abord, il est impossible d'établir entre le grec et

1. « De persoon, waarmede *ad-* de handeling in verband brengt, is zeer dikwijls het subject zelf : in dit geval krijgt het compositum dus in zekeren zin de waarde van een Medium ».

2. « Aan deze « mediale » waarde van vele met *ad-* gewormde composita heeft Barbelenet ... bijzondere aandacht geschonken. Ik ga op dit verschijnsel niet nader in ».

le latin des rapports décisifs. Dans les gloses, tel composé en *ad-* est rendu aussi bien par des actifs que par des moyens : *adimo* est traduit par ἀφαιφῶμι et par ἀφαιρῶ, *attingo* par προσψύω et par προσάπτωμι. Indépendamment des gloses, on sait que *accuso* a pour correspondant κατηγορῶ aussi bien que αἰτιῶμι et μέμφομαι.

A l'intérieur du latin, D. Barbelenet fait trop souvent état de tours particuliers, qui en eux-mêmes peuvent impliquer une nuance moyenne, sans que cela prouve rien pour le composé lui-même. *Accedo* s'applique comme euphémisme dans la Vulgate aux relations sexuelles (*Mél. Vendr.*, p. 19), cf. *Leu.* 18, 19; *Is.* 8, 3. Mais, comment cette acception isolée, peut-être simple hébraïsme, vaudrait-elle contre les cas innombrables, où *accedo* n'a aucune nuance moyenne ? De même, si « un sentiment de convoitise » caractérise la locution *accedo ad honores, ad magistratus*, cela tient à la nature de l'objet ; le verbe par lui-même ne comporte rien de plus que dans le tour *accedo ad urbem*. Il peut arriver que *accendo* implique une nuance d'utilité ou d'intérêt (*op. cit.*, p. 23), cf. Salluste, *Iug.* 102, 3, Tacite, *Ann.* XV, 4, etc. ; mais combien d'exemples seraient à citer, où rien de semblable n'apparaît : Accius, *Carm.* 9 *Placare ferocem hostem inimiciterque accensum*¹ ; Virgile, *Aen.* XII, 804... *infandum accendere bellum* !

Lorsque le verbe est effectivement moyen de sens ou de forme, il est presque toujours téméraire d'établir un rapport entre ce fait et la présence de *ad-*. Si *animaduerto* désigne une opération de l'esprit (*op. cit.*, p. 17), c'est à *animus* qu'il le doit. C'est bien subtiliser que de considérer *aduersor* (p. 35) comme soulignant « plus encore l'énergie interne que l'effort externe » et d'invoquer à ce sujet le passage suivant de Plaute, *Amph.* 703... *Bacchae bacchanti si uelis aduersari* : le sens de « avoir l'idée de t'opposer à » provient de *uelis* ; et l'on voit mal que *ad-* puisse marquer autre chose que l'idée du mouvement hostile. La substitution du composé *adipiscor* au simple *apiscor* est pour D. Barbelenet un « fait capital » (*Thèse*, p. 370) ; car, « l'obtention étant l'acte à la fois centripète et intéressé par excellence, le déponent, s'il avait vraiment la valeur du moyen grec, suffisait à indiquer cette nuance » (*Mél. Vendr.*, p. 13). Aussi l'auteur entend-il montrer que les exemples — au moins anciens — de *apiscor* sont dépourvus de tout sens moyen : ce qui l'entraîne à maintes subtilités, sur lesquelles on n'insistera pas. La valeur

1. Cf. Aem. Bachrens, *Fragmenta poetarum Romanorum*, 1886, p. 268.

moyenne du préverbe n'est pour rien dans la création de *adipiscor* : celui-ci était un inchoatif, et, comme on le verra plus loin p. 43 sqq., cette catégorie de verbes comprenait toute une série de composés en *ad-*.

D'une manière générale, ce qui vaut pour *adipiscor* vaut pour la plupart des exemples invoqués : les valeurs ou fonctions reconnues habituellement au préverbe suffisent à rendre compte de sa présence, sans que le prétendu sens moyen apparaisse comme l'unique et nécessaire raison. D. Barbelenet remarque (*Mél. Vendryes*, p. 12) que « l'*Itala* fournit des composés avec *ad-* d'emploi fort rare et que saint Jérôme les a remplacés par des verbes plus usités, de même qu'il a fait disparaître dans bien des cas les composés perfectifs, donnant ainsi une traduction moins nuancée, mais par là même prêtant moins à l'interprétation personnelle, donc moins hérétique, plus catholique, au sens premier de chacun de ces mots ». En réalité, les textes rangés sous le nom d'*Itala* sont près de la langue vulgaire, et l'on y reconnaît le goût très marqué de celle-ci pour le préverbe *ad-*, avec ou sans valeur. Cf. *infra*, p. 52 et *passim*. Saint Jérôme évite ces formes, dont certaines auront une longue histoire, comme un puriste évite des vulgarismes ou des néologismes audacieux : mais le sens moyen du préverbe et l'élément subjectif, que celui-ci introduirait, ne sont pour rien dans son attitude.

Toutefois, si la thèse de D. Barbelenet ne paraît guère soutenable, il y a au point de départ une observation juste. C'est un fait que plusieurs verbes essentiellement « centripètes » — pour reprendre la terminologie de l'auteur — sont composés avec le préverbe *ad-*. Ainsi, *accipio* au sens classique de « recevoir », *adopto*, *allicio*, *apprehendo*, *arripio*, *attraho*, etc. impliquent tous l'idée d'un acte orienté vers le sujet ou exécuté dans son intérêt ; de même, *adimo* signifie au propre « prendre pour soi une chose (enlevée à autrui) ».

D'autre part, dans les divers cas où le composé en *ad-* fait couple avec un composé en *in-*, une répartition concordante paraît s'établir entre les deux formes. *Adduco* s'emploie très peu dans une intention hostile, ce qui n'est pas rare pour *induco*. A la différence de *appono*, *impono* peut avoir la nuance d'imposer quelque chose par la contrainte ou du moins d'imposer une chose désagréable et pénible. *Adfero* n'a pas la valeur agressive, que prend *infero* (cf. *inferre bellum*, *manus*, *uim alicui*), ni *accurro* celle de *incurro*. *Implico* a le sens péjoratif de « mettre dans l'embarras », auquel

aplico est étranger. En face de *immitto* « je laisse aller, j'envoie contre un tiers », *admitto* signifie « je laisse aller à moi, j'admets près de moi, je reçois » : d'où, au figuré, l'expression *admitto culpam* « je laisse venir à moi la responsabilité d'un acte fautif, je me rends coupable ». Enfin, *acquirō* « je me procure par surcroît » s'oppose à *inquiro* « je mène une enquête contre », comme *adrogo* « je m'approprie » à *inrogo* « je fais opposition contre ».

En d'autres termes, les deux préverbes, qui, à quelques variantes près, marquaient la direction, ont tendu à se spécialiser, lorsqu'ils étaient employés concurremment, et *ad-* fut ainsi réservé au mouvement utile ou favorable. Cette nuance, qui ne lui était nullement inhérente, put s'étendre à quelques verbes, qui n'avaient pas en face d'eux de composé en *in-*, comme *attraho* ou *adimo*, et donner par suite l'impression d'une valeur moyenne. On ne peut donc parler de celle-ci que dans une mesure très limitée ; et l'on se gardera de transformer ce qui est à l'origine un fait de répartition occasionnel en un procédé général, que la langue aurait utilisé pour suppléer à une formation morphologique déficiente. Aussi, dans le développement du préverbe, cette valeur dite moyenne n'a-t-elle pu avoir une importance considérable.

CHAPITRE III

SENS ADDITIF ET SENS INTENSIF

A la différence de la valeur moyenne, les sens additif et intensif de *ad-* n'ont jamais été discutés, et leur existence ne saurait être mise en doute. Ils sont même parmi les plus connues des acceptions dérivées, parmi les plus anciennes aussi. Reste à déterminer la part qui leur revient dans l'extension du préverbe.

I

De la notion de proximité le passage est aisé à celle d'addition : ce que l'on met à côté d'une chose est souvent destiné à l'accroître. Aussi n'est-il pas étonnant de rencontrer le sens additif dans plusieurs composés de vieille date ¹.

Le verbe *addo* est à cet égard un exemple typique, puisqu'il signifie au propre « mettre à côté de », valeur dont les traces subsistent encore nombreuses, comme dans ce passage de Caton, *De Agr.* 7, 3 . . . *stercus ad radicem addere* « mettre du fumier à la racine » ou de Plaute, *Capt.* 708 *Quoi me custodem addiderat erus* . . . « auprès de qui mon maître m'avait placé comme gardien ». A la différence du gr. προστίθημι pour lequel ce sens premier garde une importance considérable, *addo* le perd assez vite pour prendre celui de « ajouter », qui subsiste durant toute la latinité sans qu'il soit nécessaire d'en apporter la preuve. Le composé n'a pas survécu

1. Ce sens additif existe dans l'emploi prépositionnel : type *ad hoc* « en plus de cela ». Mais il est très rare à l'époque ancienne : parmi les exemples du Thesaurus, I, p. 507, l. 33 sqq., un seul est à retenir pour Plaute (*Mil.* 669), un seul également pour Térence (*Andr.* 300) ; celui de Lucilius (497) repose sur un texte douteux. Dans Plaute, *Men.* 82 *Si ad malum accedit malum* . . . , *ad* n'est pas loin de sa valeur concrète. Aussi se pourrait-il que l'emploi en composition ait précédé et entraîné l'emploi prépositionnel.

en roman, mais **ad-iuxtare* > *ajouter* reproduit exactement l'évolution sémantique de *addo* ¹.

Dans un autre ordre d'idées, on rapprochera *agnascor* « naître à côté ou auprès de », qui désigne l'accroissement de la lignée en héritiers mâles comme celui d'un arbre dont les branches poussent l'une à côté de l'autre. Le fils naît à côté du père et vient s'ajouter à lui ². Le mot n'est pas seulement attesté depuis les XII Tables dans le langage du droit; il se retrouve dans le vocabulaire technique pour désigner « ce qui pousse par dessus » : Pline, *Nat. Hist.* X, 47 ... *tela adgnata cruribus* ... ; XVI, 249 ... *quicquid adgnascatur illis* (les chênes sacrés), *e caelo missum putant* (*Druidae*) ... (allusion au gui). De là, le neutre substantivé *adgnatum* « surcroît, excroissance » (cf. Pline, *Nat. Hist.* XXI, 102), qui est remplacé par *adgnatio* dans le Pseudo-Apulée, *Herb.*, 63 ... *foliis similibus puleio, sed paulo maioribus atque floccosis uel lanugineis adnationibus*.

Un autre vieux composé *accenseo* « compter à côté de » peut être rappelé ici. On sait qu'il est à peine usité hors du participe *accensus*, lequel s'est maintenu comme substantif avec certaines acceptions techniques, celle d'appariteur surnuméraire, celle aussi d'auxiliaire non armé : cf. Végèce, *Mil.* II, 19 ... *accensi hoc est postea additi quam fuisset legio completa, quos nunc supernumerarios uocant*. D'autre part, *adlego* « choisir pour mettre à côté de » fut, pendant des siècles, le terme consacré pour exprimer l'idée de « adjoindre à un corps élu, admettre dans un collège » : cf. les innombrables références du *Thesaurus* I, p. 1664 sqq.

Enfin, à une date plus récente *adicio* « jeter vers », *adiungo* « joindre à, atteler » (cf. Horace, *Sat.* II, 3, 247) et *adstruo* « construire, élever à côté » (cf. César, *B. C.* II, 9, 2) ont pu, eux aussi, comme *addo* et les verbes précédents exprimer avec quelques variantes l'idée de « ajouter ».

1. Caton a un surcomposé *adindo*, dont chaque préverbe semble avoir sa raison d'être, ce qui, en pareil cas, n'est pas fréquent : *De Agr.* 18, 9 ... *subscudes iligneas adindito* « introduis en outre des tenons en bois d'yeuse ». Comp. dans le même passage : *In eum orbem tris catenas indito*, d'où la nuance d'addition est absente.

2. Cf. Daremberg et Saglio, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, Paris, I, p. 146, s. u. *agnatio* : « Suivant la définition la plus large, on appelait agnats les cognats parents entre eux par les mâles (*per uirilem sexum cognati*), c'est-à-dire remontant de mâle en mâle à un auteur commun, à qui étaient dus les sacrifices domestiques ».

*
* *

Comme il était naturel, le sens augmentatif ou additif, qui s'était dégagé des formes précédentes, devint inhérent au préverbe lui-même et, par suite, susceptible d'extension analogique.

En vieux latin, on ne trouve guère ainsi formé que l'ᾰπαξ *accudo* « battre monnaie pour arrondir une somme » (Plaute, *Merc.* 432) et *adposco* « demander en plus » (Térence, *Heaut.* 838), qui ne se rencontre plus tard que chez Horace, *Epist.* II, 2, 100). Mais à l'époque classique les exemples se font plus nombreux : *adopinor*, Lucrèce IV, 816 : *Deinde adopinamur de signis maxima paruis* « nous formons les rêves les plus grands en ajoutant aux faibles indices qui sont au départ » — *addisco* « apprendre en plus » (cf. προσμυθίζω), qui se lit à partir de Cicéron (*Cat. Mai.* 8, 26), tout en restant peu usité par la suite — *addoceo* « enseigner en outre », propre à Horace, *Epist.* I, 5, 18 — *allaboro*, Horace, *Carm.* I, 38, 5 et *Epod.* 8, 20 « ajouter par son travail », repris par Tertullien, *Patient.* 13 (p. 610, l. 6) — *appromitto*, ᾰπαξ, employé par Cicéron au début de sa carrière (*Sex. Rosc.* 9, 26) au sens de « ajouter sa promesse à une autre déjà faite par un tiers ». A côté de ces créations à peu près isolées, deux composés d'emploi fréquent apparaissent à l'époque classique :

— *acquirō* « je me procure en outre » comme προσεργάζομαι et προσχωμαί, cf. Cic. *Cat.* III, 12, 28 *Mihi ... quid est, quod iam ad uitae fructum possit acquiri, cum praesertim neque in honore uestro neque in gloria uirtutis quicquam uideam altius, quo mihi lubeat ascendere ?* Il a presque toujours cette nuance chez Cicéron.

— *adsumo* « prendre en ajoutant », « (s')adjoindre » ; « ajouter » ; cf. Cic. *De Orat.* II, 39, 163 *Quid enim est, in quo haereat, qui uiderit omne, quod sumatur in oratione, ... aut ex sua sumi ui atque natura aut adsumi foris ?*

L'influence des formes grecques correspondantes en προσ- ne doit pas être étrangère à la création de ces verbes, qui, sauf les deux derniers, semblent avoir eu un caractère essentiellement littéraire.

Aussi, par la suite, les composés de ce genre sont-ils assez rares. On trouve un *adgenero* « faire naître en ajoutant à » employé au propre par Tertullien, *Adu. Marc.* 4, 19 (p. 206, ll. 29-30) *Omnibus natis adgenerantur et fratres...*, et au figuré par saint

Irénée II, 10, 1... *et quaestioni minori quaestionem maiorem adgenerantes*. Marius Victorinus présente un composé *adintelligo* « ajouter à des connaissances déjà acquises » dans une discussion théologique, où il est clair qu'il ne s'agit pas d'un vulgarisme ¹. Au IV^e siècle, le verbe *adfabrico(r)* « construire en ajoutant » doit être rétabli chez l'historien J. Capitolinus, *Aurel.* 13, 4... *cauerunt ne quis uillae adfabricaretur sepulcrum* : les mss. donnent la forme *abfabricaretur*, mais la correction de *ab-* en *ad-* paraît s'imposer. En tout cas, saint Augustin emploie un participe *adfabricatus* avec la valeur de « formé après coup, adventice » : cf. *De Musica* 6, 7, 19 (p. 1173) *Non enim frustra consuetudo quasi secunda et quasi affabricata natura dicitur*. Il faut ensuite aller jusqu'en plein moyen âge pour rencontrer quelques survivances ou créations, comme *addisco* (sous la forme *addisso*) « to learn in addition » et *adhabeo* « to receive in addition » (Baxter et Johnson, p. 7) ².

C'est seulement avec les verbes exprimant déjà par eux-mêmes une idée d'addition ou d'augmentation que *ad-*, en quelque sorte entraîné par elle et venant la souligner, forma une série plus vivante — mais étrangère à la langue littéraire.

L'exemple le plus ancien est celui de *adaugeo*, qui se trouve déjà chez Plaute (*Stich.* 386) au participe passé. Cicéron ne l'emploie que 5 fois — et presque toujours hors des discours —, César une seule (*B. C.* III, 58, 4); ni Catulle, ni Horace, ni Tibulle, ni Propertius n'en font usage. Par contre, il apparaît dans le *Bellum Alexandrinum* (12, 2); et un auteur technique comme Vitruve s'en sert plusieurs fois : cf. 4, 3, 10; 5, 1, 10, etc. Les poètes l'ignorent, mais il est chez saint Irénée (4, 26, 5), chez le médecin Marcellus, *Med.* 26, 39, chez les Jurisconsultes. Les versions de la Bible antérieures

1. Cf. *Aduersus Arium* I, 42 (p. 1072^d) *Vita Pater et substantia est, et se mouens substantia, et nihil aliud (est) se mouens motio nisi uita ipsa, igitur et substantia et uita. Sed quoniam in motu intelligentia quasi aliud adintelligitur, et (= est) non perfecte aliud; ibid.* IV, 23 (p. 1130^a) *Non quo non fuit illud, quod cognoscibile fecit cognoscentia, sed quia erat quidem quod cognoscibile esse posset, non quo cognoscibile esset: quod tunc fit et accipitur, cum adintelligitur, quod et intelligentia esse possit.*

2. Il est assez difficile de fixer la date du composé *agnomen* « surnom », c'est-à-dire, le surnom qui s'adjoint éventuellement au nom, celui de *Pius* pour Enée, de *Felix* pour Sylla, à la différence du *cognomen*, qui fait corps avec le nom. Le premier emploi connu est chez Florus 1, 43 (III, 8). Apulée a le doublet *agnomentum* (*Apol.* 56, p. 519 *Oud.*). Tous les autres exemples proviennent des grammairiens. C'est sans doute une création savante et secondaire, peut-être d'après *παρόνομον*.

à la Vulgate lui font une certaine place ; toutefois saint Jérôme l'évite dans les *libri translati*, cf. *Reg.* II, 5, 12 (cod. Legionensis) *adauctum est regnum* (LXX ἐπήρθη, Vulg. *exaltasset*). Grégoire de Tours le connaît, cf. *H. F.* IX, 5 (p. 360, l. 26), 9 (p. 366, l. 14), etc. Il s'agit avant tout d'un mot de la langue parlée, qui laissa des traces en roman (M. L. 149), alors que le simple *augeo* disparaissait entièrement.

L'analogie de *adaugeo* en face de *augeo* fit créer *adimpleo* en face de *impleo*, lequel apparaît chez un auteur technique, Columelle, 12, 43 ... (*casei frusta*) *uase composito : tum optimi generis musto adimpleto, ita ut superueniat* ... : « ensuite ajoute de manière à remplir jusqu'à faire déborder ». Cette nuance de plénitude débordante est également sensible dans un passage de l'*Itala* (*Eccles.* 1, 7), que rapportent saint Ambroise, *Hexameron* III, 2, 10 (p. 70, l. 21) et saint Jérôme, *Comment. in Ecclesiasten* 1, 7 (p. 1014) ... *et mare non adimpletur* ... (LXX ἐμπλήσσεται) ; la Vulgate se sert de *redundat*. On lit de même dans le livre apocryphe de *Sirach* : 50, 3 ... *et quasi mare adimpleti sunt (putei) supra modum*. Mais bien souvent *adimpleo* n'est que l'équivalent de *impleo* (cf. *infra* p. 87).

Adaugeo et *adimpleo* entraînèrent deux autres composés : *adamplio* et *adinuenio*, dont les simples marquaient également l'accroissement. *Adamplio* « augmenter et honorer », qui se rencontre pour la première fois dans saint Irénée (I, 27, 2, etc.), appartient au latin vulgaire. L'*Itala* s'en sert à plusieurs reprises, là où la Vulgate l'évite : cf. *Num.* 33, 54 (codd. Lugd., Monac.) *Pluribus adampliabitis possessionem eorum* (LXX πληθυνεῖτε, Vulg. *dabit latiorum*) ; *Am.*, 8, 5 (cod. Sessor.) *adampliemus pondus*, LXX μεγαλῶναι, Vulg. *augeamus*). Il n'est pas rare sur les inscriptions : cf. *CIL*, VI, 222 ... *aedicula ... , quam ... uetustate corruptam adampliauit columnis purpuriticis, ualuis aereis, marmore...*, etc. La langue littéraire, qui admet le simple *amplio*, exclut rigoureusement le composé.

Adinuenio apparaît comme les précédents au II^e siècle chez Terullien et dans la traduction de saint Irénée, beaucoup plus souvent du reste dans le second cas. Ce doit être une innovation de la langue parlée, facilitée par l'existence de composés grecs approchants avec ἐπί ou παρά, cf. Irén. I, 3, 6 *adinuenta sunt* en face de τοῖς ἐπινεννημένοις et *ibid.* 1, 10, 3 *adinuenires* en face de παρεπιννοεῖν. *Ad-* peut souligner l'idée de nouveauté incluse dans le mot. M. Bonnet, *Le latin de Grégoire de Tours*, p. 229, remarque que « la plupart des inven-

tions s'ajoutent à d'autres qu'elles viennent compléter » : cf. Irén. I, 21, 5 ... *affectant per singulos dies nouum aliquid adinuenire* ; *ibid.* II, 14, 6 ... *nouiis aliquid uisus est adinuenisse*. On dira également que la vérité sacrée, donnée par révélation, et première ; que par suite l'invention humaine, très souvent hérétique, vient s'ajouter à l'autre¹ : d'où, Tertullien, *Ieiun.* 11 (p. 868, l. 9 sqq.) *Aut pseudopropheta est, si spiritalis uox sollemnia ista constituit, aut haeresis, si humana praesumptio adinuenit*. Il faut toutefois se garder de grossir ce rôle sémantique de *ad-* : dans *adinuenio*, comme dans les mots précédents, le préverbe jouait en même temps le rôle d'élément prosthétique (cf. *infra*, p. 88), et le composé est loin de toujours se différencier du simple.

On a réservé jusqu'ici les deux principaux verbes exprimant l'idée de « aider » en latin : *adiuuo* et son fréquentatif *adiuto*. La présence de *ad-* n'y est pas aisée à justifier : mais, dans la mesure où elle a un caractère sémantique, c'est par rapport aux verbes précédents qu'elle se conçoit le mieux. Si *ad-* marquait la direction, c'est la construction avec le datif qui serait normale : or, celle-ci ne se trouve pas avant l'*Itala* et sous l'influence du gr. βοηθεῖν, ἐπιβοηθεῖν. *Ad-* a-t-il une valeur ingressive ? On ne peut affirmer qu'elle soit très sensible dans les textes. En réalité, l'idée d'aide équivaut pour le bénéficiaire à un accroissement de forces, et le cas de *adiuuo* en face de *iuuo* serait le même que celui de *adaugeo* ou *adamplio* en face de *augeo* et *amplio* : ce qui, du reste, n'empêche pas que *ad-*, comme dans les cas précédents, ait pu intervenir à titre d'élément prosthétique.

Ainsi, le sens additif de *ad-* dérive directement de la valeur concrète, et c'est la raison de son ancienneté dans certains verbes. Mais il ne se développe guère qu'avec des formes impliquant déjà par elles-mêmes une nuance d'accroissement. De plus, dans le groupe ainsi créé, le rôle de renforcement du préverbe n'est pas négligeable. Hors de là, *ad-* additif se limite pour ainsi dire à la langue littéraire, où, malgré certains prolongements curieux, il n'a qu'une importance restreinte.

II

Entre le sens additif de *ad-* et le sens intensif les rapports sont

1. C'est la thèse soutenue dans l'article du Thesaurus, I, p. 688, l. 36 sqq. ... *subest tamen apud Christianos interdum notio, qua dicuntur homines falsi aliquid super uera et bona Dei inuenta superstruxisse*.

trop évidents pour qu'il y ait lieu d'insister à leur sujet. On notera toutefois que certains mots comme *adbibo*, *appotus* et *adamo*, pour lesquels *ad-* n'avait pas à l'origine de valeur additive, ont pu à l'occasion prendre une valeur intensive (cf. *infra* p. 31 et p. 40).

Celle-ci a été particulièrement sensible aux grammairiens anciens. Elle est signalée chez Aulu-Gelle : VI, 7, 5 *Addebat etiam quod ad praeuerbium tum ferme acueretur, cum significaret ἐπίτασιν (quam intentionem nos dicimus), sicut adfabre et admodum et adprobe dicuntur ...*; au § 8 du même passage on lit encore : *adprobis ... quod significat ualde probus ...* Au sujet de *adiuro*, Servius, *Ad Aen.* XII, 816, reconnaît cette explication au moins à titre de possibilité : *Potest et ad- 'ualde' significare ... ut sit adiuro 'ualdeiuro'*. Donat est plus affirmatif : *Ad Hec.* 268 SANCTE [TE] ADIURAT < τὸ > 'ad' nunc adauctiuum est. Significat enim 'ualde', cf. encore *Ad Andr.* 694.

Ad- intensif a formé des composés nominaux et des composés verbaux.

*
* *

Parmi ces derniers, *accuro* est assez net; Plaute l'emploie d'ordinaire avec un adverbe soulignant la nuance de travail bien fait et soigné : *Epid.* 565-566 ... *eam rem adeo sobrie et frugaliter* || *Accurauit* ..., cf. encore *Pers.* 449, *Pseud.* 939^a. Térence dit de même : *Hec.* 738 ... *res cautius ne temere faciam adcurro*. Ailleurs, c'est le contexte qui impose une traduction « intensive » : dans Plaute, *Men.* 860 l'expression *adcurandumst mihi* est coordonnée à *praecauendumst*; ailleurs, *Epid.* 662 *Remeabo intro ut accurentur aduenientes hospites*, l'intention exprimée n'est pas seulement de recevoir mais de bien recevoir les hôtes. Le verbe est assez rare par la suite : Cicéron n'en use qu'une fois et cela dans le *De Inuentione*, I, 34, 58; c'est en outre le seul exemple de l'époque classique. Mais, dans les emplois qui réapparaissent plus tard, la valeur que lui donnait Plaute n'est pas absente : cf. saint Augustin, *De octo Dulcitii quaestionibus* 7, 2 (p. 165) ... *aromatibus accurabantur earum corpora* ... ou encore Caelius Aurelianus, *Acut.* 2, 37 (p. 209) *si quisquam delectatione affectus accurari uoluerit* (= être bien traité), *erit primo coquenda, tunc assanda (caro)*, passage d'un médecin qui reflète certainement l'usage de la langue parlée. Enfin, on connaît le grand développement, que prennent, à

l'époque classique et dans la prose littéraire ultérieure, l'adjectif en -to-, *accuratus*, et l'adverbe, *accurate*, qui ont presque toujours un sens fort.

Pour rester dans le même groupe sémantique, *adorno*, à l'époque ancienne, est souvent un *orno* accentué (= parer), cf. Plaute, *Capt.* 920 *Dicam ut sibi penum alibi adornet* (= qu'il se ménage); et il s'applique plus d'une fois à des préparatifs de noce (*Aul.* 157, *Cas.* 419). Ce n'est donc pas sans raison qu'il est préféré au simple *par* Cicéron dans une phrase lourde d'insistance : *Pro Lege Manilia* 12, 35 ... *Italiae duo maria maximis classibus firmissimisque praesidiis adornauit*. Mais, d'une façon générale, la nuance est moins nette qu'avec le verbe précédent; et pour un verbe de sens voisin comme *apparo*, un emploi tel que Plaute, *Merc.* 851 *Apparatus sum* ... « me voilà fin prêt » est unique.

Adseruo — au moins pour une partie de son histoire — est à mettre sur le même plan que *accuro* : cf. Plaute, *Curc.* 465-6 ... *ipsi Phaedromo* || *Credidi : tamen asseruabo* ... « néanmoins, je vais faire bonne garde » (trad. A. Ernout); Cicéron, *Ad Att.* X, 16, 2 ... *et dissimulabimus, et ... acerrime adseruabimur*; Tite-Live, IV, 55, 3 *Duo singuli singulos sibi consules adseruandos adsidua opera desumunt*. Cette acception de « avoir bon œil sur » appartenait à l'origine au simple *seruo*, et il en reste quelques traces en vieux latin, cf. Plaute, *Rud.* 383 et 895. Mais, lorsque le composé se fut constitué, une répartition fit passer à celui-ci la nuance intensive, tandis que *seruo* se spécialisait dans celle de « garder, conserver ». *Adseruo* fut ainsi, durant toute la période républicaine, l'équivalent de *custodio*.

Pour *adiuro*, le témoignage de Donat (cf. *supra* p. 29) est infirmé en partie par Servius, qui hésite entre le sens intensif et l'emploi pros-thétique, tout en penchant vers le second. (cf. *infra* p. 65). A l'origine, il est clair que le composé convenait à des serments particulièrement solennels et énergiques. Dans Plaute, *Cist.* 569 et Térence, *Hec.* 268, il est accompagné de *sancte*; dans le passage de Virgile, *Aen.* XII, 816, étudié par Servius, il a pour objet les mots *Stygii caput implacabile fontis*. La différence avec *iuro* put ensuite s'effacer, ce qui expliquerait la réserve du commentateur de Virgile. En tout cas, dans la Bible, *adiuro* présente parfois l'acception, un peu différente, mais également forte de « adjurer » (= *obtestor*) : Vulgate, *Gen.* XXIV, 3 ... *ut adiurem te per Dominum* ... *ut non accipias uxorem filio*; cf. *Esdr.* I, 105; *Sec. Matth.* 26, 63. Quant à

adoro, il signifie au propre « adresser la parole (rare), une prière à quelqu'un », et *ad-* n'y marque pas autre chose que la direction.

Divers faits de détail confirment encore l'existence de cette valeur intensive de *ad-*. Dans l'emploi absolu, où le verbe a d'ordinaire une valeur pleine, Plaute se sert de *admoneo* plutôt que de *moneo*, cf. *Men.* 1092 (avec *recte*), *Mil.* 537 (avec *pulchre*), etc. Les verbes plautiniens *adlaudo* (*Merc.* 85 ; cf. aussi Lucilius 875), *adformido* (*Bacch.* 1078 avec *magis*), *adesurio* (*Trin.* 169 *Adessuriuit magis atque inbhauit acrius*) répondent à la même tendance. *Arrideo* dans les *Captifs* v. 486 veut dire « rire à pleines dents ». De plus, il est notable que plusieurs intensifs-itératifs du vieux latin, ἄπαισι pour la plupart, soient composés avec *ad-* : *accessito* (Caton), *adaucto* (Accius), *adito* (Ennius), *adnuto* (Naevius), *aduerso* (Plaute). Peut-être est-ce par suite d'une relation de ce genre entre préverbe et suffixe de même valeur que Plaute connaît *attrecto* « palper » en face de *traho*, et non pas *attraho*, qui apparaît seulement chez Cicéron (cf. *supra* p. 3).

À l'époque impériale, un inchoatif comme *adamo* (cf. *infra* p. 41) prend à l'occasion une valeur intensive. Sénèque est tout à fait explicite à cet égard, lorsqu'il écrit : *Epist.* 71,5 *Hoc si persuaseris tibi et uirtutem adamaueris (amare enim parum est)*... Si tous les exemples, auxquels l'article du Thesaurus, I, p. 567, l. 71 sqq., attribue cette valeur, ne sont pas décisifs, on entrevoit cependant une tendance indéniable vers celle-ci à l'époque impériale. Dans le commentaire de Donat, *Ad Andr.*, praef. II, 1 (éd. Wessner, p. 37) *quam Charinus adamabat unice*..., les mss. se partagent entre cette leçon (*TCV*) et *et amabat (A)*, qu'adopte l'éditeur sans raison vraiment décisive ; d'autre part, on a la glose *adamans 'ualde amans'* (*CGL*, IV, 9, 51), etc. Cette acception de *adamo* provient en droite ligne du sens inchoatif : c'est à ses débuts que l'amour est particulièrement intense.

Enfin, le lexique de Du Cange I, p. 88, col. 3, relève dans un glossaire du moyen âge une forme *adoptare* au sens de *omni uoto optare*.

Mais les cas de ce genre sont très rares et isolés. Les verbes intensifs en *ad-* ne sont bien représentés qu'en latin ancien. À l'époque classique et plus tard, plusieurs disparaissent ; et, si certains d'entre eux se maintiennent en gardant leur valeur, la série ne s'accroît pratiquement plus.

Pour les composés nominaux, la situation est peut-être plus complexe ; mais les tendances de la langue restent au fond identiques.

Les formes sont en général anciennes, rares et peu employées. C'est ainsi que Plaute, *Pers.* 673 et Lucrèce, V, 158 sont seuls à utiliser un adjectif *adlaudabilis*, qui paraît entrer dans cette catégorie. *Approbus* et *approve*, outre le passage d'Aulu-Gelle cité ci-dessus p. 29, ne se trouvent que chez Caecilius (Ribb. II, 228) et chez Plaute, *Trin.* 957. *Appotus* « qui a bien bu » est un mot essentiellement plautinien : *Amph.* 282, *Curc.* 354 et *Rud.* 566. Lorsque Aulu-Gelle VI, 7,7 remarque « *adpotus cum dicimus..., intentio... demonstratur* », il n'est pas prouvé que le présent *dicimus* doive être pris à la lettre comme une indication sur l'usage de l'époque. *Apprimus* est connu par le même Aulu-Gelle, qui déclare (VI, 7, 11) le lire chez Livius Andronicus : *Ibidemque uir summus adprimus Patroclus*, cf. Aem. Baehrens, *Fragm. Poet. Rom.* (Odisia 11), p. 38.

Adprime est mieux représenté. Dans le latin ancien, il s'emploie avec un adjectif marquant une supériorité : *nobilis*, *doctus*, etc. A l'époque impériale, il commence à se construire avec des verbes équivalant à un adjectif de qualité : cf. Apulée, *Flor.* 17 (p. 80 Oud.)... *et si fidibus adprime callerem...*, puis avec des verbes quelconques : Marcellus Empiricus, *Med.* 22, 5 *Tumori iocineris adprime medetur hoc remedium...* Mais Cicéron évite le mot et se sert de *imprimis*, qui paraissait calquer le grec ἐν πρώτοις¹. En revanche, Varron ne craint pas d'utiliser *adprime* : *Rust.* III, 2, 17 ... *adprime doctus...*

Parmi ces composés, l'adverbe *affabre* est le seul qui se trouve chez Cicéron et encore une seule fois (*Verr.*, act. prim., 5, 14) : il ne réapparaît pas avant Apulée (*Apol.* 61), se rencontrant ensuite isolément chez Chalcidius, Servius, Symmaque, saint Augustin. Quant à l'adjectif *affaber*, de valeur à la fois passive et active, il est attesté par Festus (p. 25 L), les Gloses (CGL, II, 300, 36 = ἐντεχνής) et deux auteurs tardifs : Symmaque, *Epist.* III, 17, 2 (p. 76, l. 10) et Cassiodore, *Var.* VII, 15, 1 (p. 211, l. 21).

Malgré Aulu-Gelle, VI, 7, 5 (cf. *supra* p. 29), on écartera *admodum* comme étant une locution prépositionnelle figée, et non pas une forme nominale proprement dite. Quant à *adaeque* et *adsimilis*, que Skutsch (*ALLG*, XII, 213 sqq.) rattache à ce groupe, *ad-* y est

1. Cf. Wölfflin, *Ausgewählte Schriften*, Leipzig, 1933, pp. 140-141 ; J. B. Hofmann, *Lateinische Umgangssprache*, Heidelberg, 1936, 2 Aufl., pp. 77 et 193.

en fait amené, comme dans *adaequo* (cf. *supra* p. 1), par l'idée d'assimilation et de ressemblance qu'ils impliquent.

Pour expliquer la présence de *ad-* dans ce type de formation, Skutsch (*op. cit.*, p. 214) prétend que l'adverbe serait antérieur à l'adjectif correspondant et qu'à l'origine on aurait affaire à des locutions prépositionnelles semblables à *admodum*. *Ad-* y marquerait la proximité : *adaequo* « ist dem *aeque* sich nährend, annährend gleich » et *apprime* « dem *prime* nahe kommend ». Le sens intensif serait donc secondaire. Pourtant, les premiers textes ne fournissent aucune trace de la valeur supposée primitive : dans l'exemple de Livius Andronicus rapporté ci-dessus, *apprimus* est nettement intensif. De même, *apprime* ne marque jamais un degré ou un état voisin de la prééminence, mais la prééminence même. *Affabre* désigne toujours ce qui est fait de main d'ouvrier. En réalité, s'il fallait donner un point de départ à la série, nous le chercherions bien plutôt dans l'adjectif *appotus*, forme mi-nominale, mi-verbale, qui, de bonne heure, dut passer du sens ingressif au sens intensif (cf. *infra* p. 40). Le fait que, sur les quatre autres composés anciens, trois sont des formes en *ad* + *p*. (cf. *apprime*, *apprimus*, *approbus*) tendrait à confirmer cette explication.

En tout cas, la langue classique évite ces adjectifs ou adverbes, alors qu'elle admettait les composés verbaux de même valeur. Aussi, après le vieux latin, la plupart des formes ne réapparaissent-elles qu'avec les archaïsants du ^{II}^e siècle et divers écrivains ultérieurs.

La langue parlée avait-elle maintenu ce type de formation ? Dans une lettre du fils de Cicéron, Marcus, à Tiro (*Ad Fam.* XVI, 21, 1), le manuscrit le plus ancien donne : *quorum (tabellariorum) mihi fuit aduentus adoptatissimus* ; les éditeurs préfèrent soit le simple soit le composé en *ex-*, parce que, à la différence du composé en *ad-*, il se rencontre ailleurs et chez Cicéron lui-même, cf. *Ad Att.* V, 15, 1, etc. Toutefois, cette raison n'est pas décisive : car le fils peut reproduire un usage de la langue parlée que le père évitait et que refléterait la glose mentionnée ci-dessus (p. 31) à propos de *adopto*. D'autre part, sur *apprime* fut créé à basse époque un adverbe *applene*, que l'on peut hésiter à rétablir chez saint Jérôme, *Vit. Paul.* 4 (p. 20), mais qui est net chez Grégoire de Tours, *H. F.* I. praef. (p. 33, l. 13) ...*grammaticam artem...de qua adplene non sum inbutus* ; cf. *ibid.* IV, 12, etc. Cassiodore fournit un adjectif *adnecessarius*, équivalant, semble-t-il, à *pernecessarius* : *De art. disc.*

liber. lit. 5, 15 (p. 1212^c) *Censorinus quoque de accentibus uoci nostrae adnecessariis subtiliter disputauit.* Enfin, deux adjectifs d'abondance, sont composés avec *ad-* et signalés, l'un *aduber*, par les Notes Tironiennes (79, 10), l'autre *adcopiosus*, par les Gloses (cf. *CGL*, II, 8, 3), où il correspond au gr. ἐπὶπορος.

*
**

Mais l'importance de ces quelques indices ne doit pas être exagérée. Comme on le verra au chapitre V, *ad-* s'était étendu à une foule de mots à simple titre d'élément prosthétique. Aussi, la valeur intensive ne saurait-elle à elle seule rendre compte du préverbe dans toutes les formes qui viennent d'être signalées.

Cette remarque rejoint celle qui a été faite pour les composés à valeur additive, du type *adaugeo*. Au fond, le sens additif et le sens intensif sont parmi les notions dérivées de *ad-* celles qui se sont développées les premières. Mais, à partir de l'époque classique, et dans certains cas dès le vieux latin, elles ne paraissent plus très vivantes. Bien que les commentateurs anciens et modernes soient assez enclins à en faire état, et parfois abusivement ¹, ce ne sont pas elles qui, à l'époque historique, ont le plus contribué à l'extension du préverbe.

1. Cf. Donat, *Ad Andr.* 694 ... 'ad' auctiua particula est, ut admirabiliter ualde mirabiliter.

CHAPITRE IV

L'IDÉE DE « AMENER A UN PROCÈS »

Ad- marque souvent au sens propre l'approche vers une personne ou un lieu : *accedo ad urbem, ad eum adgredior*. Aussi est-il naturel qu'au figuré il ait pu exprimer le passage à un procès. Ce peut être le passage à un état : *addormisco* « s'endormir » en face de *dormio* « dormir », ou à une action : *appeto* « se mettre à rechercher » en face de *peto* « désirer, rechercher ». L'étude de cette notion touche évidemment à la question de l'aspect ; mais, comme on l'a précisé dès le début, celle-ci ne sera pas examinée pour elle-même, et l'on se bornera à suivre le développement historique d'une valeur, qui eut une très grande part dans l'extension du préverbe.

De ce point de vue, les choses paraissent se présenter de la manière suivante :

1°) La nuance de « amener à un procès » est sensible dans nombre de cas isolés, à des degrés variables du reste.

2°) Elle s'est en quelque sorte particularisée dans de véritables types de formation, donnant ainsi naissance à des séries morphologiques bien caractérisées :

a) celle des inchoatifs en *ad-* + *-sk-* : type *addormisco*.

b) celle des dénominatifs en *ad-* + *-äre* : type *abbreuio* « abréger » ou *appretio* « donner un prix à une chose, évaluer » — de valeur essentiellement causative.

I

Dans la plupart des composés isolés que l'on étudiera tout d'abord, c'est l'entrée dans un état ou le commencement d'exécution d'un acte que souligne le préverbe. On peut ainsi parler d'un sens inchoatif ou ingressif introduit par *ad-*.

Un bon exemple est celui de *aduro* de sens matériel très accusé : « commencer à brûler », « brûler superficiellement ». La différence, qui existe en français entre une « maison brûlée » et un « plat brûlé », serait marquée en latin par l'emploi de *ad-* dans le second cas : cf. Térence, *Ad.* 425 *Hoc salsumst, hoc adustumst, hoc lautumst parum*. Dans cet emploi particulier, *aduro* devait certainement appartenir au langage courant. Il est chez Caton : *De Agr.* 107, 2 *Conmoueto, uideto ne aduras* « remue (le mélange), attention à ne pas laisser brûler », chez Horace également, *Sat.* II, 8, 68... *panis adustus* « du pain brûlé ». C'est ainsi que *aduro* désigne le teint « hâlé » dans Tite-Live XXVII, 47, 2. Il est le terme propre pour une « brûlure » au sens médical, cf. Celse, V, 27, 13 *Est etiam illa adustorum curatio*..., et aussi pour la « brûlure » du froid, cf. Pline, *Nat. Hist.* XVII, 250... *ne frigus uites adurat*, Marcellus, *Med.* 34, 91... *frigore adustis pedibus prodest cuiuslibet pecudis seuum*..., Cassius Felix, 10 (p. 18 R.)... *tenera corpora glaciali frigore... adusta*. Enfin, le pluriel neutre du participe s'applique parfois aux « régions brûlées » des déserts : Solin, 56, 9 *Habitari etiam addit Aethiopiae adusta Troglodytarum... nationibus*.

Bien que *aduro* soit à l'occasion le simple équivalent de *uro*, les exemples précédents montrent que la nuance inchoative lui est restée longtemps attachée. Elle se retrouve dans le v. fr. « *aourser* » « s'attacher au fond du pot, brûler », influencé par *arsus*, participe de *ardeo*. Wartburg I, p. 40 ; M. L. 212.

Dans le vocabulaire de l'agriculture, le surcomposé *adobruo*, selon l'excellente paraphrase du Thesaurus (I, p. 792, l. 73), équivaut à *terram iuxta et leuiter supra semen, radicem aggerare* : cher à Columelle (II, 10, 33, etc.), il se rencontre encore chez l'agronome Palladius (I, 35, 10) ; et le médecin Cassius Felix au v^e siècle se sert d'un dérivé *adobrutio* (76, p. 187 R.).

En face de *edo* « manger », *adedo* signifie au propre « commencer à manger », d'où « manger à demi, ronger ». La nuance est nette dans Lucrèce, V, 994 sqq. *At quos effugium seruauerat, corpore adeso*, || ... || ... *accibant uocibus Orcum* « le corps à demi-dévoré » ; Virgile, *Georg.* IV, 242-3 ... *fauos ignotus adedit* || *Stellio*... « a rongé » ; *Aen.* IX, 537 *Corripuit (flamma) tabulas et postibus haesit adesis* « qu'elle ronge » ; Horace, *Carm.* III, 29, 36 ... *lapides adesos*... « les pierres rongées » ; et, au figuré, Silius Italicus ne craint pas de dire : *Pun.* XIII, 679... *peterem cum uictor adesum* || *Cladibus Hasdrubalem*... C'est un mot surtout poé-

tique. Cicéron, qui l'emploie une seule fois et dans une œuvre en vers ¹, lui préfère *adrodo*, où *ad-* souligne la valeur ingressive du simple. Au même groupe se rattache le composé *admordeo*, qui a nettement chez Plaute la nuance de « entamer avec les dents, ouvrir la bouche pour mordre » : dans *Pseud.* 1215-1216 BA... *admordere hunc mihi lubet.* || SI. *Iamne illum comessurus es...*, la mise sur le même plan du composé en *ad-* et du participe futur *comessurus* est significative. Assez peu attesté par la suite, il se maintint cependant très tard, et la valeur inchoative en est encore sensible au v^e siècle chez le médecin Marcellus, *Med.* VIII, 25 *Paululum quidem (remedium) admordebit* (= cuira quelque peu); *sed... dolorem incumbentem auertet.* L'unique représentant roman, le v. fr. *amordre*, a eu effectivement le sens de « entamer » parmi ses diverses acceptions (Wartburg I, p. 36).

Dans *accendo* « mettre le feu à », le préverbe peut marquer la direction. Toutefois, l'idée de « allumer » est essentiellement ingressive, et cette valeur paraît seule intervenir dans cette phrase de Tite-Live, I, 37, 1... *uentoque iuuante accensa ligna* (enflammés) ... *pontem incendunt* (= embrasent). De même, ce n'est pas un hasard si l'expression *luminibus accensis* « à la première heure de la nuit », m. à m. « quand les lumières viennent d'être allumées », laquelle apparaît dans le *De Bello Africo* (56, 3), finit par se substituer à *prima face*, ainsi que le note Censorinus (III^e siècle) : *De Die Natali* 24, 6 *Post id (crepusculum) sequitur tempus quod dicimus 'luminibus accensis', antiqui 'prima face' dicebant.*

Affligo « jeter à terre en frappant » en face de l'iusulté **fligo* ne s'est maintenu en roman qu'avec la valeur morale de « affliger » (M. L. 263); mais c'est un nouveau composé en *ad-* qui le remplaça au sens propre : *adbati(u)o* (M. L. 11), cf. *supra* p. 14.

Apprehendo « mettre la main sur » et *arripio* « se saisir de » sont également ingressifs, et il n'y a pas lieu d'insister à ce sujet. On notera toutefois que pour *apprehendo* cette valeur subsiste même dans ses acceptions dérivées et tardives, par exemple celle de « s'embraser », cf. Grégoire de Tours, *Conf.* 80 (p. 799, l. 9) *flante uento... apprehendit domus incendio, exuritit omnis*, celle encore du fr. « apprendre », qui paraît se rencontrer pour la première fois chez Tertullien, *De Anim.* 18 (p. 585, l. 18) ... *ueri-*

1. Cf. Aem. Baehrens, *Fragm. poet. Rom.* 32, 16 (p. 309) (ex Aeschilo) *Cum vero adesum inflatu renouatum est iecur...*

tates per imagines apprehenduntur (M. L. 554). La même persistance se constate pour *assido* « prendre place, s'asseoir » : en face d'emplois comme Plaute, *Curc.* 311 *Datin isti sellam, ubi adsidat cito?* ou Cicéron, *Cat.* I, 7, 16 ... *simul atque adsedisti* ... « dès que tu auras pris place », on peut mettre sur le même plan ce passage de la Loi Salique, 45, 2 (codd. 1, 3, 4, 5, etc.) *Si uero contra interdicto unius uel duorum (uicinatorum) in uilla adsedere praesumpserit* ... « s'il a pris la liberté de s'installer ... » (M. L. 729).

*
* *

Avec certains verbes de sens abstrait, la nuance inchoative n'est pas moins nette :

— *accredo* « je fais confiance à », vieux mot, comme le montre l'existence du subjonctif archaïque *accreduas* (Plaute, *Asin.* 854), et qui demeure rare ¹.

— *addubito* « pencher vers le doute » en face de *dubito* « être dans le doute », cf. Cicéron, *Nat. Deor.* I, 6, 14 ... *eos ipsos, qui se aliquid certi habere arbitrantur, addubitare coget doctissimorum ... dissensio*. D'où, au passif un tour comme Cic. *De Div.* I, 47, 105 ... *addubitato ... augurio* ... « l'augure ayant été mis en doute ».

— *asseruio* « s'asservir, s'astreindre à », ἄσσειν, employé par Cicéron, *Tusc.* II, 24, 56 ... *qui uolunt exclamare maius, ... toto corpore atque omnibus unguis, ut dicitur, contentioni uocis adseruiunt*.

— *assentio(r)* « je donne mon assentiment à », où *ad-* peut aussi marquer la direction.

Adficio, comme le prouvent les emplois si développés du type *adficere aliquem gaudio, dolore* « faire naître en quelqu'un un sentiment de joie, de douleur », a un sens ingressif, qui le distingue de *conficio* et de *perficio* « j'achève » (terminatif). Cette opposition est poussée à l'extrême dans une intention stylistique par Cicéron, *Prou. Cons.* 8, 19 : *Bellum affectum uidemus et, uere ut dicam, paene confectum* ... ; *ibid.* 12, 29 ... *ut ea quae per eum (Caesarem) affecta sunt, perfecta rei publicae tradat* ; cf. Aulugelle III, 16, 17 ; XV, 5, 2 etc. On rapprochera l'imitation qui en est faite dans les *Panegyrici Latini* ², IV (X), 17 ... *nisi (Francos) ... quos ipse affecerat, conficiendos filio reseruasses*.

1. Du Cange I, p. 49, c. 3, signale deux verbes *accredo*, qui en réalité n'en font qu'un, au sens de *mutuo dare* et inversement de *mutuo sumere*. Tout porte à croire que le verbe plautinien était resté en usage dans la langue parlée.

En face de *peto* « désirer, rechercher », *appeto* — en principe, sinon toujours en fait — signifie « se mettre à rechercher, désirer ». D. Barbelenet, *Aspect verbal* ..., p. 361, cite une phrase caractéristique de César, *B. G. I*, 44, 5 *Amicitiam P. R. sibi ornamento ... esse oportere idque se ea spe petiisse. Si per P. R. stipendium remittatur ... non minus libenter se recusaturum P. R. amicitiam quam appetierit* : le simple s'applique à la conduite « réellement tenue », le composé montre qu'à un moment donné Arioviste « s'est mis à désirer l'amitié des Romains ».

Enfin, on fait souvent état de deux exemples isolés : *aduigila* (Plaute, *Pers.* 615) « ouvre l'œil » et *allacrimans* (Virgile, *Aen.* X, 628) « fondant en larmes », cf. Meillet-Vendryes § 446. Pour le premier, l'interprétation donnée ne paraît pas douteuse. Du second, le sens de destination ne peut pas être absolument écarté : « pleurant en réponse à » : cf. Horace, *Ars* 101-2 *Vt ridentibus arident, ita flentibus adflent* (adsunt *codd.*) || *Humani uultus*... En tout cas, la langue, à la fois technique et vulgaire, de la *Mulomedicina Chironis* présente un *allacrimo(r)*, dont il est difficile de dire s'il est le continuateur du composé virgilien ou un mot nouveau, mais dont la valeur inchoative paraît assez nette. Comp. 269 *Si caput doluerit, sic intelligas ex grauedine et ex eo quod assidue praesepio caput deponat (equus) et ex eo quod adlacrimatur* « il se met à pleurer » à *ibid.* 84 *Cum hoc feceris, statim inuenies oculum lacrimari* (déposent) « en train de pleurer, plein de larmes ». Quant à *adrideo*, bien qu'il ait à l'occasion une valeur intensive (cf. *supra*, p. 31) et que *ad-* y marque d'ordinaire la direction, il se rencontre aussi avec la nuance ingressive de « sourire », cf. Cicéron, *Ad Att.* XIII, 21, 3 ... *'inhibere' illud tuum, quod ualde mihi adriserat, uehementer displicet* « ton mot *'inhibere'* qui m'avait beaucoup souri ... »¹.

*
* *

Mais, l'idée de « amener à un procès » se présente sous d'autres aspects que celui d'une nuance ingressive.

1. On pourrait être tenté de rattacher à ce groupe l'adjectif composé *aduncus* « recourbé » en lui donnant au propre le sens de « qui commence à prendre la forme d'une courbe ». Mais l'emploi qui est fait de ce mot, surtout poétique, ne permet pas de vérifier cette interprétation, à en juger par l'article de A. Müller, *ALLG.* III, p. 249.

Le préverbe peut ainsi souligner l'instantanéité de l'action. A cet égard, il convient de citer :

— *accido*, le verbe par excellence de l'événement.

— *adorior*, qui marque la brusquerie de l'agression d'après Donat, *Ad Andr.* 479 '*adortus*' *dicatur qui ex insidiis repente inuadit, dictum ab eo, quod corpora aggredientium exsurgant subito atque incrementant.*

— *affulgeo*, qui suggère une apparition éclatante et se rencontre pour la première fois chez Horace, *Carm.* IV, 5, 7.

— *admiror*, qui au propre ne signifie pas « j'admire », notion durative, mais « je m'étonne ». Ce dernier sens est seul connu de Plaute ; le premier ne se rencontre qu'à partir de Térence.

— *aspicio*, qui marque l'acte même de la vision « j'aperçois », par opposition à *uideo* « je vois », c'est-à-dire, « j'éprouve une sensation visuelle ». Il arrive que cette distinction s'efface ; mais ce serait adopter une attitude systématiquement négative et fautive que de ne pas vouloir en reconnaître le principe, comme le fait M. R. Pfister, *Zum Aspekt der Verba des Sehens bei Plautus*, Diss. Munich, 1936, pp. 57-58.

Parfois, il y a passage au sens intensif et — ce qui peut paraître paradoxal — au sens perfectif.

Le premier cas est bien illustré par *adbibo*. Celui-ci ne veut pas dire '*sibi bibere*' comme le prétend le Thesaurus I, p. 573, l. 9, mais « toucher des lèvres, boire un peu, commencer à boire », cf. Plaute, *Mil.* 883-4 *Postquam adbibere aures meae tuae oram orationis, || Tibi dixi...* «... est-ce que de moi-même aux premières explications, qui me sont parvenues à l'oreille, je ne t'ai pas dit... ? » (trad. A. Ernout). On rapprochera : *Stich.* 382 *Quando adbibero, adludiabo...* « quand je serai éméché... ». De là, par une litote plus ou moins consciente et qui existe en français pour l'expression « boire un peu », *adbibo* en vint à désigner le fait de « boire plus qu'il ne convient » ; un exemple comme Térence, *Heaut.* 220... *is mi, ubi adbibit plus paullo, sua quae narrat facinora !* « lorsqu'il a bu un coup de trop », se trouve à la limite des deux acceptions. Aussi comprend-on que l'adjectif verbal *appotus* puisse être rangé dans la catégorie des intensifs, bien que ce ne soit pas la valeur première de la forme (cf. *supra* p. 32).

Au sens de « tondre », *attondeo* est essentiellement ingressif : Virgile, *Buc.* X, 7 *Dum tenera attondent simae uirgulta capellae.* Mais il lui arrive aussi d'être employé dans des phrases, où la

nuance, soulignée par un adverbe ou une locution prépositionnelle est celle de « tondre jusqu'au vif » : Plaute, *Bacch.* 1095 *Is me scelus auro usque attondit...* ; Scribonius Largus, *Compos.* 10 *Prodest, cum diu caput dolet, adtondere ad cutem...* Et l'on rapprochera le verbe plautinien *admutilo* : *Capt.* 269 ... *usque admutilabit probe* « il l'écorchera de la belle façon » (trad. Ernout) ; cf. *Mil.* 768, *Pers.* 829.

Le glissement au sens perfectif apparaît avec une netteté particulière dans le composé *assequor*, qui, en face du simple *sequor* « suivre » (le mouvement dans sa durée), désigne le fait de « atteindre » le terme du mouvement. De là, une glose comme *CGL*, II, 9, 12 *adsequi* ἐπιτοχεῖν et, dans le *Timée* (13) de Cicéron, la traduction par *adsequor* du gr. ἀποτελεῖν. Dès les premiers textes, le sens primitif de « se mettre à la poursuite » n'est plus attesté de manière directe ; mais un exemple comme Térence, *Phorm.* 982 *Adsequere, retine, dum ego huc seruos euoco* « cours après lui (afin de l'attraper), retiens-le, tandis que j'appelle au dehors les esclaves » montre comment le passage pouvait se faire d'une notion à l'autre. D'autre part, le dictionnaire latin-français de Freund, traduit par Theil (I, p. 252), note une différence entre *assequor* et le perfectif de forme normale *consequor*. Le premier impliquerait la nuance d'un « effort actif, d'une lutte », le second indiquerait seulement « la rencontre avec l'objet désiré, l'accomplissement du désir ». La valeur ainsi reconnue à *assequor*, concorde avec de nombreux emplois cicéroniens comme *assequor doctrinam, gloriam, laudem*¹, etc., et elle doit être retenue comme un écho lointain de l'acception première.

L'exemple de *assequor* n'est pas isolé. *Adedo*, dont la nuance ingressive a été signalée plus haut (p. 36), se rapproche parfois de *consumo*. C'est ce qui paraît se produire dans l'exemple le plus ancien du mot : Sisenna, *Hist. lib. III* (16) *Isdem temporibus Aesernini duplici fossa ualloque circumdati frumento adeso quod ex areis in oppidum portatum est*. Nonius, qui rapporte le passage (p. 98 L), glose *adesum* par *consumptum* ; et l'on trouve d'autres traces de cette nuance : cf. Tacite, *Ann. XIII*, 21, 2 *Nec si Iturius et Caluissius, adesitis omnibus fortunis, nouissimam suscipiendae accusationis operam anui rependunt...* « après avoir dévoré tous leurs biens ».

1. On lit, en outre, sur les *Differentiae sermonum* provenant du *Pratum* de Suétone (cf. ed. Reifferscheid, p. 289) : *consequimur praecedentem, adsequimur studio* « nous rattrapons quelqu'un qui nous précède, nous (l')atteignons (cherchons à l'atteindre) par notre effort ».

Comme *assequor* à *consequor*, l'inchoatif *apprehendo* « mettre la main sur » devait s'opposer à *comprehendo* perfectif ; de même *arripio* à *corripio*. La distinction devint très vite accessoire : si par exemple Cicéron se sert 8 fois seulement de *apprehendo*, mais 40 fois de *comprehendo*, c'est avant tout pour des raisons stylistiques, le composé en *ad-* appartenant à la langue parlée. Aussi, avec des auteurs tardifs, comme Grégoire de Tours ou Frédégaire, *apprehendo* l'emporte-t-il sur *comprehendo* (14 exemples du premier contre 7 du second dans les livres I-IV de l'*Historia Francorum*). D'autre part, *corripio* formait soit avec le réfléchi soit avec *uiam* ou *gradum* des expressions indiquant le fait de « se mettre (et de rester) en (pleine) marche » : Plaute, *Merc.* 661 *Vt corripuit se repente atque abiit* ... ; Virgile, *Aen.* I, 418 *Corripuere uiam interea qua semita monstrat* ; Horace, *Carm.* I, 3, 32-33 *Semotique prius tarda necessitas || Leti corripuit gradum*. Or, Stace, dont le goût pour les composés en *ad-* a été remarqué (cf. *supra* p. 4), commence à substituer en pareil cas *arripio* à *corripio* : *Theb.* I, 100-101 *Arripit extemplo ... || Notum iter* ... ; et son exemple dut être suivi, car à basse époque on rencontre assez souvent des emplois comme Jordanès, *Get.* 30, 155 (p. 98, l. 13) ... *furibundo animo arreptum iter deserunt* ... ou Frédégaire, *Chron.* II, 62 (p. 87, l. 14) *Cum tu terreno et ego mare iter arripemus* ..., etc.

Enfin, *adigo* se rapproche de plus en plus de *cogo* au point de le remplacer. Cettetendance, qui s'affirme chez Ammien Marcellin (14, 6, 17, etc.), a été indiquée par J. Svennung dans ses *Orosiana*, Diss. Uppsala, 1922, p. 140, où il oppose cette phrase d'Orose, *Aduers. Paganos* VII, 33, 11 (p. 518, l. 7) *Deinde propter intolerabilem auaritiam Maximi ducis fame et iniuriis adacti in arma surgentes* ... au passage de saint Jérôme qui en est la source : continuation de la *Chronique* d'Eusèbe, 2394 ... *per auaritiam Maximi ducis fame ad rebellandum coacti sunt* (ed. A. Schoene, II, p. 198, § s.)¹.

*
* *

Ces divers exemples n'ont certes pas tous la même portée : dans *allacrimo*, *adrideo* et *aduigilo*, le préverbe introduit une détermination légère et fugitive. Mais souvent aussi, il est essentiel et fait vrai-

1. Dans l'*Italia*, *Act.* 4, 21 (Cod. Laud.), l'ἀπαζ *adminitor* paraît tenir lieu de *comminor*, employé du reste par la Vulgate. Mais sans doute y a-t-il une influence du composé *προσαπειλοῦμαι* que présente le texte grec.

ment partie du contenu sémantique : c'est le cas dans *adedo*, *aduro*, *afficio*, *admordeo*, *aspicio*, etc. Ces mots, dont beaucoup sont anciens, se maintiennent tard, en gardant d'ordinaire la nuance qui les caractérise. Quelques-uns sont techniques ; dans l'ensemble, ils appartiennent au vocabulaire courant. D'autre part, on a pu constater divers prolongements en apparence illogiques sur le domaine de *con-*. Tout cela laisse l'impression d'un emploi en plein accord avec les tendances naturelles de la langue ; et l'on comprend d'autant mieux que *ad-* marquant l'idée de « amener à un procès » ait pu donner naissance à deux séries morphologiques, dont l'une au moins eut une extension considérable.

II

Le type *addormisco*.

Qu'un groupe d'inchoatifs en *-sco* ait pu se constituer avec le préverbe *ad-*, cela n'a rien de surprenant : d'abord parce que *ad-*, comme on vient de le voir, avait déjà par lui-même une valeur ingressive, ensuite parce que d'une manière générale les inchoatifs latins se présentent de préférence sous la forme du composé. *Con-*, *e(x)-*, *in-* forment eux aussi des séries ; et il y a tout un problème des rapports existant entre le suffixe *-sk-* et la composition. Sans prétendre le résoudre, alors que l'étude en est à peine ébauchée¹, on ne peut cependant se dispenser de l'aborder ici.

Le point de départ doit être cherché, semble-t-il, dans le fait que le suffixe *-sk-* était à l'origine limité aux thèmes de présent. Au *perfectum*, d'où le suffixe par suite était exclu, c'était le préverbe qui marquait la nuance ; et l'on entrevoit ainsi un état ancien, où à un *infectum* muni du suffixe *-sk-* correspondait un *perfectum* composé avec un préverbe approprié :

1. Après l'article vieilli de Sittl, *ALLG*, I, p. 46 sqq., la question fut signalée par Schulze, *KZ*, 1907, p. 120, Anm. 3 et par M. Wackernagel, *Vorles* 2, II, p. 189. Plus récemment, M. J. Canedo y a consacré deux articles très documentés dans *Glotta*, XXIV, p. 257 sqq. et XXVI, p. 14 sqq. Nous en ignorions l'existence, lorsque fut écrit le développement suivant, qui a été maintenu sans changement. Sur certains points la concordance des résultats est frappante : ainsi M. J. Canedo (*Gl.* XXVI, p. 26) rétablit de son côté un ancien paradigme *senesco* / *consenui*. Dans l'ensemble, sa façon de voir pourra paraître un peu compliquée et subtile : ce n'est pas en tout cas le lieu de l'examiner.

<i>senesco</i>		<i>libescit</i>		<i>lubet</i>		<i>quiesco</i>
<i>consenui</i>		<i>collibuit</i>		<i>adlibuit</i>		<i>acquieui.</i>

Puis, le préverbe s'étendit par analogie à l'*infectum* déjà pourvu du suffixe *-sk-*. D'où, un deuxième stade :

<i>conticesco</i>		<i>adaresco</i>		<i>adhaeresco</i>
<i>conticui</i>		<i>adarui</i>		<i>adhaesi.</i>

Le *perfectum* de l'inchoatif étant celui du verbe correspondant non inchoatif, la même forme servait de *perfectum* à deux formes d'*infectum* différentes :

$(con)ticui$	$\left\{ \begin{array}{l} taceo \\ conticesco \end{array} \right.$	$\parallel$	$(ad)haesi$	$\left\{ \begin{array}{l} haereo \\ adhaeresco, \end{array} \right.$
--------------	--	-------------	-------------	--

ce qui entraîna la création de présents composés, dépourvus du suffixe *-sk-* :

<i>conticeo</i>	$\parallel$	<i>adhaereo</i>
en face de		
<i>conticesco</i>	$\parallel$	<i>adhaeresco.</i>

Il est rare de posséder le cycle complet pour un même verbe : parmi les inchoatifs en *ad-*, ce n'est guère le cas que pour *addormisco* et *adhaeresco*. Mais, la connaissance de cette évolution permet d'identifier les formes attestées et de les replacer dans l'ensemble, dont elles font partie. Si le présent **adaresco* n'est pas connu, Caton se sert d'un parfait *adaruerit* qui le suppose : *De Agr.* 98, 1 *Vestimenta ne tiniae tangant, amurcam decoquilo. . . , ea unguito fundum arcae. . . ; ubi ea adaruerit, uestimenta condito.* En face du simple *amasco*, que le grammairien Diomède (*GLK*, I, 343, 11) relevait chez Naevius, on n'a pas de **adamasco* correspondant, mais seulement *adamo*, lequel ne se rencontre pas avant Cicéron. Or, l'article du *Thesaurus*, I, p. 567, l. 5 sqq., signale la prédominance des formes de *perfectum* parmi les exemples cités, et l'auteur insiste sur leur caractère inchoatif : *. . . omnino praevalent formae perfectae, a quibus uis inchoatiua orta uidetur, praesentes sunt rarae.* Entre *amasco*, premier stade, et *adamo*, dernier stade, on est donc en droit de rétablir un intermédiaire **adamasco*, que la tradition n'a pas conservé.

De même, à côté de *adluceo* (Plaute, Varron, Pline l'Ancien, saint Augustin) il n'est pas de **adlucesco* attesté ; c'est cependant à celui-

ci que se rattache le parfait *adluxi(t)* (Sénèque, Suétone, *Italia*, etc.). Au rebours, on ne possède pas de **adliueo* en face de *adliuescit*¹, de **adlubet* en face de *adlubescit*, de **asseneo* en face de *assenesco*, etc. On ne trouve aucune trace d'un présent **affulgesco*, et *affulgeo* n'est lui-même représenté que par le participe *affulgens* chez Martianus Capella (8, 887) : pourtant à partir d'Horace, *Carm.* IV, 5, 7 les formes du parfait *affulsi* ne sont pas rares au sens de « je me suis mis à briller, à resplendir »².

Les composés inchoatifs en *ad-* ne sont pas les plus nombreux. On n'en compte guère qu'une vingtaine environ, alors que *con-*, par exemple, en forme plus de cinquante. En latin ancien et à l'époque classique sont connus ou peuvent être restitués : **adaresco*, *accresco*, *acquiesco*, **adamasco*, *aggrauesco*, *adhaeresco*, *adipiscor*, *adlubescit*, *adolesco* « grandir », *aduesperascit*, *agnosco*, *adscisco*, *assuesco*, *assudasco*. *Adaugesco* est une création secondaire et isolée, qui se limite à Lucrèce (II, 296) et à Cicéron (*De Divin.* I, 7, 13 passage poétique). *Acquiesco* « je commence à me reposer » perd ce sens, sauf dans les expressions toutes faites du type *bene adquiescas* (*Carm. epigr.* 179, 1), pour se rapprocher du fr. « acquiescer » : à cet égard, un passage du *Bellum Africum* 10,4 *Huic (imperator) adquiescebant homines et in eius scientia et consilio omnia sibi procliuia omnes fore sperabant* fournit un assez bon exemple de transition.

Mais au début de l'époque impériale le groupe s'accroît de : *adhorresco* (*Epicedion Drusi*), *assiccesco* (Columelle), *allucesco* (Sénèque), *addormisco* (Suétone), *assenesco* (Tertullien). Lorsque la langue parlée voulut donner à *agnosco* une forme plus pleine, elle n'abandonna pas le préverbe *ad-* dans les deux essais qu'elle fit : *adagnosco* et *adcognosco*. Le premier ne se trouve que chez Sénèque, (*Benef.* II, 13 1), Tertullien (*Anim.* 6) et sur les Gloses (*CGL.* II, 8, 23), cf. *Thes.* I, p. 563, l. 16 sqq. Le second eut une plus grande fortune. Il apparaît chez Varron, *Rust.* 2, 2, 15 *dum adcognoscunt matrem agni* ; on le lit ensuite chez Valère Maxime

1. Cf. Festus, p. 264 : *Adliuescit liure incipit, hoc est liuidum fieri*. Certes, trois mss. donnent la forme *adlibescit*, qui se retrouve chez Plaute, *Mil.* 1004. Mais, si l'on adoptait cette leçon, la glose *liuidum fieri* ne serait guère compréhensible, et le doute formulé par le *Thesaurus* I, p. 1687, l. 17 sqq., paraît excessif.

2. Lorsque pour un même verbe le composé inchoatif et le non inchoatif sont tous deux attestés, ils apparaissent assez souvent dans l'ordre de succession attendu : *aduesperascit* Térrence, *aduesperat* Cassien ; *assudasco* Plaute, *assudo* Claudien. *Adhaereo* (Plaute) et *adhaeresco* (Caton) sont sensiblement contemporains.

(6, 2, 7) et Sénèque, *Epist.* 118, 12. Pétrone le met dans la bouche d'un affranchi : *Sat.* 69,2 *Adcognosco, inquit, Cappadocem* ; et Tertullien l'aurait recueilli dans *Adu. Marc.* 4, 20 (p. 209, ll. 22 et 34) et 4, 21 (p. 213, ll. 14 et 27), si l'on adopte la leçon du *Montepesulanus*. Le sens de « reconnaître », que ces divers passages impliquent d'une manière plus ou moins directe, ne subsiste plus dans l'*Itala* (Cod. Clarom.), *Phil.* 1, 22 ... *quid eligam non adcognosco* ; mais la nuance ingressive n'en est que plus claire : *non accognosco* « je n'arrive pas à connaître » rend la nuance du gr. γινώσκω « j'acquies la connaissance » beaucoup plus exactement que le *ignoro* de la Vulgate. Cette valeur se retrouve dans l'ital. *aconoscere*, le v. fr. *aconoître* « apprendre à connaître » (M. L. 80 ; Wartburg I, 14).

Avec le commentaire du Timée par Chalcidius (97) apparaît à la fin du III^e siècle le premier emploi de *appareasco* : *appareo*, qui dans la vieille langue et le latin classique est essentiellement un verbe d'état, avait pris à l'époque impériale un sens ingressif de plus en plus marqué ; cette évolution dut contribuer à le faire munir du suffixe *-sk-*. De cette nouvelle forme, appelée à une grande extension, le Thesaurus, II, p. 268 l. 30 sqq., cite très peu d'exemples ; elle dut se développer tard, et hors de la langue littéraire. La Vulgate, qui emploie *appareo* des centaines de fois, ne présente qu'un exemple de *appareasco*, et cela dans le IV^e livre d'Esdras, ni traduit ni revu par saint Jérôme : cf. 7, 26 ... *et apparebit sponsa, et apparescens ostendetur quae nunc subducitur terra.* (M.L. 536).

Un autre livre apocryphe de l'Ancien Testament, celui de *Sirach*, fournit également l'ἄπειρος *adincreso* : 23, 3 *Et (ut) non adincrescant ignorantiae meae.*

Saint Augustin se sert d'un parfait *adsapuer* : *C. Faust.* XXXII, 3, p. 763, l. 3 sqq. *De porcina . . . idem credere noluistis nec de lepore . . . neque de nullis . . . ceterisque quae uobis adsapuer generibus piscium, quamuis eadem Moyses omnia immunda esse testetur.* Ce verbe ne se retrouvant pas ailleurs, on en ignore l'*infectum*, mais le sens est celui d'une forme inchoative : « dont la saveur a flatté votre goût » : le maintien de l'*a* radical confirme, en tout cas, le caractère récent du composé.

Enfin, le v. fr. *asserir*, qui se rencontre par exemple dans la Chanson de Roland, v. 717 « *Tresvait le jur, la nuit est aserie*, paraît bien supposer un composé inchoatif **ad-serescere* (M. L. 7845).

D'autre part, si l'on tient compte des formes, qui, tout en étant dépourvues du suffixe *-sk-*, gravitent autour des inchoatifs, le total des créations nouvelles augmente de : *adamo* (Cicéron), *addormio* (Épître de Barnabé), *adhaereo* (Plaute), *adluceo* (Plaute), *adscio* (Virgile), *assudo* ¹, *aduesperat* (Cassien), dont la valeur ingressive n'est pas moins nette. Pour *adamo*, elle ressort à l'époque impériale d'emplois tels que Pétrone, *Sat.* 110, 7 ... *multa in muliebrem leuitatem coepit iactare : quam facile adamarent* ... : « leur facilité à s'amouracher » (trad. A. Ernout); saint Ambroise, *De Ioseph* 5, 22 (p. 88, l. 14) *Adamantur et qui nolunt amari*; Vulgate, *Reg.* II, 13, 1 *Factum est . . . ut sororem . . . adamaret Amnon* (LXX ἡγάπησεν) « s'éprit de sa sœur ». *Addormio* a nettement le sens de « s'endormir » chez les médecins Marcellus Empiricus, *Med.* 16, 18 ... *tum eas (caricas) accipe et obserua ne quicquam postea loquaris aut quemquam appelles, antequam addormias* et Caelius Aurelianus, *Acut.* I, 11, 83 *Si motus . . . somnum ruperit, rursum addormiunt*. La traduction latine de l'*Epistula Barnabae* l'emploie au figuré avec cette valeur (4, 13) . . . *ne . . . addormiamus* (ἐπιχαθιπνώσωμεν) *in peccatis nostris*. Et les gloses (CGL, III, 651, 10) rapportent une expression qui devait être usuelle : *μη νόσταξε διὰ τοὺς κλέπτας, ne addormias propter fures*. En revanche, *adscio* reste rare et poétique.

D'autre part, dans plusieurs des composés, qui sont ainsi créés, *ad-* remplace ou tend à remplacer d'autres préverbes. Il est clair que *addormio* et *addormisco* d'apparition relativement tardive viennent concurrencer *obdormio* (Plaute, *Amph.* 272) et *obdormisco* (Cicéron, *Tusc.* I, 49, 117). Ceux-ci, certes, se maintiennent encore longtemps : *obdormio* est chez Suétone (*Aug.* 94, 4) et *obdormisco* n'est pas rare dans la Vulgate, cf. *Is.* 43, 17, *Act.* 7, 59, etc. Mais ce sont les termes de la langue savante, tandis que les composés en *ad-* appartiennent à langue parlée. Aussi est-ce à ces derniers que remontent les représentants romans (M. L. 157 et 158) : le fr. (*s'*)endormir est une réfection de la vieille forme *adormir* ².

L'inchoatif *inueterasco* est fréquent à l'époque classique et plus tard. Pourtant, dans un écrit attribué à Theodorus Priscianus 1, p. 261, 1, ed. Rose, on est fondé à rétablir un participe *adueteratus*,

1. Ce dernier est un ἄπαξ ; dans le passage de Claudien, qui le fournit, cf. *Carm.* 24, 363-4 (p. 233) ... *et acres* || *Assudant tonsis Satyri*..., les mss. se divisent.

2. Le latin **adsopio*, que suppose le v. fr. *assovir*, semble bien succéder lui aussi à *obsopio* comme *addormio* à *obdormio*, cf. Wartburg I, p. 161.

qui suppose un indicatif *adueterasco*. D'autre part, *inuesperascit* et *aduesperascit* existent concurremment en bon latin, mais c'est le second qui se développe à basse époque : Vulgate, *Prou.* 7, 9 ... *aduesperascente die* ... , *Sec. Luc.* 24, 29 ... *quoniam aduesperascit* ... ; cf. saint Augustin, *C. Acad.* 1, 4, 10, etc. ; et c'est du préverbe *ad-* qu'est muni le composé de forme non inchoative *aduesperat*, d'ailleurs rare et tardif, cf. Cassien, *Conl.* 3, 2, 1 (p. 68, l. 22), etc.

Adluceo concurrence *illucesco(-eo)* et *colluceo(-esco)* ; *adlubescit* double *collubet(-escit)*. A côté de *consuesco*, *assuesco* s'emploie sans différence de sens. Mais alors que Plaute se sert 13 fois du premier, il n'utilise que 2 fois le second : ce qui dénote une création récente. Aussi, Térence évite-t-il toujours *assuesco* ; et celui-ci ne se trouve qu'une fois dans les discours de Cicéron, tandis que *consuesco* y est fréquent. Le composé en *ad-* se présente ainsi une fois de plus comme une innovation de la langue courante ; et, si par la suite les poètes, Virgile et Ovide notamment, lui font une assez large place, ce peut être en partie par réaction contre les tendances de la prose châtiée.

Si donc les inchoatifs en *ad-* ne sont pas aussi nombreux que ceux d'autres préverbes, ils laissent l'impression très nette d'une formation qui gagne du terrain beaucoup plus qu'elle n'en perd. Elle progresse surtout dans le vocabulaire technique et dans la langue parlée, tandis que la prose littéraire préfère d'ordinaire la forme plus ancienne en *con-*. Il était dès lors naturel que plusieurs de ces verbes aient subsisté en roman.

III

LE TYPE *abbreuio*.

Il s'agit de dénominatifs en *-āre*, appelés parfois « parasynthétiques »¹, qui ont presque toujours une nuance factitive ou causative. Ce peut être la notion de douer une personne ou un objet d'une propriété ou d'une qualité, comme dans *abbreuio* « rendre bref », *allasso* « rendre las », etc., ou bien celle de faire une chose avec un objet : cf. *affibulo* « réunir avec une épingle », *appico* « coller avec de la poix », *applumbo* « plomber », valeur qui rejoint

1. Cf. Bourciez, *Éléments de linguistique romane*, § 75, p. 68.

le sens instrumental de *ad-* si développé à basse époque et au moyen âge dans l'emploi prépositionnel ¹. Ailleurs, avec *allacto* « allaiter », *appretio* « donner un prix à une chose ou à une personne, évaluer », *adsilentio* « faire taire », etc., la nuance factitive prend des formes diverses, mais elle reste toujours sensible. Il arrive enfin que le préverbe garde en même temps sa valeur propre, cf. *appector* « presser contre sa poitrine », *arripo* « faire (aller) à la rive », etc. Mais, par delà ces variations et apparences multiples, se retrouve sans peine la notion fondamentale de « amener à un procès ».

Le préverbe jouait alors un rôle important. Les dénominatifs en *-āre* pouvaient avoir d'autres valeurs que la valeur causative ². De celle-ci *ad-* marquait et soulignait expressément la présence. Cette fonction presque grammaticale du composé explique que les verbes du type *abbreuio* n'aient pas toujours de simple correspondant, et que celui-ci, lorsqu'il existe, semble parfois postérieur au composé.

D'autres préverbes ont pu également s'employer, par exemple *c(x)-* et *in-*³ ; mais les séries, qu'ils forment, ne paraissent avoir eu ni l'ampleur ni l'unité sémantique de la série en *ad-*.

*
* *

Le type *abbreuio* est d'extension récente, tardive même. Aussi n'en trouve-t-on que des traces peu nombreuses dans la vieille langue. *Accelero*, *accommodo*, *adultero*, *affirmo* ⁴, *approbo* sont tous les dérivés d'adjectifs attestés pour le latin ancien. Encore *accelero* est-il une conjecture dans le passage d'Accius (Ribb. I, 23), qui permet de le ranger ici ⁵ ; et *accommodo* n'est employé par Plaute que dans un passage du *Trinummus* (v. 719), où le sens concret du préverbe est d'ailleurs très accusé. Les dérivés de substantifs pour la même période ne sont pas plus abondants. On ne relève guère que : *accuso* « mettre en cause, accuser » ; *adaggero* « entasser » (cf. Caton, *De*

1. Cf. Meyer-Lübke, *Grammaire des langues romanes*, trad. franç., t. III, § 466, p. 525.

2. Cf. Job, *Le présent et ses dérivés dans la conjugaison latine*, p. 607.

3. Cf. Meyer-Lübke, *op. cit.*, t. II § 604 (p. 676) et § 607 (p. 678).

4. *Affirmo*, au propre « rendre ferme (par la parole) tel fait, tel dire » n'est pas à séparer de ce groupe. Seulement, il a perdu dès le début de l'époque historique le sens concret d'affirmer, conservé par *firmo* et *confirmo*.

5. Les mss. de Nonius (p. 127 L), qui rapportent le fragment, donnent la forme *adcelebrasse* : *Celebri gradu gressum adcelebrasse* . . . Si l'on n'admet pas la correction, *adcelero* n'est pas connu avant Sex. Turpilius (Ribb. II, 98) et Lucrèce VI, 772.

Agr. 94); *agglomero* « mettre en boule », dans un fragment de pièce dramatique d'auteur inconnu (cf. Festus, p. 24 L) ; *assigno* « assigner à » sur la *Lex Bantina* (cf. *CIL*, I², 582, l. 15) : le sens de « sceller, signer » date seulement de l'époque impériale.

A l'époque classique apparaissent *adaequo*, *allëuo*, *attenuo*; *accumulo*, *aggrego*, *adumbro*, *attestor*.

Malgré la rareté de ces formes, quelques faits méritent d'être signalés. Il est notable que *accuso* n'ait pas de **causo* correspondant. Alors que *adaggero* est chez Caton, *aggero* ne se trouve pas avant Virgile ; *tenuo* en face de *attenuo* ne se rencontre qu'à l'époque impériale. D'autre part, la langue littéraire évite certaines de ces formes. *Accumulo* ne se trouve que deux fois chez Cicéron. Varron emploie *attestor* d'après Nonius (p. 584 L), mais les écrivains soignés de la même époque ne connaissent que le simple *testor*. *Adumbro* est sous la plume de Cicéron un mot technique servant à transposer le gr. *σκιαγράφειν* au sens de « esquisser ». Celui de *umbrā tegere* ne se rencontre pas avant Columelle et semble appartenir au latin parlé. Cicéron a-t-il forgé le mot de toutes pièces ou l'a-t-il emprunté à la langue courante en lui donnant une valeur spéciale ? Il est difficile de se prononcer faute de données plus précises, bien que la seconde hypothèse soit la plus vraisemblable. Enfin, *alleuo*, qui est attesté à partir de l'époque classique, n'est employé chez Cicéron qu'en parlant d'un soulagement moral. Et cependant, la langue parlée, dès le temps du même Cicéron, lui donnait le sens de « lever, élever » (cf. *Bell. Alex.* 20, 6), acception qui se maintint en roman dans l'ital. *allevare*, le v. fr. *alever* (le fr. moderne « élever » suppose un changement de préverbe) M.L. 359. Plus tard, se créa un nouveau composé en *ad-* de forme *adleuio*, assez mal attesté dans l'*Itala* et dans la Vulgate, mais signalé par les Gloses (cf. II, 8, 4 *adleuiant*[a] *κορυφίζουσιν*), qui se répandit au moyen âge (D. C. I, p. 185, c. 1) et passa dans les langues romanes : v. fr. *alegier*, prov. *aleujar*, esp. *aliviar* (M. L. 361).

Au début de l'époque impériale, les formes se font déjà plus nombreuses. Tite-Live (IV, 12, 7) fournit le premier exemple de *aggrauo* (M. L. 279). A côté du classique *inclino*, le même auteur (XLIV, 3, 6) et Ovide (*Met.* X, 268) commencent à employer *acclino*, qui d'ailleurs reste surtout poétique. *Assicco* apparaît chez Sénèque, *Ad Polybium de Consolatione* 6, 5 et chez Columelle (12, 15, 5, etc.) ; dans Lucain, VIII, 690, les mss. se partagent entre *adsiccata* et *exsiccata* : il semble que le composé en *ex-* soit à préférer, car *adsicco*

n'est pas du tout le mot littéraire. Plus tard, celui-ci se trouve chez Marcellus Empiricus (*Med.* 19, 10) et dans la *Mulomedicina Chironis* (476); en roman, il donne l'ital. *assecare*, le fr. *assécher* (M. L. 727). A consocio Stace, *Theb.* III, 454, substitue *associo*, qui réapparaît dans certains dialectes italiens (M. L. 733). Mais c'est aux écrivains techniques que revient la part la plus importante :

Columelle semble avoir forgé pour son propre compte un composé *allēuo* « rendre lisse », qui ne se rencontre plus après lui ; cf. III, 15, 3 ; IV, 8, 2, etc.

Scribonius Largus, le médecin de Claude, apporte *applumbo* (= *plumbo claudere*), cf. *Composit.* 271 ... *quod superest adipis uase stagneo uno ... diligenter operto et adplumbato reponitur*. Le mot est ensuite repris par Marcellus Empiricus, *Med.* 35, 9 ... *quod resederit, uaso stagneo uno uel pluribus diligenter opertis et adplumbatis reponetur*.

A Pline l'Ancien remontent : 1°) *addenso*, *Hist. Nat.* XX, 230 *Mirum aquam ea radice addita addensari sub diu atque glaciescere* ; peut-être faut-il déjà le lire dans Virgile, *Aen.* X, 432. Bien que rare par la suite, il semble être à l'origine de plusieurs formes romanes (M. L. 151) ¹. 2°) *adaquo* « arroser, abreuver », cf. *Hist. Nat.* 17, 63 *Denis diebus adaquari amygdalas iubet, donec grandescant*. Il réapparaît chez saint Irénée, dans l'*Itala* et la Vulgate : en roman il a entre autres représentants le v. fr. *aever* (M. L. 147) ².

Alors que le simple *aero* n'est pas attesté avant Priscien, *GLK*, II, p. 433, l. 7, l'agronome Frontin (fin du 1^{er} siècle) connaît déjà le composé *adaero*, fait sur *aes* (-*ris*). Le Thesaurus lui attribue pour ce premier emploi le sens de « *aere signare* » ; il semble plutôt que ce soit celui, plus évolué, de « compter, évaluer », cf. *De Limitibus, Grom. Lat.*, ed. Lachmann I, p. 32, l. 5 sqq. ... *subiectas extremitatum partes, areas tangentium nostrarum postulationum, podismis suis ad aeramus* ... *Adaero* se retrouve aux IV^e et V^e siècles chez Trebellius

1. Il s'agit notamment du v. fr. *adeser*, prov. *adesar*, vall. *aduzé*, cat. *atansar*. Ces formes ont toutes le sens de « toucher », qu'elles doivent sans doute à une confusion avec *attingo*. Mais rien ne justifie le recours à un type *adhaereo* (cf. *ALLG*, I, p. 235).

2. Peut-être faut-il encore attribuer au même Pline le composé *adtumulo* « former une masse » d'après deux passages : *Hist. Nat.* IV, 5 et IX, 14, où, malgré les mss., les éditeurs ont longtemps rétabli le verbe *accumulare*. Évidemment, dans ses emplois ultérieurs (saint Ambroise; *Carmina Epigraphica*), *attumulo* a toujours le sens de « ensevelir dans » et non celui qu'il aurait chez Pline ; mais il n'y a aucune impossibilité théorique à lui reconnaître l'une et l'autre de ces valeurs.

Pollio (*Historia Augusta*), chez Ammien Marcellin, dans le Code et les *Nouellae* de Théodose, etc. avec l'acception de « estimer le prix d'une chose, évaluer ». Par une application particulière, du reste conforme au sens propre de la formation, la *Lex Burgundionum* applique le mot à une monnaie dépréciée, dont la valeur a été ramenée (*ad-*) à celle du bronze (*aes*) : *Constitut. extrauag.* 21, 7 (p. 120, l. 17) ... *omne aurum ... accipiat praefer quattuor tantum monetas, hoc est* : (suivent les noms de plusieurs monnaies) ... *Gotici (solidi), qui a tempore Alarici regis adaerati sunt ...*, cf. encore D.C. I, p. 68, c. 3.

Tout au long de la période, qui va des origines au début du II^e siècle ap. J.-C., le type des dénominatifs en *ad-* + *-āre* est donc dans l'ensemble assez peu représenté. Mais l'éloignement qu'a pour lui la prose classique, son accroissement régulier, le prolongement de plusieurs formes nouvelles dans le latin parlé et en roman, l'absence plusieurs fois constatée de simple correspondant, ce sont là des indices qui ne trompent pas et qui annoncent l'extension ultérieure.

*
* *

C'est à partir du II^e siècle ap. J.-C. que celle-ci se manifeste et s'accuse. A un moment où de nombreux mots du vocabulaire courant commençaient à s'user, où, par surcroît, le changement des conditions de vie et les idées nouvelles apportées par le christianisme faisaient sentir le besoin de termes nouveaux, le type *abbrevio* fut un des procédés les plus usités pour le rajeunissement et l'adaptation du vocabulaire.

Un groupe important de composés provient ainsi des premiers écrits chrétiens, de la traduction de saint Irénée et des versions de la Bible antérieures à celle de saint Jérôme. Ces textes, les seconds surtout, étaient destinés à un public humble, peu cultivé, et les interprètes, qui les établissaient, n'étaient pas toujours très instruits. Un auteur comme Tertullien était d'un autre niveau : mais le besoin de rendre des notions qui n'avaient pas dans la langue d'expression adéquate, l'influence plus ou moins consciente de cette littérature populaire, la fougue aussi de l'écrivain et de l'homme créent plus d'une analogie entre son usage et celui des textes précédents. Le grec eut certainement une part importante dans la création des formes, puisque c'est par le grec que les Évangiles

et la Bible furent transmis à Rome et à l'Occident. Mais, comme on le verra plus loin, cette action ne s'est peut-être pas exercée d'une manière aussi directe qu'on pourrait le croire.

Pour exprimer l'idée de « assembler, unir » l'analogie du gr. ἐνωῦν avait contribué à former un dénominatif *unio*, que Sénèque mentionne comme un néologisme du vocabulaire philosophique, cf. *Nat. Quaest.* II, 2, 4 *Expedire me poteram, si philosophorum lingua uti uoluisssem, ut dicerem unita corpora*. Dans la langue vulgaire, c'est sous la forme du composé en *ad-* que le même verbe s'était créé : d'où *adunio*, qui, avec le substantif *adunitio*, apparaît chez saint Irénée : I, 29, 4 ... *dicunt adunitum eum authadiae* (τοῦτον δὲ τῇ Αὐθαδείᾳ συναφθέντα) *generasse* ... , cf. *ibid.* IV, 33, 11 ... *adunitionem* (ἐνωσιν) *Verbi Dei* ... Mais *adunio* ne tarda pas à être normalisé pour la finale en *aduno* (-āre) : cette forme est également chez Irénée (I, 16, 1 ; I, 29, 4, etc.), chez Tertullien (*Pud.* 5, p. 799, l. 26), et elle se retrouve chez un écrivain profane de peu postérieur comme Justin, VII, 1, 12, etc. : Par la suite *aduno* se répandit beaucoup, puisqu'on le rencontre aussi bien sur les inscriptions (*CIL*, VIII, 2615, *Carm. Epigr.* 1374, etc.), chez saint Cyprien, dans la Vulgate, chez Arnobe, Palladius, Cassiodore, Grégoire de Tours ou encore Frédégaire, cf. *Chron.* IV, 8 (p. 125, l. 24) ... *omnes Gothus* (= *os*) ... *Toletum adhunarē precepit* « il prescrivit de réunir tous les G. à Tolède. ». *Aduno*, qui paraît ainsi avoir très vite pénétré dans les divers vocabulaires, est à l'origine du v. fr. *aüner* et représenté dans la plupart des langues romanes (M. L. 209). Au contraire, les composés rivaux en *con-*, *couno* et *coaduno*, n'ont laissé aucune trace.

Comme *unus*, *nullus* et *nihil* ont eu leurs dénominatifs composés en *ad-* : *adnihilō*, *adnullo*. Mais ce sont des créations d'un caractère beaucoup plus spécial que *aduno*. Elles sont calquées sur les formations correspondantes du grec, ἐξουθενεῖν et ἐξουθενοῦν, néologismes fréquents dans les *Septante* au sens de « mépriser ». Saint Augustin considérait leurs équivalents latins comme des « monstres », et il s'en prend vivement au traducteur maladroit qui les a utilisés : *Epist.* 106, 57 (pp. 857-8) *Nisi forte ἐξουθενώσας non putatis transferendum 'despexisti', sed secundum disertissimum istius temporis interpretem 'annihilasti' uel 'annullasti' uel 'nullificasti' et si qua alia possunt inueniri apud imperitos portenta uerborum*. Aussi ces mots sont-ils exclus de la Vulgate : alors que dans *Psal.* 68, 34 une ancienne version (cod. Mediol.) donne

... (*Dominus*) *uinctos suos non annullauit* (LXX ἐξουδένωσεν), saint Jérôme se sert de *despexit*, cf. *Thes.* I, p. 785, l. 52. Il y eut cependant une tentative pour « latiniser » *adnihilò* et *adnullo* : du sens de « mépriser », qui était celui des expressions grecques, ils passèrent à celui de « réduire à néant, anéantir », acception plus conforme à la valeur de la série morphologique latine dont ils faisaient partie. On lit ainsi dans le livre apocryphe de *Sirach* 21, 5 : *Obiurgatio et iniuriæ annullabunt* (LXX ἐρημώσουσιν) *substantiam : et domus, quæ nimis locuples est, annullabitur* (ἐρημωθήσεται) *superbia*. D'autre part, dans la littérature profane, un passage de la traduction du *Timée* par Chalcidius (fin du III^e s. ou début du IV^e s.) rend par *res adnullatas* (20) le gr. ῥηχνισμένα. *Annihilo* avec la même valeur se retrouve chez Cassiodore, *In Psalm.* CIX, vers. 4 (p. 796, l. 21), chez l'historien Jordanès, *Get.* 29, 146 (p. 96, l. 11), chez le pape Grégoire le Grand, *Epist.* 10, 4 (p. 239, l. 25) ... *et reuerentiam sacerdotalem annihilat*. Mais ni l'un ni l'autre ne furent transmis en roman par la dérivation populaire.

Les dérivés de substantifs apparaissant dans le même groupe d'écrits ne sont pas moins curieux. Tertullien dans sa recherche de l'expression énergique crée — s'il ne l'adopte — un composé *adsolo* « jeter à bas » fait sur *solum*, et qui renouvelle *affligo* sans être vulgaire comme *adbatt(u)o* (cf. *supra*, p. 14) : bien que le *Thesaurus* ne cite pas d'autre exemple du mot¹, celui-ci a laissé quelques traces dans le latin médiéval, cf. *D.C.I.*, p. 94, c. 1. Pour rendre le gr. φωρίζω « donner la becquée », appliqué à la manne dans les *Septante*, les traducteurs des anciennes versions de la Bible ne trouvaient pas en latin d'équivalent strict ; *alo* et *cibo* n'exprimaient que la seule idée de « nourrir » sans nuance particulière. Sur *esca*, qui, dès l'époque latine, tendait à prendre le sens roman de « aliment donné en pâture », ils formèrent donc le composé *adesco* plus exact et plus expressif à la fois : cf. *Deut.* 8, 16 (cod. Lugd.) *Qui te adescavit mannam* ... (LXX φωρίζαντες, Vulg. *cibauit*) avec la construction grecque du double accusatif. Les emplois relevés par le *Thesaurus* I, p. 633, l. 17 sqq., sont peu nombreux : *Servius*, *Caelius Aurelianus* (médecin du V^e siècle), version

1. Il devait se trouver dans une version autre que la Vulgate, à en juger par le lexicographe Johannes de Janua (cf. *D. C. I.* p. 94, c. 1) *Assolatus, ad solum deductus*. *Nahum* cap. 1, 5 *Montes commoti sunt ab eo et colles desolati sunt ; uel secundum aliam litteram, et colles assolati sunt, i. e., ad solum deducti, ad solitudinem redacti, de solio depositi* ; cf. encore le grammairien W. Brito (*loc. cit.*).

de la *Didascalia Apostolorum* (v^e s. également). Mais il est clair que *adesco* s'était répandu dans la langue courante, car il subsista sur une partie du domaine roman (M. L. 163 et 2913). Le simple *esco*, qu'emploie Solin 40,27 *Quos (serpentes) escandi gratia insectantur...* a la valeur de « chercher sa nourriture » : le sens factitif et par suite l'autonomie du composé en *ad-* en face du simple ressortent ainsi d'une manière frappante.

Addecimo « prélever la dîme sur » traduit le gr. ἀποδεκατοῦν dans la Vulgate, Reg. I, 8, 15 ... *uinearum reditus addecimabit...* ; cf. *ibid.* 8, 17. Pour le moyen âge, Du Cange I p. 72, c. 2 signale le passif *addecimari* : *decimae subici*.

En face de τιμή « évaluation, estime », le grec possédait le dénominatif τιμῶ, dont le premier sens était « fixer la valeur d'une chose ». Le latin avec le verbe *aestimo* d'une part, le substantif *pretium* de l'autre, n'avait pas de couple analogue. L'équivalence τιμή/*pretium* détermina, dans la langue de la Bible, la création du dénominatif composé *appretio* sur *pretium*, qui à son tour donna naissance à un substantif *appretiatio* (*Itala*, Marius Mercator) et au simple *pretiare* (Cassiodore). Une citation des Évangiles faite par Tertullien, *Adu. Marc.* IV, 40 (p. 267, ll. 18-19), montre que *appretio* se trouvait alors dans une version ancienne, à moins que Tertullien n'ait traduit pour son propre compte : *Hieremias praecanit : Et acceperunt triginta argenteos, pretium appretiati uel honorati, et dederunt eos in agrum figuli*¹. Après un emploi assez étendu en bas-latin, *appretio* se rencontre encore sur des textes aussi tardifs que la *Vita Caesarii Arelatensis* I, 37 (p. 471, l. 16), la *Lex Salica* 50,1 (codd. 4, 5 et 6). Le lexique de Du Cange en relève plusieurs exemples au moyen âge, cf. I, p. 89, c. 3 ; p. 332, c. 2. Mais il ne passa pas en roman : le fr. *apprécier* est un décalque savant du latin.

L'*Itala* fournit encore *adnomino* « désigner (pour donner) en mariage », *Exod.* 21, 9, ap. August. *Quaest. in Hept.* 2, 78, *si filio adnominauerit eam* (LXX καθολογήσῃ-ε, Vulg. *desponderit*²) et

1. Cf. Vulgate, *Sec. Matth.* 27, 9 *Tunc impletum est quod dictum est per Ieremiam prophetam, dicentem : Et acceperunt triginta argenteos, pretium adpretiati, quem (quod cod. Vercell.) appretiauerunt a filiis Israel.* Καὶ ἔλαβον τὰ τριάκοντα ἀργύρια, τὴν τιμὴν τοῦ τετιμημένου, ὃν ἐτιμήσαντο ἀπὸ υἱῶν Ἰσραὴλ. « Ils ont reçu 30 pièces d'argent, prix de celui dont les enfants d'Israël ont estimé la valeur » (trad. A. Crampon, Paris, Rome, Tournai, 1905). La glose de Tertullien *uel honorati* paraît être un indice de la nouveauté du terme ; toutefois, elle peut aussi répondre au désir de donner à τετιμημένου un double sens, concret et moral à la fois.

2. Dans les *Locutiones in Heptateuchum* (p. 558, l. 17), saint Augustin consi-

adsilentio « faire taire », formé sur *silentium* d'après σιωπῶ en face de σιωπῇ. Celui-ci n'est connu que par un seul exemple du *codex Lugdunensis* : Num. 13, 31 *adsilentiauit* (LXX κατεσιώπησε) *Caleb populum ad Moysen* (Vulgate *compescens murmur populi*).

Sur toutes ces créations, dérivés d'adjectifs et de substantifs, le grec a donc exercé une influence, qu'il ne faut pas dissimuler. Mais elle ne se présente pas sous la forme que l'on pourrait attendre. En d'autres termes, ce n'est pas une action directe du préverbe προσ- qui intervient alors : le fait ne se produit même pour aucun des verbes signalés. Les traducteurs ne se préoccupent pas, comme pour d'autres formes, d'établir un lien entre le préverbe grec et le préverbe latin, entre la présence même ou l'absence de préverbe. Et pourtant, ils sont d'ordinaire d'une exactitude minutieuse, à la fois par indigence de vocabulaire et par désir de respecter la lettre du texte sacré¹. On devine la raison : au II^e siècle ap. J.-C. *ad-* était devenu plus que tout autre le préverbe usuel pour le type des dénominatifs en *-āre* à valeur causative. Le traducteur en l'employant pensait moins à son contenu sémantique qu'au rôle de caractéristique grammaticale qu'il jouait alors. Par suite, *ad-* pouvait être appelé à rendre d'autres préverbes que προσ-, et même être employé là où le grec n'en comportait pas. On comprend du même coup pourquoi ces innovations, en soi factices, mais appartenant à une formation en plein développement², ont souvent survécu, au lieu de rester confinées dans le milieu spécial, où elles étaient nées.

*
* *

Les composés, qui apparaissent à partir du II^e siècle, ne se limitent pas au groupe formé par saint Irénée, les versions

dère ce même composé comme une traduction possible du gr. ἐπωνομάζω au sens de « prononcer un nom ». Il déclare le préférer à *cognomino* et à *nomino*.

1. Cf. P. de Labriolle, *Histoire de la littérature latine chrétienne*, p. 67. « Le respect de l'Église primitive pour le grec des *Septante* égalait celui que lui inspirait le grec des Évangiles. La valeur juridique des textes scripturaires, en toute controverse morale ou dogmatique, exigeait que ce grec de l'Ancien et du Nouveau Testament fût transposé avec le plus d'exactitude et de littéralité possible ».

2. M. de Labriolle (*op. cit.*, pp. 69 et 70), après avoir souligné le désir de « faire un décalque aussi exact que possible », qui caractérise les versions préhiéronymiennes, fait observer que parmi les mots nouveaux il y en eut qui « furent forgés d'une façon généralement assez conforme aux lois de la dérivation latine ».

anciennes de la Bible et Tertullien. Les écrits profanes en fournissent plusieurs, qui ont d'ordinaire un caractère technique.

Un cas particulièrement instructif — au point que nous nous en sommes servis pour caractériser la formation étudiée — est celui du verbe *abbreuio*¹. A une époque, où les abrégés d'ouvrages devenaient de plus en plus nombreux, le latin n'avait pas de mot adéquat pour désigner la chose. *Excerpta* désignait plutôt des « extraits », alors que les abrégés en question étaient des résumés portant sur l'ensemble de l'œuvre, ou même la fusion de plusieurs œuvres, un peu comme nos « manuels ». *Compendium* et *summarium*, vieux mots à peu près sortis d'usage, faisaient surtout penser à un « raccourci sommaire ». Seul *epitome* (*epitoma*), emprunt dont la valeur originelle n'était plus perçue, fut employé et même assez tard dans l'acception définie : cf. l'*epitome rei militaris* de Végèce. Mais la langue allait se donner avec *abbreuio* le terme proprement latin qui lui faisait défaut.

Au I^{er} siècle après J.-C. s'était créé un substantif *breuiarium*, que Sénèque signale comme néologisme : *Epist.* 39, 1 ... *uide, ne plus profutura sit ratio ordinaria quam haec quae nunc uulgo breuiarium dicitur, olim cum latine loqueremur, summarium uocabatur*. Il se retrouve chez Suétone, *Aug.* 101, 6 ... *tertio (uolumine) breuiarium totius imperii (complexus est)*..., au figuré chez Tertullien, *Orat.* 1 (p. 555, ll. 18-19) ... *ut reuera in oratione breuiarium totius euangelii comprehendatur*, etc., etc.

Sur *breuiarium* fut bâti un dénominatif *breuio*, bien que ce type de formation fût en principe réservé aux thèmes en -o/e- : il répondait au gr. βραχυώνω. Un écrivain scientifique Manilius (III, 434) en fournit le premier exemple, et ce verbe ne tarda pas à se répandre avec des nuances diverses, s'appliquant à l'espace comme au temps, au style comme à la prononciation des syllabes, cf. *Thes.* II, p. 2170 sqq. Mais la nuance factitive de la forme et son caractère de dénominatif en -āre ne pouvaient manquer de lui faire attribuer le préverbe *ad-*, qui tendait à se généraliser en pareil cas : et ainsi naquit le composé *abbreuio*. La même phrase de l'Écriture (*Dan.* 9, 24), qui avait le simple dans une version suivie par Tertullien (*Adu. Iud.* 8, p. 715, l. 24) : *LXX hebdomadae breuiatae sunt super plebem tuam* ... (LXX συνετμήθησαν), présente le composé *abbreuiatae* dans la Vulgate. Au IV^e siècle, Cetus Faventinus

1. Cf. Ed. Wölfflin, *Epitome*, dans *ALLG*, XII (1902), p. 333 sqq.

compose d'après Vitruve un *Architectonicae priuatis usibus abbreviatus liber*; l'ouvrage d'Aurelius Victor (IV^e s. également) s'intitule : *De Caesaribus siue historiae abbreviatae liber*. En dehors des formules de titre se trouvent des emplois comme Végèce, *Mil. III*, praef., *Quae (praecepta) per diuersos auctores dispersa ... mediocritatem meam abbreviare iussisti ...* ou encore Rufin, *Orig. in Rom.* praef. (p. 831) *Addis ... ut omne hoc quindecim uoluminum corpus ... adbreuiem et ad media ... spatia coartem*. Dans certains cas, *abbrevio* devient le synonyme de *debilito*, de *intermitto*, de *praecido*, rendant à l'occasion le gr. συντέμνω et συστέλλω. Cf. Thesaurus, I, pp. 51-52. Quoique moins usité, le simple *breuiio* se maintenait : cf. Orose, *Adu. Pagan.* I, 12, 1 (p. 61, l. 1) ... *praeterire plurima, cuncta breuiare*. De plus, un concurrent était né sous la forme de *imbreuiio*, cf. D.C. IV, p. 298, c. 2. Or, *imbreuiio* fut recomposé en *adimbreuiio* (cf. *infra* p. 87), et, d'autre part, ni *breuiio*, ni *imbreuiio* ne passèrent en roman, tandis que *abbrevio* s'y conservait (M. L. 14). Aussi a-t-on là un bon exemple du développement tardif de ces composés en *ad-*, créés pour exprimer une idée nouvelle et répondant si bien aux tendances de la langue — langue parlée surtout — qu'ils supplantent les formes voisines.

On ne peut examiner en détail les autres créations du bas-latin ; mais il vaut la peine de les énumérer. Parmi les dérivés d'adjectifs, *adunco* « recourber » (saint Augustin, Festus, Gloses) vient concurrencer le composé ancien *incuruo*, cf. D. C. I, p. 102, c. 3 (n° 3), M. L. 210. Au lieu du classique *imminuo*, la *Mathesis* (3, 5, 37) de Firmicus Maternus (IV^e siècle) présente une forme *adminuo* (-ere) « rendre moindre », qui, normalisée plus tard en *adminuare*, se retrouve dans l'esp. *amenguar*, le v. catal. *aminvar*, etc. (M. L. 176). Avec Cassius Félix (6, p. 13) au V^e siècle *addulco* « rendre doux » vient doubler *indulco* et *obdulco*. *Adintegro* paraît devoir se lire chez saint Avit, *Epist.* 7 (p. 37, l. 20) au lieu de *redintegro*. *Assolido* dans le *De Physicis* (p. 1305), attribué à Marius Victorinus, tient lieu de *consolido*.

Aux dérivés de substantifs Solin (26, 5) ajoute *appector* « presser contre sa poitrine », dont le simple n'existe pas. Ce verbe n'est attesté ensuite que par les Gloses, cf. *CGL*, IV, 404, 35 et V, 590, 68, mais il devait être passé à la langue courante, car on en relève plusieurs traces en roman (M. L. 540).

Un cas analogue à cet égard est celui de *allacto* « allaiter », qui fut créé sur *lacto* pour faire couple avec *ablacto* et *delacto* « sevrer ».

Connu par un unique passage de Marcellus (8, 136), il est cependant seul de son groupe à survivre (M.L. 351). Probablement, le latin populaire devait lui donner aussi l'acception de « boire au sein, téter », car le v. fr. *allaitier* la joint à l'autre, comme, du reste, en latin même le simple *lacto*. D'autre part, dans le vocabulaire médical, *adsellor* devint le substitut de *cacare* : il ne semble pas se rencontrer avant la *Mulomedicina Chironis* (IV^e/V^e s.).

Les Notes Tironiennes fournissent sans indication de sens une forme *adsummat* (21, 10), qui doit provenir d'un verbe *adsummo*, dénominatif de *summa*, inconnu par ailleurs en latin ¹. Ce composé appelé à un grand développement signifiait sans doute à l'origine « former une somme, faire le total », acception qui se retrouve dans ce passage des *Vitae abbatum S. Albani* (D.C.I p. 443, c. 2) : *Summa debitorum ad 600 marcas est assummata*. Mais les notions de « total » et de « fin » ne sont pas si éloignées l'une de l'autre qu'elles ne puissent se rejoindre : ainsi, l'ancien français *somme* prend le sens de « achèvement. » Aussi est-il probable que *adsummo* passa de bonne heure à celui de « achever ». De là au fr. *assommer* la distance n'est pas grande, et tels emplois de *conficio* ² montrent qu'elle peut être aisément franchie. En italien, au contraire, *assommare* en est resté au stade de « former un total, un ensemble », d'où « finir, parachever ».

Dans le vocabulaire juridique prend corps à basse époque un participe *affiliatus* (doublé du substantif *affiliatio*), qui correspond au grec alexandrin *υιοποιητός*, comme l'indiquent les Gloses elles-mêmes (III, 303, 49). Le Thesaurus (I p. 1216, l. 31 sqq.) en cite deux exemples : *Interpres cod. Theod.*, 5, 1, 2 *Adoptium, id est gestis ante curiam affiliatum* ; *Epitome Gai (Lex Rom. Visig.)* 1, 4, 1 *adoptiuis hoc est affiliatis*. Dans les deux cas *affiliatus* est donné comme une explication de *adoptiuis* : et ce fait laisse supposer que *adopto* et ses dérivés étaient sortis de la langue courante. Une confirmation est apportée par les lexiques français du moyen âge (éd. Mario Roques), où précisément *adoptare* se trouve glosé par *affiler*, *adoptiuis* par *affilé*, *adoptio* par *affillance* : Vatican. Lat. 2748 (p. 97) et B.N. Lat. 7692, Conches 1 (p. 245) ; cf. en outre D.C.I, p. 75, c. 2.

A côté de ces formes, d'autres se rencontrent isolément ou n'ont

1. Dans Isidore, *Orig.* 16, 24, 15 *Sextula bis assumpta duellam facit*, la correction de Hultsch *adsummata* ne paraît pas justifiée.

2. Cf. Cicéron, *Mil.* 14, 37 ... *haec (sica) me ... paene confecit* « ce poignard a failli causer ma mort ».

pas eu la même fortune. Ainsi *attitulo* « intituler », concurrent de *intitulo* et du classique *inscribo*, ne s'est pas transmis en roman, alors qu'il se trouve attesté chez Rufin, saint Augustin, Cassiodore, Virgile le grammairien et qu'il semble assez usité dans le latin médiéval (cf. D.C.I, p. 459, c. 1) : le fr. *intituler* est une création savante. Un terme de rhétorique, le gr. *τροπολογειν* « prendre métaphoriquement », est transposé en *attropo* par Arnobe le Jeune, *In Psalm.* 37 (p. 377, l. 3) ; celui-ci n'a laissé que quelques traces au moyen âge (D.C.I, p. 95, c. 2). D'autre part, la langue administrative semble avoir créé : 1° *adarro* sur *arra* (= *pro arra do*), cf. Frédégaire, *Chron.* II, 58^a (p. 83, l. 18) *Hos solidos adarrabo ad partem dominae mei Chlodouei regis et Francis* ; 2° *attributo* « mettre à tribut », que le même Frédégaire fait alterner avec le simple correspondant : *Chron.* III, 11 (p. 96, l. 1 sqq.) *Gens haec durissima, que mihi agendum iussisti, parum adtributati sunt, superbiam saeuunt ; iubae ut ternos soledus (= os) tributentur*¹.

Si ces dernières formes n'ont pas survécu, c'est sans doute parce qu'elles avaient un caractère trop spécial. Mais leur création n'en confirme pas moins la tendance générale de la langue ; et, à cet égard, la faveur, qui, à partir du II^e siècle, s'attache au type *abbreuio* dans le latin parlé et le vocabulaire technique, ne saurait faire de doute.

*
* *

L'histoire ultérieure est en quelque sorte l'épanouissement de ce qui vient d'être constaté pour la période du bas-latin. Aussi se bornera-t-on à un choix d'exemples et pour chacun d'eux à un énoncé aussi succinct que possible² :

A) DÉRIVÉS D'ADJECTIFS OU D'ADVERBES. — *accognito* « faire connaître ». Fréquent au moyen âge. D.C. 72, 1 ; textes de 856, 862, etc. — *affido*, latin médiéval, dérivé de *fidus*, « donner une assurance en parole ou en acte », d'où « garantir, protéger », cf. Ugutio :

1. Peut-être y a-t-il alors une différence d'aspect analogue à celle qui existe entre *rodo* et *corrodo* dans Cicéron, *De Div.*, II, 27, 59 *Quasi uero quicquam intersit, mures diem noctemque aliquid rodentes scuta an cribra corroserint*, cf. J. Marouzeau, *Traité de stylistique*, p. 123. Mais, étant donné la date du texte, on ne saurait faire preuve de trop de prudence en pareille matière.

2. Pour les abréviations utilisées dans cette liste, voir les indications données plus haut, p. 14, note.

Fiduciare fiduciam praestare, quod uulgariter dicitur affidare (D.C. 127, 2). — *adfixo* remplace *affigo*. Gloses, cf. CGL, II, 400, 6. — *affrancho* « rendre Franc ». D.C. 132, 3. — *adlasso* « poursuivre (un cerf) jusqu'à épuisement », *Lex Salica*, 36, 5 et 6 (cod. 10), etc. — **allatio* « élargir ». M.L. 353. — *allento* « rendre souple », *barbam*. D.C. 81, 2. — **allongo*, M.L. 2853. — *admorto* formé sur *mort(u)us* : 1° « rendre mort ». 2° « éteindre ». Dans cette acception, il est doublé sur une partie du domaine roman par **admortio*. 3° « aliéner en main-morte ». Mot du latin médiéval avec dérivés en *-icio*, *-ifico*, *-izo*, *-izatio*. D.C. 85, 6 ; B.J. 17 ; M.L. 184 et 185. — *applano* « rendre plan, égal, dévaster ». Gloses, CGL, IV, 304, 53 *hostit aequat*. D.C. 89, 2 et 328, 1. — *appropalo* ' *palam facere* '. D.C. 336, 3. — *adquieto* ' *quietum reddere* ' et ' *fungi* '. B.J. 5 ; D.C. 59, 3 et 90, 1. Surtout juridique. — **arrectio* « (se) dresser », sur *arrectus*. M.L. 670. — **assatio* « rassasier ». M.L. 717. — **assecratio* « apaiser » est formé sur *secretus* « calme », influencé lui-même par *seri*. M.L. 718 et 7765. — *assecurio* « rendre sûr ». D.C. 429, 1 ; B.J. 32. Panroman, sauf roumain. M.L. 720. — **assimilio* « comparer ». M.L. 730. — *assimulo* « assembler », M.L. 731 : l'exemple d'Irénée 1, 1, 3, cité par M. A. Ernout, *Dict. Étym.*, p. 901, justifie le passage sémantique de « assimiler » à « assembler ». Mais *assimulo* a pu aussi être senti comme formé de *ad- + simul + -are*, d'où « mettre ensemble », et, à cet égard, il pourrait être rapproché de *appropalare*. Wartburg I, 159-160. — **assuauio* « apaiser ». M.L. 735. — *aduerso* « prouver la vérité de et vérifier ». D.C. 98, 2.

B) DÉRIVÉS DE SUBSTANTIFS. — **abbrachico* « prendre dans ses bras », sur *bracchium* ; substitué à *amplector* et *complector*. M.L. 13. — **abburo* « mettre le feu à », cf. le v. fr. *bure* « brandon ». M.L. 15. — *accapito*, fait sur *caput*, en reproduit les diverses acceptions : « début, chef, fin ». D'où : 1° « commencer » (sens local). D.C. 39, 2 : *Et accapitat (ille campus) ad nemus dictorum Religiosorum*. 2° « reconnaître comme chef ». D.C. 41, 1... *omnes accapitabunt filiae primogenitae*... (construction avec le datif). 3° « mener à terme », sens isolé en roman. M.L. 63, 1 : le fr. *achever* (XII^e s.) est une réfection savante, ou bien il représente une forme bas-latin **accapare*, dérivée de **capum* (*chef*.). Quant au gallo-roman *acheter*, il peut provenir de **accapito* entendu au sens de « ajouter à son capital », comme l'a montré A. Thomas, *Mélanges*²

pp. 5-6; d'autres le ramènent à un **accaptare* recomposé de *accepto*. M. L. 65; O. Bloch, *Dict. Étym.*, I, pp. 7-8. — *accenso* « donner à cens », D. C. 42, 3 et 71, 2. — *adcauso* « accuser »; véritable « re-crédation » de *accuso*, D. C. 71, 2. — **acchordo* « accorder les cordes, accorder », de *corda*. M. L. 71^a. — *accluso*, '*clusam facere*' « établir un barrage ». D. C. 47, 2. — *accomunico* « faire communier » en face du simple *communico* « communier ». D. C. 48, 3; cf. Roland 3860 *Oent lur messes e sunt acuminiez*. — *accosto* « mettre à côté » (D. C. 49, 3) et « toucher à » en parlant d'une terre (*ibid.* 59, 1). — *addamno* « causer un dommage ». D. C. 72, 2. — *adiro* « fâcher ». Panroman, sauf roumain. M. L. 166. — *adiorno* « fixer un jour à quelqu'un, convoquer ». D. C. 78, 1. Le sens du fr. « ajourner » est secondaire. — *adoculo* « regarder » remplace *adspicio*, cf. le fr. (argot) « zyeuter ». Panroman, sauf roumain. M. L. 189. — *affibulo* « fixer avec une épingle double ». D. C. 126, 2; M. L. 257; le simple n'existe pas. — **affilo* « rendre fin comme un fil », sur *filum* « fil ». Panroman, sauf roumain. M. L. 260. — *affirmo* « donner à ferme », sur *firma*. Latin médiéval, cf. D. C. 129, 2 (n° 1); B. J. 7. — *affoco* « faire du feu », sur *focus*, et (avec chute du *c* sous l'influence de la langue vulgaire) *affoare*. D. C. 130, 2. — *afforo* « taxer », sur *forum* « marché ». D. C. 131, 3; M. L. 264. — *affronto* « toucher par le front, limiter ». Au moyen âge, il s'applique surtout à une terre, cf. D. C. 75, 3 (textes de 898 et 985). Les représentants romans ont le sens actif de « présenter le front, braver » (M. L. 267). — *affumo* « enfumer » est attesté partout ailleurs qu'en français, où le préverbe *in-* l'a emporté. D. C. 134, 1; M. L. 268. — *affundo* « couler à fond », sur *fundus*, cf. D. C. 134, 1. Panroman, M. L. 269. — *adlatero* « couvrir le côté de quelqu'un ». D. C. 81, 1. — *allumino* « mettre le feu, éclairer » D. C. 210, 1; M. L. 372. — *admallo* « faire venir au *mallus* », cf. *supra* p. 15. D. C. 82, 1; B. J. 7. — *a(d)membro* « former un (seul) membre de, unir ». D. C. 221, 1. — *admodio* « donner à ferme, louer », sur *modius* « boisseau », proprement, « louer moyennant tant de boisseaux ». D. C. 84, 3 (n° 2) et 85, 1; M. L. 9638. — *admodio* « donner une mesure, une limite à ». D. C. 84, 3 (n° 1). — *adnormo* « régler », cf. *Vita Erhardi episcopi* (p. 10, l. 15) ... *gressus desiderii uirtutis adnormauit regula*. — *adnemoratus* « planté de bois ». D. C. 86, 3. — *annodo* « étrangler ». Gallo-roman, M. L. 481^b. — *a(p)paco* « rendre satisfait », sur *pax*. D. C. 306, 1. — *appico* « coller avec de la poix ». M. L. 547.

— *appodio(r)* « (s')appuyer », sur *podium* « balcon, parapet », qui est le gr. *πῶδιον* « hauteur » passé en latin à l'époque impériale. D. C. 329, 1; B. J. 24; M. L. 550. — *appuncto*, dérivé de *punctum* « point », équivaut à *puncto reficere* « raccommoder » (D. C. 334, 2) et à *puncto notare nomina* « pointer » (*ibid.* 335, 1). — *apprado* et *apprato* « mettre en pré », D. C., 330, 3 et 331, 1. — *arrationo* « mettre quelqu'un à raison, lui adresser la parole », sur *ratio* « parole ». Ce sens est dû à l'influence du germanique. D. C. 402, 2; M. L. 669, cf. *supra* p. 14. — *arripo* « (faire) toucher la rive », cf. *supra* p. 14; le simple n'existe pas. — **arredo* « préparer », M. L. 672. Fait sur le got. *reþs* (M. L. 7148). Le lexique de Du Cange I, 402, 3 signale un subst. *arredia* ' *apparatus bellicus* '. — *arrento* « mettre à rente, louer contre redevance ». Création tardive sur *-rend(i)ta*, participe substantivé de **rendere* (= *reddere*). D. C. 403, 2 et 404, 1; B. J. 30. — **arroso* « couvrir de rosée, arroser ». Altération d'après *ros* d'un verbe bas-latin *arroro*. M. L. 677. — *assedio* « établir », de **sedium* (?), M. L. 721; avec *-itare*, M. L. 722. — *assideratus* « influencé par un (mauvais) astre, perclus ». D. C. 434, 3; M. L. 728. — *assol(i)do* « prendre à solde », formé sur *sol(i)da*. Remplace *conscribo* dans le latin médiéval. D. C. 442, 2. — *attermino* « fixer une limite », de **termen*, cf. M. L. 8665. Latin médiéval : D. C. 95, 1 et 450, 1. Isolé en roman, M. L. 765. — **attitio* « mettre le feu à », M. L. 769, sur *titio* M. L. 8758. — *aduelo* « couvrir (le feu) », sur *uelum*. M. L. 214. — *aduineo* (-no) « planter en vignes ». D. C. 99, 3. — *adunco* « accrocher », sur le subst. *uncus*. D. C. 102, 3 (n° 1). A distinguer du dérivé de l'adjectif *aduncus*, mentionné ci-dessus p. 39, note. — **aduitio* « accoutumer », M. L. 223, sur *uitium* au sens de « habitude », cf. M. L. 9396.

Le mouvement s'est poursuivi à l'intérieur des langues romanes. Même en roumain, où il est moins accentué qu'ailleurs, on pourrait citer un certain nombre de créations nouvelles, cf. Meyer-Lübke, *Grammaire des langues romanes*, trad. fr., t. II, p. 671. C'est l'italien et l'espagnol qui, à ce point de vue, l'emportent. Pour le premier, il suffira de renvoyer à l'*Italianische Grammatik* de Meyer-Lübke, Leipzig, 1890 (§ 588). Pour le second, R. J. Cuervo fournit un témoignage décisif dans ses *Apuntaciones críticas sobre el lenguaje Bogotano*, Paris (1914, § 930 sqq.).

Parmi les différentes acceptions de *ad-*, la notion de « amener à un procès » est donc essentielle, bien qu'on n'en ait pas toujours remarqué l'importance. C'est elle qui fait l'unité foncière de formes et d'emplois, en apparence sans rapport. Grâce à elle, un verbe proprement latin comme *aduro* peut être rapproché d'une innovation tardive comme *arripo* et un inchoatif comme *addormisco* d'un composé à valeur perfective comme *assequor*. Alors que les valeurs de *ad-* étudiées précédemment étaient anciennes et d'extension limitée, l'idée de « amener à un procès » s'est développée à date récente et dans de fortes proportions. C'est dans la langue parlée et le vocabulaire technique que cette valeur de *ad-* se manifeste ; la langue littéraire, surtout la prose, y est dans l'ensemble étrangère. Reste à savoir si cette extension croissante du préverbe n'était pas pour lui une cause d'affaiblissement, d'autant plus qu'il s'orientait alors vers une fonction d'ordre grammatical. Or, une fonction de cette nature a quelque chose de mécanique, qui tend à faire oublier la valeur initiale de la forme.

CHAPITRE V

AD- ÉLÉMENT PROSTHÉTIQUE

Si loin que l'on pousse l'analyse, il arrive un moment où tout effort pour reconnaître au préverbe un sens ou une fonction quelconque, s'avère inutile et conduit à subtiliser. *Ad-* est alors un véritable élément prosthétique. C'est un fait bien connu en latin et hors du latin : plus l'emploi des préverbes s'élargit, plus le sens de ceux-ci s'amenuise. Or, dans le cas particulier de *ad-* les conditions étaient tout à fait favorables à une évolution de ce genre. Le nombre, la variété, le caractère souvent ténu des acceptions dérivées, devaient laisser dans la conscience du sujet parlant l'impression d'une grande malléabilité sémantique, permettant à *ad-* de s'employer librement un peu partout. Alors que grandissait dans la langue parlée la recherche du volume verbal, *ad-* était ainsi préparé, mieux et peut-être plus tôt que d'autres préverbes, au rôle tout extérieur de particule renforçante.

Le fait n'avait pas échappé aux Anciens. Rattachant pour l'étymologie le mot *licitor* au verbe *ligare*, Plutarque remarquait dans la *Vita Romuli* (26) : Τὸ δὲ δεῖσαι Λατῖνοι πάσαι μὲν λιγᾶρε, νῦν δὲ ἀλλιγᾶρε καλοῦσιν, et, dans ses *Moralia* (*Quaestiones Romanae* 67), il signalait le caractère populaire de ce composé : Τὸ δὲ δεσμεύειν ἀλλιγᾶρε λέγουσιν οἱ πολλοὶ Ῥωμαίων, οἱ δὲ καθαρεύοντες ἐν τῷ διαλέγεσθαι λιγᾶρε. D'autre part, Servius, *Ad Aen.* VII, 117, à propos du mot *alludens* dans l'expression '*nec plura alludens*' indique deux explications : *Aut uacat ad et ludentem significat aut certe ad ludens ad responsi fidem uerba componens* « ou bien *ad-* est vide (de sens), et le composé ne signifie pas autre chose que *ludens*, ou bien *alludens* équivaut à « arrangeant ses paroles en vue de la réalisation de l'oracle ». Enfin, dans un autre passage déjà cité en partie (cf. *supra* p. 29), le même commentateur, examinant la valeur du préverbe

dans *adiuro*, prononce le mot caractéristique : *Ad Aen.* XII, 816 ' *Adiuro* ' ... *pro* ' *iuro* ', *nam prothesis est*.

Deux ordres de faits caractérisent le développement de *ad-* comme élément prosthétique :

1°) Dans beaucoup de composés anciens, le préverbe a perdu la valeur qu'il avait à l'origine.

2°) D'autres se sont créés à date récente, où il n'eut jamais aucune valeur.

I

L'affaiblissement du préverbe dans les composés anciens ne s'est pas manifesté de la même manière dans les différentes catégories de verbes. Aussi y a-t-il intérêt à les examiner successivement et à voir ce qu'il est advenu de *ad-* dans chacune d'elles ¹.

Parmi les composés où celui-ci avait un sens intensif, *accuro* garde en général cette nuance, *asseruo* également. Pour *adiuro*, on a vu plus haut (p. 30) que Servius hésitait à la lui reconnaître, que Donat — et cela, semble-t-il, avec raison — était, au contraire, plus affirmatif. Quant à *adorno*, la valeur intensive paraît y être assez longtemps sensible. D'ailleurs, il s'agit là d'une notion trop fuyante et prêtant trop à l'interprétation personnelle pour qu'on puisse arriver à des résultats très nets avec ce groupe de verbes.

Là où le préverbe marquait l'addition, les exemples sont plus nombreux et plus sûrs. Ainsi, dans *addisco* la nuance de « en outre » faiblit à l'époque impériale, comme on le voit chez Ovide, *Met.* III, 593-4 *Addidici regimen dextra moderante carinae* || *Flectere*... et plus tard chez Martianus Capella 750 *Sed*

1. On devra ranger à part les formes, où, à la suite d'un emploi métaphorique, l'affaiblissement de sens affecte le mot dans son ensemble, le verbe comme le préverbe. Par exemple, *adsero*, du tour *manu aliquem adserere* « tirer par la main devant le juge quelqu'un dont la liberté est menacée », passe à la valeur figurée de « revendiquer, réclamer », puis, à partir du I^{er} siècle ap. J.-C., à celle de « affirmer, dire ». — *administro* « être là pour aider », cf. Plaute, *Epid.* 418, très vite prend le sens général et dérivé de *curare*, *agere* (Térence, *Ad.* 764) : il le garde jusqu'au moyen âge avec un emploi de plus en plus étendu. — *adstruo* « étayer », d'où, au figuré, « étayer une affirmation par des arguments » et par suite « affirmer, prétendre, montrer », cf. Lucifèr de Cagliari, *Atban.* I, 19 (p. 100, l. 8) *Minora astruis esse peccata tua*..., etc. — *aduocatus* « celui qui a été appelé pour assister en justice », puis, d'une manière générale, le *patronus*, le *causidicus*, « le soutien », d'où *Deus* dans les textes chrétiens tardifs, au moyen âge « le représentant des intérêts d'un tiers », etc., cf. D. C. I, pp. 104-111.

ea res quo facilius addisci possit, planius indicanda est; Venantius Fortunatus, *Vita S. Martini* I, 32 (p. 296) *Quae prius addidici dediscens...*, etc.¹. La valeur propre de *acquirō* « ajouter à un acquis » se prolonge certes assez tard, cf. Vulgate, *Sec. Luc.* 19, 16 *Domine, mna tua decem mnas acquisiuit* (= προσεργάσατο); mais les emplois de ce genre se font rares, et souvent *acquirō* ne signifie plus que « se procurer, acquérir ». Sénèque (*Epist.* 95, 3) parle de *diuitiae per summum acquisitae sudorem*, Tacite (*Ann.* XVI, 17) d'un *acquirendae pecuniae breuius iler*; et les exemples abondent jusqu'à Grégoire de Tours, cf. *H. F.*, IV, 16 (p. 154, l. 10) ... *eamque (ciuitatem) obsedens acquisiuit* (= s'empara). Une citation de la Bible (*Prou.* 6, 32) par Tertullien (*Pud.* 18 p. 832, l. 16) fournit un exemple caractéristique : ... *perditionem animae suae adquirat*... (LXX ἀπώλειαν τῇ ψυχῇ αὐτοῦ περιποιεῖται; Vulg. *perdet animam suam*).

Avec *adnumero*, *ad-* marque clairement l'addition dans un tour comme Cicéron, *Diu.* II, 1, 3 *Atque his libris adnumerandi sunt sex de re publica*... Mais, dès Plaute, *Asin.* 500-1... *mibi talentum argenti solū* || *Adnumerauit*..., seul est sensible le sens de « compter »; et il en est de même pour Pline l'Ancien, *Nat. Hist.* VII, 29 *Mandorum nomen eis dedit Clitarchus, et Megasthenes trecentos eorum uicos adnumerat*. Parmi les lexiques français du moyen âge, le Vaticanus 2748 (éd. M. Roques, p. 103) et le B.N. Lat. 7692 (p. 251) traduisent *annumerare* par *nombrer* (*annotare* est rendu également par *noter*); cf. le v. fr. *anombrier*, Roland 1451.

Affingo, qui signifiait soit *figendo astruere* soit *falsa figendo addere*, connaît une évolution analogue. Elle est surtout sensible au participe *affictus*, qui finit par devenir le doublet de *fictus*. On trouve ainsi chez l'historien Aurelius Victor (iv^e s.) l'expression *affictum crimen* « accusation inventée » (*Caes.* 4, 8); et de même on lit dans la paraphrase du Ἐπεὶ τοῦ Ἰουδαίου πολέμου de Flavius Josèphe, attribuée à Hégesippe : 1, 44, 7 *afficto metu cauendum ammonet* (*Antipater*) *Alexandrum*. L'usage se glisse chez un puriste comme Paulin de Nole, *Carm.* 20, 28 (p. 144) *Non adficta canam, licet arte poematis utar*.

1. Sur l'utilisation du composé en vue de la clausule métrique, voir les exemples cités par Hagendahl, *La prose métrique d'Arnobé*, Acta Universit. Goto-burg., Bd XLII, Göteborg, 1937, p. 166, n. 1 : Paneg. XI (III):19, 2 *iustitia cognitione iuris addiscitur*; Lampridius (*Hist. Aug.*), *Alex. Seu.* 3, 5 *se ipso docente uolebat addiscere*. Cf. Arnobe III, 12 *per quos possitis addiscere, quibus modis conueniat*..., etc.

Allēgo, de son côté, perd le sens originel de « adjoindre à un corps élu » pour prendre simplement celui de « choisir », cf. Orose, *Adu. Pagan.* VII, 42 (p. 557, l. 14 sqq.) ...*domesticum suum... generum adlegit* (= *legit*); Cyprianus Gallus (v^e siècle), *Iud.* 165 *Illicet adlegitur, qui sceptrum sumat, Aotus*; Hydatius (continuation de la *Chronique* de saint Jérôme), II praef. 7 (p. 14, l. 17) ...*inmerito adlectus ad episcopatus officium*... Toutefois, il serait excessif d'interpréter ainsi tous les emplois cités par le *Thesaurus I*, p. 1666, li. 28 sqq.

Adsumo, dont la valeur propre de « prendre en ajoutant, (s)'adjoindre » a été signalée ci-dessus, p. 25, est bien souvent en bas-latin ce que serait le simple *sumo*.

Dans les traductions latines d'Oribase, il lui arrive de désigner l'action de prendre avec les doigts les deux lèvres d'une blessure pour les ramener ensemble, cf. *Synopsis*, VII, 1 (t. VI, p. 131, l. 2 sqq., ms. Aa) *Vtrasque autem consistentes euersiones labiorum a principiis duobus adsumis ligaturis*... « tu prends les deux bords retournés des lèvres (de la blessure) avec des ligatures » (ms. La, *Ad suos* (sic) *principiis duobus adsumenda est legatura*...) Les médecins donnent à *adsumo*, comme à *accipio*, l'acception de « prendre un aliment, un remède » : cf. Celse, *Med.*, 4, 27 (p. 154 D) ... *papauer cum melle adsumptum*...; Oribase, *Synopsis* IV, 28 (t. VI, p. 29, l. 36 sqq., ms. Aa) *Oliuas (-ae) cum sale conditas (-ae) educunt uentrem, si ante cibum cum liquamen adsumantur* (πρὸ τῶν σιτίων ἐσθιόμεναι).

En plus d'un passage de la Vulgate, saint Jérôme a évité d'employer *assumo* ainsi affaibli, ainsi qu'il ressort des comparaisons suivantes :

Ezech. 36, 24 : ap. Hier., *Epist.* 69, 7 (p. 692, l. 17) *assumam* nos de gentibus ; Vulgate *tollam* ; LXX λήψομαι.

Am. 5, 26 : ap. Hier., *Epist.* 121, 10 (p. 56) *assumpsistis tabernaculum Moloch* ; Vulgate *portastis* ; LXX ἀνελάβετε τὴν σκηνὴν τοῦ Μολόχ.

Reg. I, 7, 12 : ap. August., *Ciu.* 17, 7 (p. 231, l. 31) *adsumpsit lapidem* ; Vulgate *tulit* ; LXX ἔλαβεν.

Mais il préfère cependant *assumo* (= *sumo*) à *accipio* (= *capio*), cf. *infra* p. 77. Le retour à la valeur du simple était évidemment moins choquant dans le premier cas que dans le second, et sans doute aussi moins vulgaire. D'où, des oppositions comme :

Exod. 20, 7 : ap. Cypr., *Testim.* 3, 12 (p. 126, l. 1) *non accipies nomen Domini Dei tui in uano* ; Vulgate *non assumes* ; LXX λήμψῃ.

ibid. 40, 9 : Vulgate *assumpto ... oleo* ; *Itala* (cod. Monacensis) *accipies* ; LXX λήψῃ.

Iud. 4, 21 : Vulgate *assumens pariter et malleum* ; *Itala* (cod. Lugdunensis) *accepit* ; LXX ἔλαβεν.

Num. 5, 17 : Vulgate *assumetque aquam sanctam in uase* ; *Itala* (codex Lugdunensis) *accipiet ... in uasum* ; LXX λήψεται.

Sec. Marc. 4, 36 : Vulgate *assumunt eum ita ut erat in navi* ; *Itala* (codd. Cantabrig., Monac.) *acceperunt* ; παραλαμβάνουσιν.

Par là également s'expliquerait la présence de *assumo* dans quelques expressions assez contournées et recherchées de l'historien Jordanès, *Get.* I, 9 (p. 55, l. 19 et p. 56, l. 1) ... *insulam nomine Scandzam, unde nobis sermo, si Dominus iubuerit (sic), est adsumpturus (= incepturus)* ; *ibid.* 37, 197 *Facile namque adsumit pugnandi necessitatem, cui fugiendi imponitur difficultas* « il accepte facilement la nécessité de combattre ».

Enfin, une création récente comme *adimpleo* ne garde que dans une faible mesure la nuance de « ajouter pour remplir entièrement », constatée par exemple chez Columelle (*supra* p. 27). Ou bien le composé signifie « (r)emplir » tout court, cf. Grégoire de Tours, *H. F.* II, 29 (p. 90, l. 19) ... *aera uolatilibus adimpliuit ...*, etc. ; ou bien il prend la valeur figurée de « accomplir », cf. Tertullien, *Haer.* 26 (p. 24, l. 16) *Haec apostoli ... adimpleuerunt* ; *Itala*, *Ephes.* 4, 10, ap. Lucif. Calarii., *Athan.* II, 29 (p. 200, l. 20) *Et qui descendit ipse est et qui ascendit super omnes caelos ut adimpleret omnia* (Vulg. *impleret*) ; cf. Grégoire de Tours, *H. F.* II, 1 (p. 60, l. 10), etc. La prose soignée évite en général *adimpleo* : il est exclu des *libri translati* de la Vulgate, alors qu'il se trouve dans les *libri retractati* et les apocryphes. Plus tard, les *Formulae Andecanenses*, rédigées en un latin très évolué ne connaissent que *adimpleo* : cf. 53, (p. 23, l. 12 sqq.) ... *et hoc quod espoponderunt menime potuerunt adimplere* ; au contraire, les *Formulae* de Marculf, écrites par un homme un peu plus instruit, présentent parfois le simple : cf. 1 (p. 39, l. 16) *implendo iussa* en face de *ibid.* (l. 18) *debeat adimplere* ; 17 (p. 86, l. 24) *Id ut fiat, detur, impleatur ...*, etc.

*
**

On a vu que la notion de « amener à un procès » était impliquée par de nombreux composés en *ad-*, souvent sans lien apparent entre eux. Les exemples d'affaiblissement du préverbe sont alors rares. C'est que dans cette fonction il était d'emploi récent, par suite très

vivant ; et, par surcroît, des séries bien définies s'étaient constituées. Aussi ne peut-on citer que des cas isolés.

Ainsi, *addubito* (cf. *supra* p. 38) ne se distingue pas de *dubito* chez Prudence, *Psych.* 623 *Addubitas ne te tuus unquam deserat auctor ?*, chez Iulius Valerius, *Alex.* 2, 38 ... *quem ... dignum fortuna sua nullus addubitet* ; cf. encore Paulin de Nole, *Carm.* 6, 50 (p. 9). Servius fait alterner *adamo* et *amo* sans différence de sens : *Ad Aen.* II, 797 *Sane adamat poeta ea quae legit diuerso modo proferre* et *ibid.* III, 10 *Amat poeta quae legit immutata aliqua parte ... proferre*.

Le Thesaurus, I, p. 636, l. 62, indique avec raison que la valeur inchoative de *adhaeresco* faiblit avec le temps.

Agnosco tend à se confondre avec *cognosco*. Mais il ne faut pas exagérer l'importance du fait ni surtout son ancienneté, comme le Thesaurus, I p. 1357, l. 7 sqq., porte à le croire. En réalité, beaucoup d'exemples, notamment de Cicéron, impliquent encore à quelque degré l'idée d'une reconnaissance, d'une réminiscence, d'une réapparition dans la conscience, ce qui est conforme à la valeur propre du composé ; cf. Cicéron, *Orator*, 56, 189 ... *eos uersus facile agnoscit auditor* ; *ibid.* 63, 215 ... *numerus agnoscitur* (se laisse reconnaître) ; *Ad Att.* XVI, 6, 4 ... *adgnoui erratum meum*. On reconnaîtra du reste qu'en deux passages de textes philosophiques, traduits ou imités directement du grec, le sens de « acquérir une connaissance » s'impose : *Acad. pr.* II, 11, 33 *Vt enim illa oculis modo agnoscuntur, sic reliqua uisibilibus ...* et *Tusc.* I, 24, 58 ... *non potuit animus haec in corpore inclusus adgnosceret*. Quant à Sénèque, *Benef.* VI, 9, 3 *Non est beneficium ..., nisi illud ad cognoscit qui dedit*, il n'y a aucune raison pour corriger le surcomposé *ad cognosco*.

C'est en réalité avec les textes de l'*Itala* que la confusion de *agnosco* et de *cognosco* devient sensible : cf. *Sirach*, 23, 29 *Domino enim Deo, antequam crearentur, omnia sunt agnita ...* « tout était connu de Dieu » ; *Itala* (ap. August., *Ciu.* XIV, 17, p. 39, l. 19 sqq.) *Gen.* 3, 7 *Et aperti sunt oculi amborum et agnouerunt quia nudi erant ...* (LXX ἐγνώσαν ; Vulgate *cum cognouissent se esse nudos*). En général, saint Jérôme maintient la distinction entre les deux verbes, sauf en un passage de l'Évangile selon saint Mathieu (12, 33) ... *ex fructu arbor agnoscitur* (ἐγνώσκειται) « l'arbre se connaît à ses fruits »¹. Mais plusieurs citations du Thesaurus (*loc. cit.*)

1. C'est l'*Itala* (codd. *Corbeiensis, Veronensis, Sangermanensis, Monacensis*) qui a la forme attendue *cognoscitur*. Du reste, chez Luc (6, 44), la Vulgate donne la même phrase avec *cognoscitur*.

montrent que saint Augustin ne s'en souciait pas toujours ; et à un écrivain, pourtant recherché comme Sidoine, il arrive d'écrire : *Epist.* II, 2, 16 (p. 26, l. 1) ... *quod restat agnosce*. On ne s'étonnera donc pas de voir Jordanès dire dans ses *Getica*, 37, 195 (p. 108, l. 18) *Quod ubi Theodoricus et Aetius agnouerunt* ... (= *cognouerunt*)... La simplification du groupe *adg-* en *ag-* avait dû contribuer beaucoup à faire oublier le préverbe ¹, cf. *supra*, pp. 45-6.

Peu connue, en tout cas, mais très nette, est l'évolution de *assequor* « j'atteins » rejoignant *sequor* « je suis ». C'est encore une ancienne version de la Bible qui fournit le premier exemple : le passage suivant de la 1^{re} épître de Pierre (2, 21) ... *uobis relinquens exemplum ut sequamini uestigia eius* se présente chez Tertullien, *Scorp.* 12 (p. 528, l. 4) avec le composé *adsequamini* : le texte grec porte ἐπακολουθήσετε. Le même emploi se retrouve ensuite chez Priscien, *GLK*, II, p. 50, l. 15 : *S terminante antecedentem syllabam hae solae inueniuntur consonantes a sequentes* et chez Ennodius, *Opusc.* VIII (p. 415, l. 8) ... *nullum est maius commodum quam illud quod serenum examen adsequitur* (= *sequitur*). L'exemple de Macrobe, *Sat.* I, 5, 16 *At hic noster cum sectas omnes adsecutus, sed probabiliorum secutus sit* ..., n'est pas probant à cause de l'opposition voulue — et littéraire — entre le simple et le composé.

*
* *

Ce sont les composés, où *ad-* se présente avec sa valeur propre, qui fournissent les exemples les plus nombreux et les plus typiques du phénomène étudié. Déjà Plaute fait alterner *adsimulo* et *simulo* sans différence de sens : *Bacch.* 75 *Simulato me amare* : : *Vtrum ego istuc iocum adsimulem an serio* ?, et l'effacement du préverbe doit être très ancien dans un mot comme *appareo*, qui, de la valeur première de *praesto sum ad aliquam rem* ou *ad aliquem* (cf. *apparitor*), passa très vite à celle de « être visible, apparent ». Étant donné la diversité des acceptions rangées sous le terme de « sens propre » (cf. *supra*

1. C'est ainsi que dans sa lettre au roi Théodoric *De obseruatione ciborum* le médecin Anthimus prend l'élément *a-* de *agnosco* pour le privatif : 25 (p. 13, l. 11 sqq.) *Quod si quis adpraebenderit agrestem turturem et de illa herba (l'hellébore) ipsam contigerit manducasse et aliquis de ipsa comederit, grandem periculum patitur et usque proxime mortem hominem adducit, ita ut agnoscens aliquis putet uenenum se ab alio accepisse* « .. de telle sorte que quelqu'un ignorant ce fait (que la tourterelle mange de l'hellébore) pourrait s'imaginer avoir reçu du poison d'un autre » (*agnoscens G, g, P, ignoscens A*).

p. 1), on étudiera successivement les cas où *ad-* marquait à l'origine la proximité, la direction, l'attribution.

A) La notion de proximité disparaît de deux verbes, l'un très usité, *adsto*, l'autre beaucoup moins, *aduiuo*. Pour *adsto* le désir d'éviter la forme monosyllabique dut jouer un grand rôle. En tout cas, des emplois comme Plaute, *Cist.* 291 *Vtrum deliras, quaeso, an astans somnias?* ou *Epid.* 691 *Tibi moram facis, cum ego solutus asto...*, etc. prouvent que la confusion entre le simple et le composé était déjà courante en vieux latin. Aussi n'y a-t-il pas lieu d'insister.

Aduiuo signifiait au propre « vivre avec ou dans ». Il paraît être de création assez récente, Stace fournissant une fois de plus le premier exemple¹, cf. *Theb.* XII, 424-425 *Hic tenuem nigris etiamnum aduiuere lucem || Roboribus...* « une faible flamme vivante encore dans les tisons noirs ». Tertullien dit de même : *Adu. Marc.* IV, 19 (p. 206, l. 29) *Dic mihi, omnibus natis mater aduiuit?* (= *uiuine una cum illis?*) entendez « tous les enfants ont-ils leur mère vivante auprès d'eux? » ; et les inscriptions fournissent des tours approchants : *Carm. Epigr.* 613, 6 *Vt annis XIII m. VI d. XXVI nobiscum aduixeris una* ; *CIL*, XI, 28005 *cum quo aduix<it>*, etc. Mais, ce sens local s'effaçant, *aduiuo* s'employa surtout avec les conjonctions *dum*, *donec*, *quamdiu*, etc., cf. Grégoire de Tours, *H. F.* 6, 3 (p. 246, l. 10) ... *dum aduixero* ..., Jordanès, *Get.* 59, 305 (p. 136, l. 11) ... *quamdiu rex eiusque mater aduiuerent* ..., etc. Ces locutions temporelles se prolongèrent notamment dans la langue du droit et elles se retrouvent dans la *Lex Visigothorum*, plus tard sur les diplômes mérovingiens. M. Bonnet, *Le latin de Grégoire de Tours*, p. 200, attribue alors au composé la valeur de « rester en vie ». Mais rien ne prouve que cette nuance durative, qui serait isolée parmi les acceptions du préverbe, ne soit pas le fait des conjonctions *dum*, *donec*, etc. elles-mêmes. Dans des exemples comme *CIL*, VI, 10215, 6 *aduiuente eo* ; saint Jérôme, *Epist.* 49 § 48 (p. 382, ll. 1-2) *Dum aduiueret sanctae memoriae Damasus, librum contra Heluidium 'de Beatae Mariae uirginitate perpetua' scripsimus* ... et § 21 (p. 387, ll. 9-10) ... *fruitus est carnis bonis dum aduiueret* ..., *aduiuo* n'a pas d'autre valeur que « de son vivant, tandis qu'il vivait ». La traduction par « tant qu'il resta en vie » serait

1. Dans ses *Opuscula Philologica* IV, p. 255, Teubner, 1878, Ritschl a essayé de restituer — sans raison décisive — un parfait *adueixei* sur une des inscriptions des Scipions (*CIL*, I, 37 ; VI, 1922). Rien ne prouve, en effet, qu'on ne puisse lire <qu> oad ueixei.

forcée et inexacte. Aussi faut-il se garder de subtiliser : malgré les apparences, *aduiuo* est l'équivalent de *uiuo* en beaucoup d'autres passages que ceux où le Thesaurus I, p. 874, l. 28, reconnaît au préverbe une *uis deminuta* : Cassiodore, *Hist. tripart.* I, 4 (p. 888, ll. 4-5) ... *quia ... eius pater ... feliciter aduixisset* ; *CIL*, IX, 4782 ... *qui aduixit ann. IIII ...* ; cf. encore *ibid.* VI, 14961.

B) L'idée de direction, que marquait le préverbe, cesse d'être sensible dans plusieurs composés.

C'est le cas de *alligo* « attacher à », devenu de bonne heure le substitut de *ligo*, ainsi que le signalait Plutarque (cf. *supra* p. 65). Comme terme médical au sens de « bander une blessure », il se trouve dès Cicéron, *De Diu.* I, 54, 123 ... *cum Critonis ... oculum alligatum uidisset ...* ; cf. plus tard, Celse 7, 30, 3 (p. 320 D) ... *lino id capitulum alligari ...*, Scribonius Largus 131 ... *medicamentum ... fascia alligatur ...*, etc. D'où, au figuré, cet emploi de la Vulgate : *Is.* 30, 26 ... *in die qua alligauerit Dominus uolnus populi sui.* *Alligo* est également répandu dans le vocabulaire juridique avec la valeur de « lier (par serment) » depuis Plaute, *Rud.* 46 ... (*lenonem*) *iureiurando alligat* ; et, en passant par Cicéron, *Cluent.* 54, 148 ... (*lex*) *omnes mortales alligat ...*, cette acception se maintient jusqu'à la fin de la latinité. En roman *alligo* (M. L. 363) continua de doubler *ligo* (M. L. 5024).

Astringo, qui signifie au propre « attacher fortement à » (cf. Plaute, *Bacch.* 823 et Térence, *Eun.* 102) est dans la langue médicale le contraire de (*re*)*laxo* depuis Cicéron, *Nat. Deor.* II, 54, 136 ; cf., en outre, Celse, I, 3 (p. 18 D), etc. Les jurisconsultes, d'autre part, l'appliquent à une contrainte, cf. *Iustin. Institut.* 3, 13 (14), etc. D'autre part, le participe *accinctus* connaît en bas-latin un emploi assez étendu avec la valeur flottante de « muni, doué de », cf. *Cod. Iust.* 9, 18, 14 pr. *magicis adcincti artibus*, etc., et le tour *iudiciaria potestate accinctus* reste courant sur les chartes et diplômes mérovingiens. De toute façon, *accingo* subsista en roman (M. L. 72).

Enfin, pour citer encore un verbe de sens approchant, *aggrego* finit par abandonner la valeur de « agréger, adjoindre à » pour se confondre avec *congrego* « assembler ». Un passage de la Bible (*Joel* 2, 16) *Congregate populum, sanctificate ecclesiam ...* est cité avec *aggregate* dans le *De errore profanarum religionum* (19, 3, p. 105, l. 22) de Firmicus Maternus (LXX συναγάγετε). De même, on lit chez Frédégaire, *Chron.* III, 23 (p. 102, l. 24) *Francis aggregatis in unam turrem ferro trucidant*, alors que Grégoire de

Tours, d'où le récit est tiré, écrivait : *H. F. II, 33* (p. 96, l. 9) ... *in unam se turrem congregant*.

A l'époque classique, *ad-* dans *acclamo* implique presque toujours l'idée de la personne à l'adresse de qui sont dirigés les cris, cf. *supra* p. 2. Mais cette nuance finit par s'effacer, et *acclamo* devient l'équivalent de *clamo*. Les premiers exemples vraiment caractérisés apparaissent chez Suétone, *Aug. 70* *Auxit cenae rumorem ... penuria ac fames, adclamatumque est postridie* : ' *omne frumentum deos comedisse* ' ... ; *Tib. 52* ... *per noctes celeberrime adclamatum est* : ' *Redde Germanicum* ' « des voix nombreuses furent entendues criant ». Par la suite, on peut citer : Grégoire de Tours, *H. F. II, 31* (p. 92, l. 12) ... *omnis populus pariter acclamavit* : ' *Mortalis deus (= deos) abigimus ...* ' « le peuple s'écria d'une seule voix ... » ; *ibid. IV, 43* (p. 178, l. 10) ... *acclamantes ut ...* « s'écriant de ... » ; *Vita Sigirami abbatis 17*, p. 616, ll. 31-2 ... *reum ... ut a vinculis solueretur nichilominus adclamabant* « ils criaient que ... ». Cet emploi dut se prolonger très loin, car, parmi les lexiques du moyen âge publiés par M. Roques (I), le Vaticanus 2748 (p. 95) traduit *acclamare* par *escrier*.

C) Avec les composés de valeur attributive, la disparition sémantique de *ad-* affecte plusieurs verbes anciens, de sens pourtant bien défini.

Assigno, attesté depuis la *Lex Bantina*, la *Lex Repetundarum* et la *Lex Agraria* avec la valeur de « assigner (une terre, etc.) à quelqu'un », proprement, « la lui désigner », prend à l'époque impériale l'acception de « sceller », remplaçant ainsi l'ancien *obsigno*, cf. Perse 5, 81 ... *adsigna, Marce, tabellas* ; Paulus, *Dig. 45, 1, 126, 2* ... *subscribente et adsignante* ..., etc. Elle se retrouve encore au moyen âge dans les formules de suscription des diplômes, cf. Tardif n° 55, p. 47, col. 2, l. 2 sqq. (an. 753) ... *manu nostra subter eam decrevimus adsignare, et de anolo nostro subter sigillare*.

Adiudico « adjuger, attribuer à » devient synonyme de *iudico*, comme l'implique la glose *adiudico* $\epsilon\tau\epsilon\lambda\iota$ (CGL, III 467, 10) et comme le montre cet exemple emprunté à Tertullien, *Nat. 1, 4* (p. 312, ll. 6-7) ... *cum sit humanius occulta manifestis adiudicare (= juger) quam manifesta de occulto praeiudicare (= préjuger)*. Dans son étude sur les *Vitae Patrum*, A. H. Salenius (p. 360) relève un passage caractéristique, où *adiudico* ainsi affaibli alterne avec *addico* : 5, 9, 3 *Venit abbas Isaac de Thebaida in congregationem fratrum et adiudicavit eum* (« il le jugea », avec nuance de « condamna »)... *Vbi iubet ut*

mittam illum fratrem culpabilem, quem addixisti?... sed custodi de caetero ne adiudices quemquam, priusquam Deus adiudicet eum « garde-toi de juger... ». Dans la Vulgate, *adiulico* est ainsi employé avec la valeur de « décider » : *Sec. Luc. 23,24 Et Pilatus adiudicauit* (ἐπέκρινεν) *feri petitionem eorum*. Aussi, au moyen âge, est-il signalé par Baxter et Johnson (p. 7) avec le double sens de « décréter » et de « condamner ». Pour *addico* l'évolution doit être plus ancienne, ayant été facilitée par des tours comme Cicéron, *De Off.* III, 10, 45... *is qui morti addictus esset...*, et dans une certaine mesure *adiudico* a pu en être influencé. *Addico*, en tout cas, passa en bas-latin du sens de « condamner » à celui de « affecter (en mal) », cf. Grégoire de Tours, *De Virt. S. Mart.* 3,51 (p. 644, l. 29 sqq)... *donec ita addictus est, ut nec mammellam ualeret sugere nec alium cibum*; Grégoire le Grand, *Moral.* 5, 62 (p. 713)... *(anima) hilarescit post tristia, addicitur post laeta*, ou encore *Epist.* 2,4 (p. 103, l. 15) *Quae res nos nimis addixit*.

Il n'est pas, enfin, jusqu'à *adopto* qui ne soit traité dans des textes très tardifs comme un doublet de *opto*; cf. *Vita uel Passio Haimbrammi* 19 (p. 491, l. 19-20, version A) *Melius namque, ut mihi uidetur, mori te adopta quam...* (même emploi sur la version B); *Vita Landiberti episcopi uetustissima* 3 (p. 356, ll. 7-8)... *quasi filium heredem et successorem sibi eum elegere adoptabat* « il souhaitait se le choisir... ». Ce dernier exemple est d'autant plus remarquable qu'il y est question d'une « adoption »; mais, comme on l'a déjà remarqué (p. 59), *adopto* était sorti d'usage au sens de « adopter », et c'est précisément ce qui rendait possible ce retour à la valeur du simple.

*
* *

Deux composés de *ad-*, usuels et anciens, où l'affaiblissement du préverbe est particulièrement sensible, méritent une étude particulière : *accipio* et *adsum*. Le fait, assez connu pour le premier, paraît l'être beaucoup moins pour le second.

Il est certain que dans le sens courant de « recevoir, accueillir », qui est celui de *accipio*, cf. *GLK*, VII, 99, 21 *Sumimus ipsi, accipimus ab alio*, le préverbe avait une part essentielle, en tant qu'il marquait le mouvement orienté vers le sujet : « prendre à soi ». Et cependant, *accipio* à l'époque impériale est fréquent avec la valeur de « prendre » tout court, comme si, abstraction étant faite de *ad-*, on

avait affaire au simple *capio*. On pense de suite à une action du gr. λαμβάνω, dont le mécanisme a été parfaitement décrit par M. Bonnet, *Le latin de Grégoire de Tours*, p. 263 : «... λαμβάνειν veut dire à la fois « prendre » et « recevoir ». Dans cette seconde acception, on le rendait naturellement par *accipere* ; puis machinalement on mettait aussi *accipere*, quand le contexte aurait exigé *capere* ou *sumere*. Comp. d'une part, Matth. 7, 8 πᾶς ὁ αἰτῶν λαμβάνει, *omnis qui petit, accipit* ; 10, 8 δωρεὰν ἐλάβετε, *gratis accepistis* ; et de l'autre, Matth. 25, 1 (les vierges sages) λαβοῦσαι τὰς λαμπάδας αὐτῶν, *accipientes lampades suas* ; 26, 26 (à la sainte cène) λαβὼν ὁ Ἰησοῦς ἄρτον, *accepit Iesus panem*. Aussi bien que deux exemples, on en citerait vingt et trente dans le seul Nouveau Testament. La lecture assidue de la Bible fit passer cette nouvelle acception de *accipere* dans la langue courante, et c'est ainsi qu'on peut l'observer chez Grégoire de Tours en de nombreux passages : *H. F.* I, 24, p. 45, l. 16 *Herodes accepto cultro ut malum purgaret propriae se manus ictu libravit* ; IV, 3, p. 143, l. 3 *ut uxoris suae sororem acciperet, cum iam Ingundem in matrimonio accipisset*, prendre pour femme... ».

On précisera toutefois les points suivants :

1°) En latin même, *accipio* était parfois très proche de « prendre ». Dans un tour comme Aulu-Gelle II, 22 *De uento Iapyge deque aliorum uentorum uocabulis regionibusque accepta ex Fauorini sermonibus*, la traduction « remarques tirées de ... » s'impose. Macrobe dit de même : *Sat.* VI, 2, 32 ... *locus acceptus ex libro quinto decimo Ennii*, après s'être servi quelques lignes plus haut (31) du verbe *sumere* : *Hic locus totus sumptus a Naeuius est ex primo libro Belli Punici*. En pareil cas, il est inutile de recourir à l'influence du grec : l'idée de « recueillir un passage par emprunt » est en soi intermédiaire entre la notion de « recevoir » et celle de « prendre ». D'autre part, Pline l'Ancien applique *accipio* à un masque que l'on a pris : *Nat. Hist.* VII, 185 ... (*Ofilius histrio*) *personam eius diei acceptam intuens...* Horace écrit dans les *Satires*, I, 4, 14-15 *Crispinus minimo me prouocat : 'Accipe, si uis, || Accipiam tabulas...* « ... prends, s'il te plaît, des tablettes ; j'en prendrai... » (trad. Villeneuve). Et l'on arrive à Plaute, *Poen.* 1018 sqq. : MI. *Palas uendundas sibi ait et mergas datas || ... || . . || AG. Quid istuc ad me ? MI. Certiorem te esse uolt, || Ne quid clam furtim se accepisse censeas* « ... il veut t'en informer, afin que tu ne penses pas qu'il s'est procuré (euphémisme) ces marchandises furtivement et par vol ». Tout cela est peu de chose par rapport à l'action de λαμβάνω, mais

ne peut être cependant négligé. *Accipio* « prendre » existait, sinon en latin littéraire, du moins dans le latin familier.

2°) Il est probable que la nouvelle acception mit un certain temps à se répandre hors de la Bible. Saint Augustin, *Locut. in Heptateuch.* I, 123 (p. 525, l. 15 sqq-), rapportant d'après une ancienne version le passage suivant de la *Genèse* (33, 22) *Et accepit duas uxores et duas ancillas* « il prit ses deux femmes... », juge utile de faire remarquer la valeur spéciale du tour : *Notandum est quemadmodum dicatur consuetudine scripturarum 'accepit' ; non enim eas tunc duxit aut a socero accepit.* Aussi, la Vulgate est-elle en général beaucoup plus réservée que l'*Itala* à l'égard de cet emploi de *accipio*. Dans la phrase, qui vient d'être citée, saint Jérôme se sert de *tulit*. Et l'on peut apporter d'autres exemples :

Gen. 19, 15 : *Itala* (cod. Lugdunensis) *surge et accipe uxorem tuam* ; Vulgate *tolle* ; LXX λαβέ.

ibid. 28, 11 : *Itala* (cod. Lugd.) *accepit lapidem ex lapidibus loci illius* ; Vulgate *tulit de lapidibus qui iacebant* ; LXX ἔλαβεν.

ibid. 38, 6 : *Itala* (cod. Lugd.) *accepit Iudas uxorem ... filio suo* (m. à m. « prit pour son fils ») ; Vulg. *dedit* ; LXX ἔλαβεν.

Num. 11, 12 : *Itala* (cod. Lugd.) *accipe eos in sinu tuo* ; Vulg. *porta* ; LXX λαβέ.

Iudith. 10, 3 : *Itala* (cod. Sess.) *accepit soleas in pedes* ; Vulg. *induit sandalia pedibus* ; LXX ἔλαβεν.

Sec. Luc. 5, 5 : *Itala* (cod. Cant.) *nihil accepimus piscando* ; Vulg. *cepimus* ; οὐδὲν ἔλαβομεν.

Sec. Matth. 5, 40 : *Itala* (cod. Cant.) *ei qui uult tunicam tuam accipere, dimittes ei et pallium* ; Vulg. *tollere* ; λαβεῖν.

ibid. 22, 15 : *Itala* (cod. Ver.) *consilium acceperunt ut caperent eum* ; Vulg. *inierunt* ; ἔλαβον.

Des emplois comme *Sec. Luc.* 7, 16 *Accipit autem omnes timor...* (ἐλαβεν), *Philipp.* 2, 7 ... *formam serui accipiens...* (λαβών), etc. sont rares dans la Vulgate et ils se trouvent le plus souvent hors des *libri translati*. La résistance de saint Jérôme à ce vulgarisme devait être celle de tous les lettrés. Si Arnobe l'admet, c'est à titre de « licence » pour la clause cf. *Adu. Nat.* IV, 3 (p. 143, l. 21 sqq-) *Et quod Tito Tatius Capitolinum cāpiāt < ut > collēm, uiam pandere atque aperire permissum est, dea Panda est appellata...* nique *Tarpeiam rupem rex Sabinus potuissēt accipere*, *nulla esset Pantica, nulla Praestana*, cf. H. Hagendhal, *La prose métrique d'Arnobe*, p. 165. Un passage des *Romana* de Jordanès 272 (p. 35,

ll. 20-21) ... *Seleuciamque urbem eorum cum quadringenta milia pugnatorum accepit* est tiré du *Breuiarium rerum gestarum* ... de Rufius (21) ¹ : celui-ci, qui vivait au IV^e siècle, écrivait encore normalement *cepit*.

3°) Indépendamment des Écritures, l'influence de λαμβάνω a pu s'exercer — et bien avant — par l'intermédiaire de divers écrits techniques, surtout médicaux, traduits du grec. Déjà au I^{er} siècle après J.-C., Celse donne à *accipio* le sens de « prendre de la nourriture » qu'avait le gr. λαμβάνω ; cf. III, 4, 10 (p. 80 D) ... *nisi cibum acceperit*, etc. ; et plus tard chez Marcellus, dans la *Mulomedicina Chironis*, dans les traductions d'Oribase, le tour devient banal, qu'il s'agisse d'un aliment ou d'un remède. Aussi, dans ces divers textes, l'évolution de *accipio* va-t-elle parfois très loin. Ainsi, la *Mulomedicina Chironis* traite le passif *accipior* comme l'équivalent de *afficior* : (394) *Ex hac compositione ualde bene accipiuntur*. Marcellus prête à *accipio* l'acception de « comprendre, contenir » dans *Med. XX, 129 Confectio potionis ad omnem sanitatem utilis et ad stomachi confirmationem. Accipit haec* (suit une énumération) « la potion comprend ... ». Avec les adverbess *bene* et *male* se font jour des emplois tels que Marcellus, *Med. XII, 1* : *Alterci quoque radix bene accipit* (= *prodest*) ... ; XX, 52 ... *bene stomacho laborantem accipies* (= *inuabis*) ; trad. Oribase, *Synopsis I, 29* (t. V, p. 835, l. 14 sqq., ms. Aa) *Bitumineas (-ae) aquas (-ae) caput replent et sensibilia loca male accipit* (= *laedunt* ; gr. κακοί) ; le ms. La donne : *Asfaltodes autem caput replet et sensibilia loca ledit*. Ce sont au fond les anciennes expressions *bene* (*male*), *in bonam* (*malam*) *partem accipere* « interpréter, accueillir bien ou mal », qui de « passives » qu'elles étaient quand *accipio* avait le sens de « recevoir », devinrent « actives » quand il eut passé à celui de « prendre ». Le préverbe *ad-*, en tout cas, était bien oublié. Dans le latin médiéval, les deux acceptions subsistent simultanément, et il n'est pas toujours facile de les discerner. Un bon exemple est fourni par l'expression *accipere sese ad inuicem* « se prendre corps à corps », citée par Du Cange I, p. 46, c. 3. En roman, *accipio* n'a laissé que des traces infimes (M. L. 73).

*
* *

1. Les mss. de Jordanès (*HPVL*) donnent tous le composé. Mommsen dans son édition (*loc. cit.*) préfère le simple à cause de la phrase de Rufius et il invoque une *praua geminatio*. De fait la différence entre le texte de Rufius et celui de Jordanès est trop conforme à l'évolution de la langue pour que la conjecture du critique, malgré sa haute autorité, puisse être retenue.

Le cas de *adsum* devenant un doublet de *sum* est un des plus curieux de l'histoire de *ad-*, d'autant qu'à la différence de ce qui se produit pour *accipio* aucune influence étrangère ne paraît être intervenue.

Lorsque Plaute écrit : *Poen.* 1178 *Tanta ibi copia uenustatum aderat...* « quelle abondance de splendeurs il y avait là ! », *aderat* pourrait être remplacé par *erat*, sans que le sens en souffrît aucunement. D'autre part, dans la langue religieuse, *adsum* s'applique à la présence visible ou invisible, matérielle ou morale d'une divinité. Il peut être alors accompagné d'un adjectif ou participe, qui, du point de vue de la stricte grammaire, sont des appositions au sujet, mais qu'un rien suffirait à transformer en attributs : cf. Ovide, *Met.* 4, 31 *Placatus mitisque rogant Ismenides adsis*, ou encore Tite-Live VII, 26, 4 ... *precatus deinde : si diuus, si diua esset, qui sibi praepetem misisset, uolens propitiu adesset*, etc. Enfin, lorsque *adsum* est construit avec un datif d'intérêt, d'appartenance ou d'attribution, il lui arrive d'être également très voisin de *sum* : cf. Térence, *Andr.* 630 ... *quis (= quibus) pudor paulum adest* ; Virgile, *Buc.* II, 68 ... *quis enim modus adsit amori* ? Tacite, *Hist.* III, 59, 7 *Domitiano aderat animus...*

Mais, si réduite que soit alors la distance du composé au simple, il reste au moins une nuance justifiant la présence de *ad-* : dans le passage de Tacite cité en dernier lieu, le composé insiste sur l'idée que Domitien « ne manquait pas de résolution », *aderat* étant alors l'opposé de *deerat*.

En fait, c'est seulement à date très tardive que *ad-* dans *adsum* devient un véritable élément prosthétique. Ni l'*Itala* ni la Vulgate n'ont à cet égard d'exemples caractérisés, la première sans doute parce que le fait est postérieur à la plupart des versions de la Bible rangées sous ce nom, la seconde parce que saint Jérôme se refusait à admettre un vulgarisme trop accusé, si du moins celui-ci existait de son temps. Les premiers emplois à notre connaissance proviennent des historiens Jordanès et Grégoire de Tours, qui vivaient au moment où sombrait la langue littéraire. Dans l'*Historia Francorum* III, 15 (p. 124, l. 20) *Et ecce ex inprouiso sterps rubi magnus adfuit, post quem transeuntes...*, les mss. se partagent entre *adfuit* et *apparuit*. Mais il n'y a plus aucun doute avec Jordanès, *Get.* 19, 106 (p. 85, l. 11) ... *Gallus et Volusianus imperatores, quamuis uix biennio in imperio perseuerantes ab hac luce migrarunt, tamen ipsud biennium, quod affuerunt, ... regnauerunt gratiosi...* « ... les deux années au cours des-

quelles ils furent (empereurs)... : *ibid.*, 50, 263 (p. 126, l. 3) *Haec causa (= res) Ardarici regis Gepidarum felix affuit diuersis nationibus*... « cet acte du roi Ardaric fut heureux pour diverses nations » ; *ibid.* 55, 281 (p. 130, l. 19) *Quibus Suauis tunc iuncti aderant etiam Alamanni*... « étaient unis ». Ainsi, *adsum* remplaçait *sum* aussi bien comme copule que comme verbe d'existence.

L'usage se maintint et même se développa dans le latin médiéval. On lit sur les *Vitae Columbani abbatis discipulorumque eius*, I, 5 (p. 71, l. 24) : *Tanta patientiae uirtus, caritatis affectus, lenitatis cultus aderat, ut...*, et avec les diplômes et les chartes les exemples ne sont pas rares :

Tardif : n° 21, 4, p. 17 (*an.* 677-8) *...inter quos adfuit Chramlinus (= fuit)*.

ibid. n° 25 bis, p. 637, col. 2 (*an.* 689). Charte privée *...dulcissima coniux ... se (= si) nos superstitis aderat et Deo si uouirit...*, *ut iam dixi, dulcissima coniux mea ... se mihi superstitis fuerit ... Aderat* est une sorte de futur/subjonctif pour *aderit*, cf. nos *Recherches sur le subjonctif latin*, p. 160. La reprise, qui est phonétiquement beaucoup plus correcte, lui donne *fuerit* comme correspondant.

ibid. 42, 7, p. 35 (*an.* 703). Jugement de Childebart III. *Sed ipsi taliter adseruit quod ipsas donacionis, quem uenerabelis uir Chedelmarius abbas proferebat, ueracis aderant, et eas recognouit...* « ... mais il affirma que les donations... étaient vraies... »

Il en est de même pour les *Formulae* :

Cartae Senonicae : 38 (p. 202, l. 21) *...testimoniauerunt, quod ad hoc uidendum accesserant, sic uero et hactum aderat...* « ils témoignèrent qu'ils étaient allés voir sur place, qu'il en était bien ainsi », exemple d'autant plus remarquable qu'il s'agit de la formation périphrastique du parfait passif, cf. *ibid.* XLVI (p. 206, l. 4).

Formulae Senonenses recentiores : 3 (p. 212, l. 17) *Dixit eo quod seruus monasterii sancti illius de capud suum aderat...* « était de son chef ».

ibid. 6 (p. 214, l. 15) *Dixit eo quod seruus ad colono suo nomen illo de capud suum aderat...*

Formulae Salicae Bignonianae : 7 (p. 230, ll. 18-20) *Repetebat ea, dum diceret eo quod ... ipsa illa ... de ipso seruicio sancto illo neꝯlegens aderat* « ... qu'elle était négligente vis-à-vis de cette redevance (*census capitalis*) ». Cf. *ibid.* l. 23.

Formulae Salicae Lindenbrogianae : 21 (p. 282, l. 3 sqq.)... *hominem nomine illo interpellabat, dum diceret eo quod ... de ipso*

servilio negligens atque iectiuus adesse uideretur, quod genitor suus uel genetrix sua ... fecerunt.

Diplôme de Charlemagne (Worms, 780) : MGH, Diplom. Carolin. (I), n° 129 (p. 179, ll. 37-38) ... *ad ipso monasteriolo Eruluisfeld, ubi Lullo episcopus rector adesse uidetur...*

Charte de 815, rapportée par Thévenin, *Textes relatifs aux institutions...* pp. 79-80 : *Taliter fuit inuentum quod falsa in omnibus aderat (charta). Interrogatus fuit ipsus Allefredus... ut si ipsa charta uera aderat aut si ipsa adprobare potebant aut non. Taliter dixerunt quod ipsa charta aduerare non potebant, sed falsa in omnibus aderat...*

Comme dans l'emploi prépositionnel *ad* pouvait marquer un rapport de possession¹, le tour *res est alicui* prit à l'occasion la forme *res adest ad aliquem* : Tardif, n° 53, 5-6, p. 44 (*an.* 750) ... *inquiescimus quod ipsas ris per drictum ad casa Sancti Dionisii aderant* « que ces biens appartenaient à la maison de S.D. » ; *ibid.* n° 55, p. 46, col. 2, l. 14 sqq. (*an.* 753) ... *et hoc dicebant ut ille teloneus* (= le droit de percevoir cette redevance) ... *ad casa Sancti Dionisii adesse debebat* ; cf. n° 64, p. 53, col. 2, l. 28 (*an.* 769).

Évidemment, la recherche de la forme plus pleine, qui explique le remplacement de *eo* par *uado* et tant d'autres faits romans, dut jouer un grand rôle dans cette substitution de *adsum* à *sum*. On notera, du reste, que le composé gardait à la même époque ses diverses valeurs sémantiques et qu'il lui fut même créé un participe *adens* au sens de « présent », parallèle à *absens*. Mais c'est chose courante en matière de langage que ces développements en quelque sorte contradictoires d'une même forme — d'autant que l'emploi de *adsum* pour *sum* appartenait essentiellement à la langue vulgaire².

II

Nous avons examiné jusqu'ici les composés anciens, où le sens

1. Cf. la phrase citée par Pirson, *La langue des inscriptions latines de la Gaule*, p. 193 : *Hic requiescunt membra ad diuos fratres.*

2. On entrevoit à une époque très tardive d'autres cas aussi frappants que celui de *adsum* en face de *sum*. Le composé *apporto* est signalé par Baxter et Johnson (p. 24) avec le sens de « to comport, bear », et le lexique de Du Cange, I p. 330, c. 1, le glose par *pati, ferre, admittere*, comme si *ad-* avait perdu toute signification. Peut-être *adigo*, recomposé en *adago*, a-t-il été parfois traité de même : ainsi dans la *Vita Ermenlandi abbatis* (p. 699, ll. 23-24) on est fondé à lire : *Patet namque ideo prouidentia Dei adactum miraculum ut...*, bien que certains mss. donnent *id actum*.

du préverbe faiblit au point de disparaître. Mais dans beaucoup de cas aussi, *ad-* s'est directement ajouté soit à un verbe simple soit à un verbe déjà composé, comme particule de renforcement.

Les exemples, nombreux à basse époque, ont des antécédents en vieux latin. S'il est vrai qu'une nuance intensive peut à la rigueur justifier *ad-* dans *adlaudo* (cf. *supra* p. 31), on ne voit pas quelle valeur lui attribuer dans cette autre forme presque exclusivement plautinienne qu'est *addecet*¹. *Adsolet* n'a pas un préverbe mieux justifié : peut-être le doit-il à l'analogie du composé inchoatif de sens voisin *assuesco* ; en tout cas, à la différence des verbes précédents, il se maintient très longtemps par la suite grâce à la locution *ut (sicut) adsolet*, cf. encore Jordanès, *Get.* 16, 89 (p. 81, l. 3) ; 17, 95 (p. 82, l. 96), etc. *Apparo* dès Plaute ne se distingue guère de *paro*. On n'insistera pas sur des exemples moins saillants, mais non moins probants, comme *attrepido* (Plaute, *Poen.* 544) ou *adludio* (*ibid.* 1234).

Les écrivains classiques, pour qui c'est un principe, au moins tacitement admis, que tout élément grammatical doit avoir sa raison d'être, ne pouvaient tolérer cette utilisation de *ad-*, sauf exceptions rarissimes comme *adsolet*.

Aussi est-ce précisément hors de la prose classique, que prennent naissance plusieurs composés, dont le préverbe n'est guère explicable sémantiquement. C'est le cas de *adaperio*, qui se trouve pour la première fois chez Virgile, *Aen.* III, 405, et de son contraire *adoperio*, qui remonte à Varron, tous deux fréquents par la suite. *Adueneror*, qui apparaît chez le même Varron, *Rust.* 1, 6 ne se distingue pas de *ueneror* et s'explique sans doute par l'analogie de *adoro*². Un peu plus tard, Pline l'Ancien fournit *adalligo*, deux fois composé de *ad-*, qui n'est ensuite attesté que par les Gloses (cf. *CGL*, II, 421, 4 *προσσημω*) et *adsubrigo* « se soulever », inconnu par ailleurs, cf.

1. Il s'emploie toujours après une syllabe élidable pour la commodité métrique au lieu de *condecet*. On peut penser à une action du gr. *προσῆκει*. Mais pour l'admettre, il faudrait que le composé latin ait survécu : pourquoi en effet n'aurait-elle joué que chez Plaute ?

2. Un composé de forme *admaturo* chez César, *B. G.* VII, 54, 2, n'est pas absolument sûr, d'autant qu'il ne se retrouverait nulle part ailleurs. Dans Tite-Live XXII, 4, 2, le surcomposé *adinsurgo*, que l'on prétend lire sur la foi du ms. de Paris, représente en fait la fusion de deux leçons *adsurgunt* et *insurgunt*, comme l'a montré E. Wöllflin, *Livianische Kritik*. . . Progr. Winterthur, 1864, p. 11 (*Ausgewählte Schriften*, p. 6). Quant à l'*adopinor* de Lucrèce (IV, 816), la nuance d'addition y est parfaitement sensible, cf. *supra*, p. 25.

Nat. Hist. IX, 88 *Inter praecipua autem miracula est qui uocatur nau-tilos, ab aliis pompilos. Supinus in summa aequorum peruenit, ita se paulatim adsubrigens ut emissa omni per fistulam aqua... facile nauigel.* Enfin, dans les *Acta fratrum Arualium* de 89 ap. J.-C. se rencontre le surcomposé *adsuscipio* avec la valeur de *suscipio* : *CIL*, VI, 2066, l. 20 sqq. ...*in Capitolio ob uota adsuscipienda ex edicto co<n>s<ulum> et ex s<enatus> c<onsulto> pro salute... Caesaris...* : plutôt qu'un calque du gr. ἐπαναλαμβάνω¹, ce doit être une recherche factice, qui n'aurait rien de surprenant étant donné le caractère artificiel du texte et des textes analogues ; en tout cas, elle manquait son effet, si elle visait à l'archaïsme².

*
* *

Ces quelques emplois, si rares soient-ils, n'en constituent pas moins l'amorce d'un développement ultérieur beaucoup plus important. Mais pour saisir le mécanisme de celui-ci dans sa complexité, il ne suffirait pas de dresser la liste chronologique des seuls verbes, où il est patent que *ad-* s'est adjoint sans valeur aucune. Même lorsque le préverbe apporte une détermination sémantique, il peut en même temps faire office d'élément prosthétique : ainsi, *adinuenio* entre dans la catégorie des composés marquant l'addition, mais, comme on l'a déjà dit (p. 27), tout porte à croire que *ad-* servait aussi, et dès le début, à étoffer le mot. On devra donc considérer une succession de séries analogiques, à l'intérieur desquelles le préverbe s'est étendu des cas, où il était plus ou moins justifié, à d'autres, où il ne l'était plus³.

1°) SÉRIE *AD-* + *A-* : *adaggero*, *adagnosco*, *adalligo*, *adamo*, *adaperio*, *adaugeo*, *adopto*, etc.

Formes analogiques :

adamitto = *amitto*. D.C. 70, 1.

adamplio = *amplio*, cf. supra p. 27.

1. Preisigke, *Wörterbuch der griech. Papyrusurkunden* I, 2, Berlin, 1924, p. 530, signale ce surcomposé.

2. Dans Suétone, *Iul.* 86 *Sunt qui putent... etiam custodias Hispanorum cum gladiis adinspectantium se remouisse*, le surcomposé est attesté par une partie des mss., les autres ayant *inspectantium*. Peut-être est-ce *assectantium* qui se cache sous ces deux lectures.

3. Quelques formes nominales en rapport direct avec des verbes ont été incluses dans la liste. Pour le sens des abréviations, voir la note de la p. 14.

adaptus = *aptus*, refait sur *adapto*. D.C. 70, 2 ; M.L. 146.

adaquarium = *aquarium* (B. J. 6) et *adaquale* « ruisseau, canal » (D.C. 70, 2), sans doute influencés par *adaquo*.

adarmo = *armo*. Facundus, *Pro defensione trium capitulorum*, 4, 2 (p. 621 B).

adartat. Not. Tir. 70, 6. Le simple *arto* est attesté depuis Plaute et reste très usité à l'époque impériale.

adaugeo = *augeo* (cf. *supra* p. 26).

Le préverbe se redouble lui-même dans *adaccubito* = *accubito* (D. C. 50, 3) et dans **adasto* d'après le roum. *adăsta* et le v. ital. *adastare* (M.L. 148). Le premier de ces surcomposés se rencontre dans un poème et pour le mètre ; quant au second, le traitement *adst-* > *ast-* contribuait à faire méconnaître l'existence de *ad-*.

2°) SÉRIE *AD-* + *B-* (*ABB-*) : représentée d'abord par *adbibo*, puis par les déverbatifs **abbrachico*, *abbreuio*, **abburo*.

Formes analogiques :

adblandior = *blandior*, cf. Hilaire, *Sup. Psalm. CXL*, 6 (p. 793, l. 5) *Mulier importuna, incontinenens, adblandiens pellexit* ... ; B. J. 6.

**adbibero* : panroman, sauf roumain, cf. fr. *abreuver*, M. L. 12.

3°) SÉRIE *AD-* + *C-* (*ACC-*) : *accelero*, *accendo*, *accido*, *accipio*, *acclino*, *acclamo*, *accognosco*, *accolo*, *accumulo*, *accuro*, *accurro*, etc.

Formes analogiques :

accludo = *claudio*. Chez Zeno, évêque de Vérone, *Tract.*, 2, 40 (p. 488 A) (*claudes*) *peccata non adimunt sed accludunt*, les mss. hésitent entre cette forme et *includunt*. C'est le composé en *ad-*, en tout cas, que donne le *Codex Vercellensis* dans l'Évangile selon saint Luc, 13, 25 : *Cum ... intrauerit ... et ... adcluserit* (Vulg. *clausurit*; ἀποκλείσῃ) *ostium* ... Le lexique de Du Cange mentionne également un verbe *accludere* (57, 1) et le substantif *acclausum* « clos » (47, 1). Sur les lexiques français du moyen âge (éd. M. Roques I, p. 95 et p. 243) se lit la glose *ac(c)ludere* 'ac(c)lorre'.

accolligo = *colligo* « unir, associer ». D.C. 48, 1 Charte de Philippe Auguste (an. 1179) ... *ibique nos socium et participem fecit, et, ut uulgo dicitur, accollegit* ... Panroman, sauf roumain. M.L. 82. Le v. fr. *accoillir* a le sens de « se saisir de, cueillir », cf. Roland 689, 3967, etc.

acommodo = *commodo* au sens classique de « prêter de l'argent », cf. une charte mentionnée par D.C. 48, 2 *Et faciet mihi accommoda-*

tionem de 20 sol. nec accommodabit amplius (dum) eos illi debebo; B.J. 4 (*an.* 1086); M. Roques, *Lexiques I* (Vatic. 2748, B.N. Lat. 7692), p. 95 et p. 243 avec traduction de « prester ».

adcommodum = *commodum*: Théodulf, *Carmen ad Episcopos* (M.G.H., *Poet. Lat. Med. Aeu. I*, p. 457) v. 211 *Cur non optabo aeternae adcommoda uitae?* (fin du VIII^e siècle). *Ad-* était inutile au vers.

**adcomputo* = *computo* « dénombrer », cf. v. fr. *aconter* (Roland 1034, 1038).

adconquiro = *conquiro*. D.C. 72, 1.

adconsilio = *consulo*. D.C. 72, 1.

**adcooperio* = *cooperio*, restitué à cause du roum. *acoperi* en face du fr. *couvrir* et de l'ital. *coprire* (?), cf. M. L. 2205.

**adcrepanto* = *crepanto* (*crepo*) « faire éclater, renverser », cf. v. fr. *acraventer*, Roland 1955, 3923.

4°) SÉRIE AD- + D- (ADD-) : *addo, addico, addisco, addormio (-isco), addulco*, etc.

Formes analogiques :

addiuno: saint Irénée, II, 13, 8... *a ddiuinantes aduersus Deum, quasi aliquid magnum adinuenientes in eo quod dicunt a Nū esse emissum Logon*. Le goût de la langue parlée pour les composés en *ad-* sans valeur précise apparaît clairement dans cette phrase qui en juxtapose deux. Le mot est douteux chez Pline, *Nat. Hist.* 35, 88.

addico « décréter » (B.J. 7) doit être un renforcement de *dico*, indépendant du classique *addico*.

addemno = *damno* D.C. 72, 3, substitué à *condemno*.

5°) SÉRIE AD- + E- (AE-) : *adedo, adequito, aderro, adesco*.

Formes analogiques :

**aderigo*: M.L. 162 et Wartburg I, p. 30, cf. v. fr. *aerdre* « attacher, saisir ».

**adaestimo* = *aestimo*, d'après esp. *a(e)smar*, v. prov. *azesmar*, v. fr. *aesmer*, etc. M.L. 139.

6°) SÉRIE AD- + F- (AFF-) : *affecto, affero, affibulo, afficio, affido, affigo, affingo, affirmo, afflo, affundo (-āre et -ere)*, etc.

Formes analogiques :

adfauco = *fauco*. Le *Thesaurus I*, p. 1175, 65 sqq., rapporte un exemple de la *Liturgia Augiensis* (Bunsen, *anal. antenicaena*, III

p. 269) . . . *affauens hoc sacrificium nostrum* . . . Dans saint Cyprien, *Ad Donat.* 4 (p. 6, ll. 2-3) . . . *malis meis uelut iam propriis ac uernaculis et fauebam*, les mss. se partagent entre *et fauebam* (W), *effauebam* (MB), *fauebam* (P). En tout cas, saint Augustin, citant la phrase dans ses *Sermons*, 112, 2 (Migne 38, p. 1421), la rapporte avec *adfauebam*.

affestino = *festino*. Pseudo-Soranus (v^e/vi^e siècle), cf. Rose, *Anecdota Graeca* II, p. 278.

affiguro = *figuro*. Aulu-Gelle 4, 9, 12. — D.C. 75, 2.

affirmo = *firmitas* « fermer ». D.C. 129, 2, n° 2.

affligito = *flagito*. Attesté chez Grégoire de Tours, *H.F.* VI, 29 (p. 267, l. 14) par un seul mss. (B¹) et considéré comme peu vraisemblable par M. Bonnet (*op. cit.*, p. 194), il se rencontre cependant plus tard sur une charte de Hugues Capet (an. 989), cf. D.C. 130, 1. Peut-être une influence du tour bas-latin *petere ad aliquem* est-elle intervenue.

affugo (-äre) = *fugo*. D.C. 133, 3.

7°) SÉRIE AD- + G- (AGG-) : *aggaudeo*, *aggenero*, *aggeniculor*, *agge-ro* (-äre et -ere), *agglomeror*, *aggrauo* (-esco), *aggredior*, *aggrego*, etc.

Formes analogiques :

aggarrio = *garrio* « babiller, bavarder ». Martianus Capella (iv^e/v^e s.) 1, 2 ; Fulgentius Afer (v^e/vi^e s.) *Serm. Ant.* 19 *friguttire dicitur subtiliter aggarrire*. La glose *ualde garrire*, indiquée par Du Cange 140, 1, tient au désir de donner à tout prix une explication sémantique au préverbe.

aggratulor = « to be thankful for » (xii^e s.) et *aggratulatio* « pleasure, delight » (ix^e s.) d'après B. J. 11.

8°) SÉRIE AD- + H- (ADH-) : *adhaereo* (-esco), *adhibeo*, *adhortor*, etc.

Forme analogique :

adhabeo = *habeo* 'tenere, possidere'. D.C. 75, 3. Le sens indiqué exclut tout rapport avec l'ancien composé *adhibeo*, du reste mal conservé en latin médiéval (D.C. 76, 3) : *adhabeo* se présente comme une formation nouvelle, ayant sur certains points la valeur de « ajouter à ce que l'on a » (cf. *supra*, p. 26), étant ailleurs un simple renforcement de *habeo* : cf. *Tabularium S. Victoris Maßsiliensis* (époque de Charlemagne) : *Et sicut alias res ipsas, quae iuste ad domnum Regem Karolum obtingebant, in aloda Antener adhaberet...*

« De même que Antener avait en sa possession ... » ; *Tabular. Ecclesiae Viennensis* fol. 24 : ... *nos uobis ipsas res iam dictas ... tradimus atque transfundimus perpetualiter. Adhabendi, uendendi, donandi liceat, commutandi, uel quicquid exinde facere uolueritis...* A l'origine de ce composé il se peut qu'il faille placer des tours prépositionnels avec le gérondif, qui auraient ensuite cessé d'être analysés, comme ... *quicquid exinde fiscus noster exigere poterat, ... concessimus ad habendum* (charte du roi Arnulf) ou ... *possideatis iure proprio ad habendum, uendendum, donandum* (*Tabular. Briuatense*, cap. 252); cf. ci-dessous le cas de *adinepisci*.

9°) SÉRIE AD- + I- et I⁻ : *adiaceo, adicio, adipiscor, adiudico, adiungo, adiuro, adiuto, adiuuo*.

Formes analogiques : elles sont nombreuses et comprennent beaucoup de verbes déjà composés avec *in-* :

adimbreuio = *imbreuio*. D.C. 77, 3. — B.J. 7 « to record, note ». Cf. *supra*, p. 58.

adimpleo = *impleo*, cf. *supra* p. 27 et p. 69.

adimpugno = *impugno*, *Collectio Auellana* (p. 491, l. 16).

adinresco = *increso*, ἀπρξξ, dans le livre apocryphe de *Sirach* (23, 3).

adinepiscor = *adipiscor* est mentionné par D.C. 77, 3 d'après une charte de Pépin en 768 : ... *ad inepiscendam uitam aeternam*... Peut-être s'agit-il d'une haplogogie : *ad* < *ad* > *inepiscendam*... En tout cas, *adinepiscor*, à notre connaissance, ne se rencontre que dans des tours prépositionnels analogues à celui qui vient d'être cité, cf. charte de Carloman (an. 769) MGH, *Dipl. Carolin.* I 44 (p. 63, l. 40). Aussi en arrive-t-on à se demander si l'on n'aurait pas affaire à un « mot fantôme », sans qu'on puisse cependant l'affirmer.

adinfero = *infero*, ἀπρξξ, Tertullien, *Adu. Marc.* 5, 9 (p. 302, l. 11)... *propter quod hunc psalmum et adintuli* : « j'ai cité » : (sic *cod. Leid.*) : peut-être y a-t-il une nuance d'addition (cf. *et*).

adinflo = *inflo*, ἀπρξξ. Saint Augustin, *Ciu.* 19, 23 (p. 412, l. 1 sqq.) *Forte magis poteris in aqua inpressis litteris scribere aut adinflans leues pinnas per aera auis uolare, quam pollutae reuoces inpie uxoris sensum*. Une partie des mss. donne *inflans*.

adingero : Septimius Serenus (sous Hadrien), *Carm.* 3, cf. Baehrens, *Fragm. Poet. Rom.*, p. 385. Vers inscandable.

adingredior : *Nouellarum Iustiniani uersio latina*, 127, praef., *praemortui fratris filii ad hereditatem uocentur paternum adingredientes* (ὑπεισιόντες) *gradum*.

adiniunctiuus « adjoint », *CIL*, X, 4863, ll. 11-12.

adinquiro : Iulius Valerius (III^e/IV^e s.), *Alex.* I, 41... *ultra aliquid adinquirere...* : « s'enquérir ». *Ad-* peut avoir été amené par l'idée d'addition incluse dans *ultra*, avec lequel il ferait pléonasme.

adinspiration : saint Irénée, 2, 31, 3 ... *fraude ... uniuersa et adinspiratione apostatica et operatione daemoniaca ... per omnia repleti.*

adintelligo : Marius Victorinus, *Adu. Arium* I, 42 et IV, 23 avec nuance d'addition (*supra*, p. 26 note 1); mais sur B. J. 7 le composé est mentionné comme signifiant simplement « to understand ».

adinuenio : La nuance d'addition (cf. *supra* p. 27) paraît très souvent subtile; et le désir de renforcer le mot doit être pour beaucoup dans l'emploi du préverbe. Dans un passage comme Irénée I, 10, 3 *Sed non in eo ut supra creatorem et fabricatorem matrem eius adinuenires* (παρεπινοεῖν)... peut intervenir la nuance de « en outre »; mais le même traducteur se sert de *adinuenio* pour rendre le gr. ἐξευρίσκω : I, 28, 1 *Et hoc nunc adinuentum est apud eos* (καὶ τοῦτο νῦν ἐξευρέθη παρ'αὐτοῖς). De même, aucune idée d'addition n'est impliquée dans cette phrase du livre de *Baruch*, ni traduit ni revu par saint Jérôme : 3, 37 *Hic adinuenit omnem uiam disciplinae ...* Et l'on peut en dire autant des composés nominaux : 1° *adinuentio*, qui apparaît chez Irénée et rend le gr. ἐπιτηδεύματα, μεθοδεῖα, εὐρεσις, cf. *Thesaurus* I, p. 689, l. 62 sqq. 2° *adinuentor*, qui date aussi d'Irénée (cf. 3, 25, 6, où il est juxtaposé à *excogitatores*), mais qui est évité par saint Jérôme dans la Vulgate, cf. *Rom.* 1, 30 : *Itala* ap. Cyprian. *Epist.* 67, 9 (p. 743, l. 7) ... *adinuentores malorum*; Vulg. *inuentores*; ἐφευρετάς. Il se retrouve notamment chez Grégoire de Tours : *H.F.* I, 5 (p. 32, l. 1, tit.) *De Chus adinuentorem staticuli*, cf. M. Bonnet, *op. cit.*, p. 229. *Adinuentio* et *adinuentor* sont signalés comme courants aux VI^e et VII^e siècles par Baxter et Johnson (p. 7).

adinuestigo = *inuestigo* dans un *Liber de Geometria* attribué à Boèce : p. 400, l. 1, ed. Friedlein, *breviter ... de his ... dicturi, si qua obscura interuenerint, diligenti lectorum exercitio adinuestiganda committimus*; p. 406, l. 10 *LVI relinquuntur, quorum si medium adinuestigauero, XXVIII fiunt*, etc. L'analogie de *adinuenio* est vraisemblable.

adiornale = *iornale* « travail d'un jour », latin médiéval, D.C. 78, 1.

adinbilo = *iubilo* sur une inscription chrétienne du moyen âge, cf. *Thes.* I, p. 702, l. 3 sqq.

10°) SÉRIE AD- + L- (ALL-) : *allabor*, *allacrimo*, *allacto*, *allecto*, *allēgo* (-āre), *allēgo* (-ere), *allēuo*, *alloquor*, *alludo*, *alluo*, etc.

Formes analogiques :

adlaccesso = *laccesso*, ἀπαρξ dans l'*Epistola Alexandri ad Aristotelem* (III^e/IV^e s.), cf. édition de Iulius Valerius par Kübler, p. 207, l. 10 ...*qui nos adlaccessere temptabant*...

adlaedo = *laedo*. Tertullien, *Spect.* 30 (p. 62, l. 20 et l. 31). — D.C. 181, 3. Rare.

adlambo = *lambo*. Prudence, Sulpice-Sévère, Martianus Capella, Ausone, Grégoire de Tours, etc.

adlitico = *litigo* : cf. *Formulae Andecauenses* 1 (b), p. 4, l. 27. Fait d'après *admallo* et *adcauso*.

Alabrare, que cite M. Roques dans ses *Lexiques français du moyen âge* I, p. 99 (Vatican. 2748) avec la traduction « travailier », doit recouvrir un verbe *adlaborare*, indépendant de la forme mentionnée ci-dessus p. 25.

11°) SÉRIE AD- + M- (AMM-) : *admallo*, *admeo*, *administro*, *admiror*, *admisceo*, *admitto*, *admoneo*, *admoueo*, *admutilo*, etc.

Formes analogiques :

admentior = *mentior* « imaginer faussement ». Irénée, II, 30, 9 *Et neque praeter ipsum neque super ipsum neque Mater (est), quam illi (Marcionitae) admentiuntur* (= imaginent faussement) *nec Deus alter* ... A rapprocher de *adinuenio* et de *affingo*.

admemoratio et *admemoratus*, cf. *infra* p. 94.

12°) SÉRIE AD- + N- (ANN-) : *annullo*, *annuntio*, *annoto*, etc.

Formes analogiques :

adnomino = *nomino* dans les textes du moyen âge, cf. B. J. 20. Comp. ci-dessus p. 56. Le simple *nomino* est ancien.

adnormo = *normo*, cf. *supra* p. 62.

13°) SÉRIE AD- + O- (ADO-) : *adoleo* (-esco), *adopero*, *adopto*, *adorior*, *adoro*, etc.

Formes analogiques :

adopero(r) : douteux dans Solin, 2, 26. — signalé par D.C. 88, 2 (*Acta SS. Martii*) *manibus adoperare* « se servir de ses mains ». — ital. *adoperare*, v. fr. *aover*, etc. M. L. 190.

adopperior = *opperior*. Hégésippe (version de Flavius Josèphe) 3, 18,3 *alieni nutus sortem adopperiri*.

adonerat : Not. Tir. 80, 75.

14°) SÉRIE AD- + P- (APP-) : *appareo, apparo, appello* (-āre), *appello* (-ere), *appendeo, appendo, appeto, applaudo, applico, applumbo, appono, apporio, apprehendo, appropinquo, appropio, approximo*, etc.

Formes analogiques :

appago = *pacare* « payer ». D. C. 322, 1.

appalpo = *palpo* : Cassien, *Conl.* 7, 23, 3 (p. 202, ll. 23-24)... *ut necesse sit eos etiam remissioribus monitis appalpari*... « de les toucher par des avertissements encore plus mesurés », cf. D. C. 322, 1 *cum reuerentia tangere* (en parlant de reliques).

**adpercipio* : M. L. 6399, esp., gallo-roman, cf. fr. *apercevoir*.

appostulo = *postulo*, ἄπαξ. Tertullien, *Monog.* 10 (p. 776, l. 22). Les mss. hésitent entre le simple et le composé.

adputat : Not. Tir. 24, 28, bien que donné sans signification, doit être un doublet de *putat* ou de *computat*.

15°) SÉRIE AD- + R- (ARR-) : *arrado, arrepo, arrideo, arripio, arrodo, arrogo, arroro, arrumo*, etc.

Formes analogiques :

arraso = 'euertere', très tardif. D. C. 402, 2.

arretto « accuser » (B. J. 30) double *retto* (*ibid.* 363).

arreddo = *reddo*. Charte de 775. D. C. 92, 1.

arresurgo = *resurgo*. B. J. 30 (*an.* 730).

16°) SÉRIE AD- + S- (ASS-) : *ascendo, adscio, adscisco, ascribo, aspecto, aspicio, assector, assello(r), assenesco, assentio(r), assequor, asseruo, assiccesco, assido, assigno, assisto, assoleo, assolido, assumo*, etc.

Formes analogiques :

ascalpo = *scalpo* : Apulée, *Met.* 6, 9 (p. 397 Oud.).

adsaluto = *saluto*, ἄπαξ, Paulin de Nole, *Epist.*, 34, 10 (p. 311, l. 12 sqq.) *Et uident te et adrident. Inueniunt te et adsalutant*... (sans doute par désir de parallélisme avec *adrident*).

adsedat : Not. Tir. 50: 47^a (après *sedat*) semble être un renforcement du simple, car il se retrouve au moyen âge avec cette fonction (D. C. 430, 1).

adsileo = *sileo*. B. J. 9 (*an.* 731) « to keep silence ».

adstillo = *stillo*. (*Alfabetum Galeni*).

adstrangulo = *strangulo* ἄπαξ. Minucius Felix 30, 2 (p. 43, l. 21) *Vos enim uideo procreatos filios nunc feris et auihus exponere, nunc adstrangulatos misero mortis genere elidere*.

adsubicio : CGL, II, 423, 18, où il est glossé par προσυποβάλλω.

17°) SÉRIE AD- + T- (ATT-) : *attamino, attempero, attempto, attero, attestor, attingo, attollo, attraho*, etc.

Formes analogiques :

adtegit : Not. Tir. 80, 4^a; *adlectum* 80, 12^a. *Ad-* semble servir de prosthèse, mais en l'absence d'autre témoignage on ne peut l'affirmer ; il en est de même pour *adturbat* (*ibid.* 49, 77).

attemperies dans *Cod. Theod.* 9, 3, 2 (an. 326) *ut iudicibus immodice saeuientibus freni quaedam attemperies adhibita uideatur* (« modération ») au lieu de *temperamentum* ou *temperies*. D. C. 94, 3.

attemero = *temero*. D. C. 456, 1 dans un poème (début de vers).

atteneo = *teneo*. Latin médiéval au sens de « respecter, observer une convention », sur D. C. 457, 1. — distinct de *attinere* (458, 3).

attillo (< **ad-titillo*) = *titillo* « chatouiller ». Iulius Valerius, *Alex.* 3, 26 *Quae dicta cum ex natura hominis meum quoque animum attillarent...*

attolero = *tolero*. Apulée, *Met.* 2, 4 (p. 91 Oud.)... *attolerabant statuas*.

attoreo = *torreo*. C'est la leçon qui s'impose en deux passages du *De re coquinaria* d'Apicius (III^e siècle ?), 4, 136 et 7, 275.

attrunco = *trunco* B. J. 36.

18°) SÉRIE AD- + U- et V- : *aducto, adueho, aduenio, aduiuo, adulo, adumbro, aduno, aduro*, etc.

Formes analogiques :

aduideo = *uideo* B. J. 9.

aduiolo = *uiolo*. CIL, XIV, 1153 (*atuiolauerit*).

aduoueo = *uoueo*. B. J. 9.

Ces composés ou surcomposés nouveaux sont souvent rares ou mal attestés, car ils appartiennent pour la plupart à la langue parlée et au vocabulaire technique, tous deux imparfaitement connus. Mais, si l'on ne possède ainsi que des indices, ceux-ci sont nombreux et concordants : aux diverses formes, réunies ici et dont l'ensemble ne manque pas d'ampleur, on peut supposer un emploi beaucoup plus étendu, et l'on peut également soupçonner que beaucoup d'autres nous échappent, soit que les lexicographes les aient omises soit qu'elles n'aient jamais été fixées dans les textes.

Indépendamment des noms d'action et des substantifs verbaux, *ad-* a gagné aussi la série nominale comme élément prosthétique. Avec *adnepos* et *adneptis* (cf. Paulus, *Sententiae*, 4, 11, 5) il s'agit de créations artificielles, parallèles à *abnepos*, *abneptis*. Mais une forme médiévale comme *apperpetuus* au lieu du simple *perpetuus* répondait tout à fait aux tendances spontanées de la langue, cf. D. C. I, p. 327, c. 3, et l'on peut en dire autant de l'adjectif *adsimilis*, évité par la prose classique (une seule fois chez Cicéron), mais qui à époque tardive concurrence *consimilis*.

En fait, c'est surtout à des mots invariables, adverbes, prépositions, conjonctions que *ad-* s'est ainsi ajouté. Déjà en vieux latin il existait une forme *adaeque* (= *aeque*), sans adjectif correspondant et qui a tout l'air d'avoir un *ad-* prosthétique. De son côté, *attamen*, même s'il ne comporte pas effectivement le préverbe, pouvait en paraître composé. Il y avait, en outre, l'influence des locutions du type *adeo*, *adhuc*, *aduersus*, etc. Aussi, lorsqu'en bas-latin le besoin de renforcer les termes devint général, la voie était-elle préparée à toute une série de composés en *ad-* de cette nature. *Adaeque*, qui avait été proscrit par la langue classique, revint en usage; et l'on vit apparaître diverses formes, que l'on citera seulement pour mémoire ¹ :

adante : cf. ALLG, V, p. 340.

adtrans : *Itala*, *Ind.* 11, 29, ap. August. *Quaest. in Heptateuch.* 7, 49 (p. 486, l. 16 et p. 498, l. 8). — M. L. 202

adubi : comme conjonction temporelle se trouve dans la *Mulo-medicina Chironis* (495) ... *assa diligenter; adubi coria laxauerint*; Grégoire de Tours, *In Glor. Mart.* 19 (p. 500, l. 10); *De Virt. S. Mart.* 2, 43 (p. 625, l. 1), cf. M. Bonnet, *Le latin de Grégoire de Tours*, p. 485. La nuance est plutôt celle de « aussitôt que » que de « lorsque ». Le sens local « où » ne paraît pas antérieur à Charlemagne d'après le *Thesaurus*, I, p. 825, l. 26 sqq.

adintegre : « à nouveau », cf. Grégoire de Tours, *De Virt. S. Mart.* IV, 22 (p. 665, l. 17).

adinuicem : reproduit le gr. *πρὸς (εἰς) ἀλλήλους*. *Itala* (cod. Ottonianus), *Exod.* 25, 20 *multus eorum adinuicem respicientes*; Vulg. *respiciantque se mutuo*; LXX *εἰς ἀλλήλα*; Végèce, *Mulom.* I, 56,

1. Le cas de *adinstar*, qui se trouve déjà chez Justin (36, 3), était à l'origine du moins différent des autres, car il s'agit d'une locution prépositionnelle faite sur le modèle de *ad exemplar*.

26 ... *species illae, quas diximus, pro aestimatione mensurae farraginis adinuicem praebeantur* ... (= tour à tour). — B. J. p. 7.

adsemel = *semel*, cf. Grégoire de Tours, *H. F.* IV, 31 (p. 167, l. 9).

assemper = *semper*. D. C. I, p. 431, c. 1. « pour toujours » ?

adstatim = *statim*. D. C. I, p. 94, c. 2.

adsubito = *subito*. S'impose en tant que correction dans la *Peregrinatio Aetheriae*, 16, 6, (et *subito codd.*). Cf. Grégoire de Tours, *De Virt. S. Mart.* II, 5 (p. 611, l. 15).

adtantum : est à l'origine du v. fr. *atant* « alors ».

adtunc : D. C. I, p. 95, c. 2.

Un cas particulièrement significatif est l'utilisation de *ad-* pour latiniser des mots barbares, comme le montrent les formes *admirallus* (D. C. I, p. 83, c. 3), *adwarpire* (D. C. I p. 113, c. 2), etc. Peut-être avait-il déjà ce rôle dans le mot *atlegia* « hutte », qui apparaît chez Juvénal XIV, 196 (*ad* + la racine *teg-* ?), cf. D. C. I, p. 456, c. 1 ; M. L. 8616^a.

*
**

Une conséquence de cette-faveur de la langue pour *ad-*, élément prosthétique, c'est sa substitution à d'autres préverbes dans des mots, où rien ne justifiait sémantiquement son emploi.

Le latin de basse époque tend ainsi à remplacer l'adjectif *consonus* par *adsonus* : cf. Cassiodore, *In Psalm.* 135, praef. (p. 968) *Hoc imitati poetae assona carminum floscula condiderunt...* ; *Vita Wilfridi I. episcopi* (p. 242, ll. 21 et 48) ...*uocis asono modulamine...* D'où le substantif *assonatio*, qui se trouve également chez Cassiodore (*loc. cit.*) ...(*psalmus*) *simili uerborum assonatione cantatur* en face de 150, 5 (p. 1053) ...*acutissimum sonum delectabili consonatione restituunt*. A côté de *contempor* « être du même temps » (Tertullien) dut exister un *attempo*, que signale le lexicographe Johannes de Janua, cf. D. C. I, p. 94, c. 3. Dans les traductions latines d'Oribase, *attraho* se substitue à *contraho* « contracter, rétracter » : *Synopsis*, V, 30 (t. VI, p. 57, l. 32 sqq., ms. Ab) ...*adtractus et siccus et oppressus apparit corpus* (ms. La : ...*ita ut exsiccato et adtracto et expressum esse uideatur corpus...*, ἀνχμηρὸν καὶ προσεσταλμένον); *ibid.* VI, 22 (t. VI, p. 109, l. 17 sqq., ms. Ab) ...*et praecordia adtracta est nimis...* « les hypocondres sont fortement rétractés », καὶ τὸ ὑποχόνδριον δὲ ἀνεσπᾶσθαι (δράξει σοί)

σφοδρῶς ; *ibid.* VII, 27 (t. VI, p. 158, l. 31 sqq., ms. Aa) *Incisura uero facta neruo transuerso periculosum est ne non extendatur uel adtrahatur, cum fuerit sanatus* « ...il est à craindre que l'incision ne s'étende ou ne se rétracte... » (ms. La : ...*periculosum est ne spasmus superueniat*) ὁ μὲν κίνδυνος τοῦ σπασθῆναι μείζων.

L'extension de *ad-* paraît même avoir atteint de vieux composés, dont *con-* faisait partie intégrante et qui par là se trouvent complètement défigurés. Dans une lettre de saint Augustin 59, 1 (p. 220, l. 5), les mss. les plus anciens donnent une forme *admemoratio* : ...*nulla tibi eius ∞ facta est...* « tu n'as fait aucune mention » ; *commemoratio*, leçon de deux mss. du xvi^e s., est évidemment une correction de lettré ou d'humaniste. D'autre part, un participe passé *admemoratus est* attesté sur un fragment de diplôme mérovingien, cf. Tardif n° 27, 4, p. 22 (environ 650).

Avec les préverbes marquant l'origine, on relève des faits du même ordre. Certes, le cas de *ab-* doit être mis à part à cause de la confusion phonétique qui se produisait entre les deux formes, cf. Tardif n° 25 *bis*, p. 637, col. 2, l. 32 (charte privée de 689) ...*quod Deus aduertat de nobis...*, etc., etc. Mais une raison semblable n'existait pas entre *ad-* et *e(x)-*. La *Mulomedicina Chironis* se sert pourtant de *attraho* au lieu de *extraho* (967) : *Furfure de frumento loticio decoques et sucum eiusdem (frumenti) cum ouis attrahis et oleo rosaceo mices...*, cf. E. Lommatzch, *ALLG*, XII, p. 408. De même, on trouve un *adminundare* (D.C. I, p. 83, 2) pour *emundare*; et le v. ital. *ammendare* suppose une forme pré-romane **admendare*, que paraît confirmer indirectement l'esp. *enmendar* composé de *in-*. Le roum. *alege* et surtout le v. ital. *alegere* remontent à un **allegere*, substitut de **elegere* (= *eligere*). De même, l'ital. *aspettare*, le prov. *aspeitar* semblent s'expliquer à partir d'une forme **adspectare* (= *exspectare*); le changement de préverbe serait appuyé par le roum. *aștepta* (< **astectare*). M. L. 3039.

La *Mulomedicina Chironis* se sert de *adduco* au lieu de *subduco* (361) : *suspirat grauiter et ilia introrsus nimis adducet...*; et le Formulaire de Marculf 10 (p. 82, ll. 2-3) montre *accedo* à la place de *succedo* : ...*cum ceteris filiis meis, abuncolis uestris, in alode mea accedere potueratis*.

Recalvus est chez Plaute, *Rud.* 317, au sens de « chauve par devant », proprement, « que la calvitie gagne en allant vers l'arrière ». Muni du suffixe *-aster*, l'adjectif se retrouve beaucoup plus tard, notamment dans la Vulgate, *Leu.* 13, 41. Or au moyen âge, pour

exprimer cette idée, on crée un composé *accaluaster*, tandis que *recaluaster* prend le sens de « chauve par derrière », cf. D.C.I, p. 40, c. 2 (Ebrardus de Bethunia) : *Est accaluaster uir caluus ab anteriori* || *Parte, recaluaster retro caluus habetur* : il serait vain de chercher parmi les acceptions de *ad-* ce qui lui permettait ainsi de remplacer *ante-*.

Ces exemples de substitution à d'autres préverbes sans raison sémantique et dans des mots pourtant bien caractérisés montrent à quel point pour le sujet parlant *ad-* était devenu un élément dépourvu de toute valeur propre et essentiellement malléable.

*
* *

Sur le fait même de l'emploi prosthétique de *ad-*, dont les Anciens, Grecs et Latins, ont eu conscience, il ne saurait y avoir de doute, et la conclusion s'impose d'elle-même. On signalera seulement quelques points essentiels :

1°) La tendance relève de la langue parlée ; si la prose littéraire en subit le contre-coup, c'est dans une mesure assez faible, et non sans résistance, comme le montre, par exemple, l'attitude de saint Jérôme dans la Vulgate.

2°) L'affaiblissement de sens se produit dans l'ensemble assez tôt, peut-être plus tôt que pour d'autres préverbes, bien qu'à cet égard il s'agisse surtout d'une impression, les éléments d'appréciation faisant défaut. D'autre part, dans plus d'un cas, elle est annoncée dès le latin de Plaute, cf. *adsto* = *sto*, *adsimulo* = *simulo*, *addecet* = *decet*. La continuité du latin vulgaire par delà la prose classique et la prose littéraire de l'Empire se vérifie donc ici comme sur tant d'autres domaines.

3°) Le mouvement est d'une force irrésistible, puisque même des composés usuels et de sens bien arrêté, comme *accipio*, *adiudico*, *adopto*, *adsum*, sont atteints et traités comme les simples correspondants, puisque, d'autre part, *ad-* s'adjoint à des mots déjà composés, parfois de *ad-* lui-même, ou se substitue à des préverbes que l'on aurait pourtant cru immuables, cf. *admemoratus*, *assonus*, *attrabo*, etc. Aussi le maintien de cet emploi prosthétique dans les langues romanes apparaît-il comme la conséquence normale de la situation décrite ¹.

1. Pour citer un exemple entre plusieurs, on lit dans le passage déjà signalé

(p. 63) de R. J. Cuervo, *Apuntaciones críticas sobre el lenguaje Bogotano* § 930 : El Castellano guardò la tradición, y todavía tenemos verbos que se usan indistintamente con el prefijo y sin él (*aplanchar* y *planchar*, *arredondear* y *redondear*, *arremolinar* y *remolinar*, *arregostarse* y *regostarse*, etc.) ; muchos lo han perdido definitivamente en el lenguaje culto (*arremedar*, *arrempujar*, *asosegar*, etc.) ; pero el vulgo lo conserva en los de esta clase y lo añade en otros que no lo llevan en el Diccionario ... *abajar*, *acancerar* ..., *acatar*, *afusilar*, *agarrapiñado*, *aguarecerse*, etc. [Le castillan a conservé la tradition, et nous avons encore des verbes qui sont utilisés indistinctement avec le préverbe ou sans le préverbe : *aplanchar* ou *planchar* ... Beaucoup l'ont perdu définitivement dans la langue châtiée (*arremedar*, *arrempujar*...) ; mais le vulgaire le conserve dans cette catégorie, et il l'ajoute dans d'autres verbes qui ne sont pas portés au dictionnaire ... *abajar*, etc.].

CONCLUSION

La loi, qui contraint les suffixes à disparaître s'ils ne progressent, vaut également pour les préverbes, et *ad-* se range nettement parmi ceux qui en latin ont élargi leur domaine. Le fait ne paraît pas avoir été jusqu'ici signalé : il ne saurait en tout cas faire de doute après les preuves apportées ; et ce n'en est pas une des moindres que la substitution, plusieurs fois constatée, de *ad-* à d'autres préverbes, *ob-*, *in-* et surtout *con-*¹.

La part des diverses valeurs n'a pas été égale dans cette extension. Au sens propre, *ad-* s'est maintenu, et certaines créations tardives comme certains retours au sens concret primitif (cas de *appendo*, *attendo*) montrent que son emploi restait vivant ; toutefois, il ne pouvait pas s'élargir beaucoup, car un préverbe de sens voisin comme *in-* gardait aussi la faveur de la langue. Les sens additif et intensif sont visiblement anciens, mais les créations nouvelles, qui les impliquent, se font rares après l'époque classique. D'autre part, on ne peut parler de valeur moyenne que dans une mesure très restreinte. En fait, le développement de *ad-* s'est effectué avant tout par la notion de « amener à un procès » d'une part, par l'emploi comme élément prosthétique d'autre part. Dans le premier cas, il subsiste encore un reflet de valeur sémantique, dans le second, il n'y a plus rien de semblable.

A cette extension il y avait d'abord des causes d'ordre interne. Au propre et au figuré, *ad-* exprimait des notions courantes, qui prêtaient à un emploi fréquent. De plus, malgré leur nombre et leur diversité, elles se laissaient tirer sans peine les unes des

1. Cf. *supra*, pp. 2, 3, 6, 42, 47, 48, 58, 70, 71, 93 sqq. Si *ob-* faiblit dès le latin ancien, *con-* décline à basse époque : en roman il « n'a continué à produire qu'en italien et en hispano-portugais, tandis que les autres langues, bien qu'elles aient conservé un certain nombre de formations latines, n'en ont cependant pas créé de nouvelles » (Meyer-Lübke, *Grammaire...* trad. fr. II, § 600, p. 673).

autres. On a vu comment l'idée d'addition découle de celle de proximité, comment aussi la notion de passage à un procès, transposant la notion d'approche vers un lieu, se trouve à l'origine du sens inchoatif du préverbe et d'une série aussi importante que celle des dénominatifs en *ad-* + *-āre* (type *abbreviō*). Cet état de choses devait laisser l'impression d'une forme à valeur flottante, et ainsi se préparait le rôle de *ad-* comme élément prosthétique. Dans ce dernier cas, des causes extérieures ont pu également intervenir, comme la tendance générale de la langue parlée au renforcement des termes. C'est en outre un fait connu que le latin de basse époque, souvent continué par les langues romanes, pour faciliter la prononciation de certains groupes initiaux les faisait précéder d'un *e* adventice, cf. *spada* > **espada* > *espée*. Grâce à son faible volume, que souvent réduisait encore l'assimilation à la consonne suivante, *ad-* a pu remplir une fonction analogue.

L'action du grec ne saurait se ramener à une corrélation unique entre *ad-* et *προσ-* : *addo* et *προστίθῃμι*, *acquirō* et *προσεργάζομαι*, *addisco* et *προσμανθάνω*, *adsimulo* et *προσποιοῦμαι*, *attingo* et *προσψάύω*. De fait, *ad-* répond aussi bien à d'autres préverbes grecs : a) *ἀνα-* : *adimo* (= *ἀναιρῶ*, -οῦμαι), **adaresco* (= *ἀναξήραϊνομαι*), *altraho* « contracter » (= *ἀνασπῶμαι*). — b) *ἀπο-* : *accludo* (= *ἀποκλείω*), *addecimo* (*ἀποδεκατῶ*). — c) *ἐν-* : *adimpleo* (= *ἐμπλήρῃμι*), *adminor* (*ἐνβριμῶμαι*), etc. — d) *ἐπι-* : *adiuuvo* (= *ἐπιβοηθῶ*), *adnomino* (*ἐπιονομάζω*), etc. — e) *ἐξ-* : *adnullo* (= *ἐξουθενῶ*), etc. — f) *κατα-* : *adsilentio* (= *κατασιωπῶ*). — g) *παρά-* : *adsemino* (= *παράσπειρω*), etc. Cela tient sans doute à la diversité même des sens de *ad-*. Mais on a vu aussi (p. 52 sqq.) à propos de l'*Itala* qu'il était devenu l'un des préverbes latins les plus usités dans le type des dénominatifs en *-āre* à valeur causative. Il avait alors un rôle plus grammatical que sémantique ; et, si le traducteur recourait à lui, c'était comme à un procédé en plein développement dans sa propre langue, non par calque du grec. La remarque peut être généralisée hors du cas particulier, où elle a été faite. Aussi n'est-ce pas un hasard, si les exemples les plus frappants d'affaiblissement sémantique (*adiudico* = *iudico*, *adopto* = *opto*, *adsum* = *sum*, etc.) sont étrangers (sauf *accipio* = *cipio*) à toute influence étrangère. Peut-être dans le cas des surcomposés, qui semblent avoir en grec une extension particulière (cf. *προσπει-*, *προσπαρ-*, *προσπυρ-*, *ὑπεισ-*, etc.) les actions de forme à forme se sont-elles mieux exercées, cf. *adalligo* et *προσπειδεσμῶ*, *adminitor* et *προσαπειλοῦμαι*, *adsubicio* et *προσ-*

ποβάλλω, *adingredior* et ὑπείσσειμι, *adinuenio* et πρᾶπνω, *adsuscipio* et ἐπὶ πρὸς λαμβάνω, etc. Mais, même alors, il faudrait se garder de tout ramener à l'action du grec ; il y avait en latin un mouvement parallèle (cf. J. Marouzeau, *Traité de stylistique*, p. 124), et non seulement, semble-t-il, dans la langue parlée, mais encore dans la langue littéraire, car il ne serait pas impossible que celle-ci à basse époque ait fini par voir une recherche et une précision de bon goût dans l'accumulation des préverbes. En somme, l'influence hellénique est indéniable ; elle n'est pas illimitée.

Pour ce qui est de la distinction si importante entre le latin littéraire et le latin parlé, les conclusions sont ce que l'on pouvait attendre. D'une manière générale, en effet, la langue parlée tend vers le composé par recherche de la forme plus pleine. Au contraire, la langue littéraire par réaction fait effort pour maintenir le simple et pour n'employer le composé qu'avec une valeur justifiant le préverbe. Aussi, comme le développement de *ad-* se faisait, soit à partir de notions fuyantes, celle, par exemple, de « amener à un procès », soit en l'absence même de toute signification (emploi prosthétique), le latin littéraire reste dans l'ensemble étranger à l'extension de notre préverbe. Mais ici il importerait de distinguer entre la poésie et la prose. C'est un fait (cf. J. Marouzeau, *op. cit.*, p. 213) que la langue poétique et la langue dite vulgaire peuvent se rejoindre, « se distinguant l'une et l'autre, d'une part, de la langue banale qui néglige l'expressivité, d'autre part, de la langue intellectuelle qui se complaît dans l'analyse et l'abstraction ». L'exemple de Stace, forgeant comme à plaisir des composés en *ad-* et rejoignant par là une des tendances les plus nettes du latin parlé, n'est pas ainsi un fait isolé ou fortuit.

C'est avec l'afflux des idées nouvelles apportées par le christianisme, à partir du II^e siècle après J.-C., dans un groupe de textes et d'auteurs représentés par la traduction de saint Irénée, les œuvres de Tertullien et les versions anciennes de la Bible, que le développement de *ad-* a vraiment pris corps. L'attitude négative de saint Jérôme dans la Vulgate a plus d'une fois confirmé la résistance de la langue littéraire ; mais les mots, qui naissaient ainsi en dehors d'elle, se sont souvent prolongés à côté d'elle et après elle. D'autres, également nombreux, proviennent d'écrits profanes, à la même époque et plus tard : ils appartiennent surtout au vocabulaire technique, où le besoin de termes nouveaux pour exprimer des choses ou des idées nouvelles est pour ainsi dire constant. C'est ainsi que les écrits

médicaux, ceux de Marcellus, d'Anthimus et les traductions latines d'Oribase ont pu fournir maint exemple caractéristique. Avec les historiens, Grégoire de Tours, Jordanès et Frédégaire, s'introduisent dans la langue littéraire en voie de disparition des emplois jusqu'alors évités. Et le mouvement se poursuit au moyen âge dans les chartes, diplômes et formulaires mérovingiens, malgré l'effort des notaires et de leurs scribes pour écrire une langue correcte.

On touche par là au prolongement de *ad-* en roman. A cet égard, il serait intéressant de déterminer s'il s'est répandu dans certaines régions de préférence à d'autres, si par exemple, comme dans l'emploi prépositionnel, il n'aurait pas eu une extension plus marquée dans la partie occidentale du domaine et spécialement en gallo-roman. Une rapide comparaison à l'aide du dictionnaire de Meyer-Lübke et de celui de von Wartburg ne permet pas de conclure à une situation analogue. Certains composés sont propres au vieux français et au provençal ; mais d'autres le sont à l'italien, à l'espagnol, au portugais, que le vieux français ignore.

D'ailleurs, du point de vue général qui est le nôtre, les différences de ce genre, même si elles existent, n'offrent qu'un intérêt secondaire. C'est le fait même de l'extension du préverbe qui doit être avant tout retenu. Une idée chère à l'un des grands spécialistes du latin tardif, M. E. Löfstedt, est celle de la continuité, que présente la langue dite vulgaire depuis les premiers siècles de l'époque impériale, parfois depuis Plaute, jusqu'aux langues romanes. D'autre part, à propos du *Recueil des lexiques français* publié par M. M. Roques, M. A. Ernout (*R. Ph.*, 1937, p. 142) soulignait le « caractère vivant » du latin dans la période du pré-moyen âge. « On sent que l'on a affaire ici à une langue constamment maniée, et qui doit répondre à toute sorte de besoins actuels, de préoccupations contemporaines ». L'histoire de *ad-*, de son évolution et de ses adaptations successives fournit, semble-t-il, sur plus d'un point, une bonne illustration de ces idées.

INDEX DES COMPOSÉS EN *AD-*

- abbattuo* 14, 37, 54
**abbibero* 84
abbibo (*adb-*) 28, 40, 84
abbito (*adb-*) 2
abblandior (*adb-*) 84
**abbrachico* 61, 84
abbreuio (*adb-*) 13 n., 35, 48, 49, 57, 84, 97
**abburo* 61, 84

accalnasler 94
accanto 4
**accapare* 61
accapito 61
**accaptare* 61
**accasio* 7
accedo 1, 2, 5, 20
accelero 49, 84
accendo 2, 20, 37, 84
accenseo 24
accenso 61
accensus 24
accepto 2, 62
accessito 31
**acchordo* 62
accido 5, 40, 84
accinctus 73
accingo 73
accipio 21, 68, 75, 76, 77, 78, 84, 95, 98
acclamo 2, 74, 84
acclino 4, 5, 50, 84
accludo 84, 98
accluso 62
accognito 60
accognosco (*adc-*) 45, 84

accola 7
accolligo 84
accolo 84
accommodo 49, 84
acconimodum (*adc-*) 85
accommunico 62
accomputo (*adc-*) 85
aconquiro (*adc-*) 85
aconsilio (*adc-*) 85
**accooperio* (*adc-*) 85
accopiosus (*adc-*) 34
accosto 62
accredo 38
**accrepanto* (*adc-*) 85
accesco 45
accubo 1, 2
uccudo 25
accumbo 2, 5
accumulo 50, 84
accurate 30
accuratus 30
accuro 29, 30, 66, 84
accurro 1, 2, 5, 17, 21, 84
accuso 20, 50
acquiesco 44, 45
acquieto 61
acquiri 22, 25, 67, 98

adaccubito 84
adaeque 32, 33, 92
adaequo 1, 3, 33, 50
adaero 51, 52
**adaestimo* 85
adaestuo 4
adaggero 50, 83
adagnosco 45, 83

adago 81 n.
adalligo 82, 83, 98
**adamasco* 44, 45
adumitto 83
adamo 31, 44, 47, 70, 83
adamplio 27, 28, 83
adante 92
adaperio 82, 83
adapto 1, 3, 5, 83
adaptus 84
adaquale 84
adaquarium 84
adaquo 4, 5, 51
**adaresco* 44, 45, 98
adarmo 84
adarro 60
adartal 84
**adasto* 14, 84
adaucto 31
adaugeo 26, 27, 28, 34, 83, 84
adungesco 45
ad-, v. *acc-*, sauf pour le suivant.
adcauso 62
addumno 62
addecet 82, 95
addecimo 55, 98
addemno 85
addenso 51
addico 2, 75, 85
addico 85
addisco 25, 26, 66, 85, 98
addiuiuo 85
addo 23, 24, 85, 98
addoceo 25
addormio 47, 47 n., 85
addormisco 35, 43, 44, 45, 47, 64, 85
addubito 38, 70
adduco 1, 2, 5, 21, 94
addulco 58, 85
adedo 36, 43, 85
adens 81
adeo 1, 2, 5
adeo (adv.) 92
adequito 3, 85
**aderigo* 14, 85
aderro 4, 85
adesco 54, 85
adesurio 31

adf-, v. *aff-*
adg-, v. *ag-* et *agg-*
adhabeo 26, 86
adhaereo 2, 14, 44, 45 n., 47, 51 n., 70, 86
adhaeresco 44, 45, 70
adhalo 4
adhibeo 2, 86
adhorresco 45
adhortor 2, 5, 86
adhramio (*adchramio*) 16, 17
adhuc 92
adiacentia 8
adiaceo 3, 5, 8, 87
adicio 2, 24, 87
adigo 1, 2, 17, 42, 81 n.
adimbrenio 58, 87
adimo 2, 20, 21, 22, 98
adimpero 14
adimpleo 27, 69, 87, 98
adimpugno 87
adincreSCO 46, 87
adindo 24 n.
adinepiscor 87
adinfero 87
adinflo 87
adingero 87
adingredior 87, 98
adinuinctius 88
adinquiro 88
adinspiratio 88
adinstar 92 n.
adinsurgo 82 n.
adintegre 92
adintegro 58
adintelligo 26, 88
adinuenio 27, 28, 83, 88, 98
adinuention 88
adinuentionor 88
adinuicem 92
adiocor 12
adiornale 88
adiorno 62
adipiscor 20, 21, 45, 87
adiro 62
adito 31
adiubilo 88
adiudico 74, 75, 87, 95, 98

adiungo 2, 5, 24, 87
adiuro 29, 30, 66, 87
adiulo 28, 87
adiuvo 28, 87, 98
**ad-iuxtare* 24
adl-, v. *all-*
admallo 15, 62, 89
admaturō 82 n. 2
admiembro 62
admemoratio 89, 94
admemoratus 89, 94, 95
**admendare* 94
admentior 89
admeo 11, 89
admigro 2
administro 66 n., 89
adminitor 42 n., 98
adminor 12, 98
adminundare 94
adminuo (-āre) 58
adminuo (-ere) 58
admirallus 93
admiror 40, 89
admisceo 6, 89
admitto 2, 5, 22, 89
admodio 62
admodum 32, 33
admoliō 2
admoneo 2, 31, 89
admordeo 37, 43
**admortio* 61
admorto 61
admoueo 2, 89
admugio 4
admutilo 41, 89
adnarro 4
adnauigo 4, 5
adnecessarius 33
adnemoratus 62
adnepos 92
adneptis 92
adnibilo 53, 54
adnitor 2
adnodo 4, 62
adnomino 55, 89, 98
adnormo 62, 89
adnoto 67
adnubilo 4

adnullo 53, 54, 98
adnumero 67
adnuntio 3, 5
adnuto 31
adobruo 36
adobrutio 36
**adoculo* 62
adoleo 89
adolesco 45, 89
adonerat 89
adoperio 82, 89
adopero(r) 89
adopinor 25, 82 n.
adoppeior 89
adoptio 59
adoptiuus 59
adopto 16, 21, 31, 33, 59, 75, 89, 95, 98
adordino 11
adorior 40, 89
adorno 30, 66
adoro 31, 89
ads-, v. *as-* et *ass-* (sauf les 9 formes suivantes)
adsemel 93
adsemper 93
adstatim 93
adsubicio 90, 98
adsubito 93
adsum 1, 2, 75, 79, 80, 81, 95, 98
adsummo 59
adsuscipio 83, 98
adsuspiro 11
adlantum 93
adtegit 91
adtrans 92
adtunc 93
aduber 34
adubi 92
aducto 4, 91
adueho 1, 91
aduelo 4, 5
aduelo 63
adueneror 82
aduenio 1, 2, 6, 91
aduento 2, 6
aduervero 4, 5
aduersus 92

aduesperascit 45, 48
aduesperat 45 n., 47, 48
adueterasco 48

adueteratus 47

aduergo 12

aduero 61

aduerrō 4

aduerso 31

aduiigilo 39, 42

aduiueo (-no) 63

adiuolo 91

**aduitio* 63

aduiuo 5, 72, 91

adulto 91

adultero 49

adumbro 50, 91

adunco 58, 63

aduncus 39 n., 63

adunio 53

adunitio 53

aduno 53, 91

aduocatus 66 n.

aduoco 2

aduolo 2

aduoluo 4

aduorsor 2, 20

aduorto 2, 6

aduouco 91

aduro 36, 43, 64, 91

affaber 32

affabre 32, 33

affabricatus 26

affabrico(r) 26

affathimio (adf-) 15, 16

affathimus (adf-) 15, 16

affaueo (adf-) 85

affecto 85

affero 1, 2, 21, 85

affestino 86

affibulo 48, 62

afficio 38, 43, 85

affictus 67

affido 60, 85

affigo 85

affiguro 86

affiliatio (adf-) 59

affiliatus (adf-) 59

**affilio* 62

affingo 67, 85

affirmo 11, 49 n. 4, 85

affirmo 62

affirmo 86

affixo (adf-) 61

afflagito 86

affligo 2, 6, 37, 54

afflo 6, 85

afflōco 62

afformido (adf-) 31

afforo 62

affrancho 61

affrango (adf-) 4

affrico (adf-) 4

affronto (adf-) 15, 62

affugo 86

affulgeo 40, 45

**affulgescō* 45

affumo 62

affundo (-äre) 15, 62, 85

affundo (-ere) 3, 85

aggarrio 86

aggaudeo (adg-) 12, 86

aggemo 4, 5

aggenero (adg-) 25, 86

aggeniculor 11, 86

aggero (-äre) 50, 86

aggero (-ere) 86

agglomerō 50, 86

aggratulatio 86

aggratulor 86

aggrauesco 45, 86

aggrauo 50, 86

aggredior 2, 86

aggrego 50, 73, 86

agguberno (adg-) 4, 5

agnascor (adgn-) 24

agnatio (adgn-) 24

agnatum (adgn-) 24

agnomen 26 n. 2

agnomentum 26 n. 2

agnosco (adgn-) 45, 70, 71 n.

alabrare 89

allabor 3

allaboro (adl-) 25, 89

- allacesso* (adl-) 89
allacrimo(r) 4, 39, 42, 89
allacto 49, 58, 89
allaedo (adl-) 89
allambo (adl-) 11, 89
allasso (adl-) 48, 61
allatero (adl-) 62
**allatio* 61
allatro (adl-) 4
allaudabilis (adl-) 32
allaudo (adl-) 31, 82
allauo (adl-) 4
allecto, 3, 89
**allegere* 94
allēgo (-ere) 24, 68, 89
allēgo (-āre) 5, 89
allento 61
alleuio 50
allēuo 50, 89
allēuo 51
allicio 2, 21
alligo 73
allitico (adl-) 89
**allineo* (adl-) 45
allinescit (adl-) 45
**allongo* 61
alloquor 2, 4, 89
allubescit (adl-) 45, 48
**allubet* (adl-) 45
alluceo (adl-) 44, 48
**allucesco* (adl-) 44, 45
alluctor (adl-) 11
alludio (adl-) 82
alludo 89
illumino 15, 62
alluo (adl-) 3, 89

amm-, v. *adm-*

ann-, v. *adn-*

a(p)paco 62
appago 89
appalpo 90
appareo 46, 71, 90
appareasco 46
apparo 30, 82, 90
appetito 11, 49, 58

appello (-āre) 2, 90
appello (-ere) 2, 90
appendeo 90
appendo 6, 10, 90, 97
**appercipio* (adp-) 90
apperpetuus 92
appertinentiae (-ārum) 13
appertineo (adp-) 13
appelo 2, 35, 39, 90
appico 48, 62
applano 61
applaudo 2, 90
applene 33
applico 2, 6, 7, 14, 21, 90
applo 4
applumbo 48, 51, 90
appodio(r) 14, 63
ap(p)odinare 14
appono 2, 6, 21, 90
apporto 1, 2, 17, 81 n., 90
apposco (adp-) 25
appostulo 90
appotus 29, 32, 33, 40
apprado (-to) 63
apprehendo 21, 37, 42, 90
appretiatio 55
appretio 35, 49, 55
apprime 32, 33
apprimo 4
apprimus 32, 33
approbe 32
approbo 2, 49
approbus 32
appromitto 25
a(p)propalo 61
appropero 2
appropinquo 2, 12, 13, 90
appropio 12, 13, 90
approximo 12, 13, 90
appuncto 63
apputat (adp-) 90

arraso 90
arrationo 14, 63
**arrectio* 61
arrectus 61
arreddo 90
arredia 63

- *arredo 63
 arremigo (adr-) 4
 arrento 63
 arrepto (adr-) 3, 90
 arresurgo 90
 arretto 90
 arrideo 31, 39, 43, 90
 arrigo 2
 arrigo 4
 arripio 2, 21, 37, 42, 90
 arripo 14, 49, 63, 64
 arrodo (adr-) 37, 90
 arrogo (adr-) 22, 90
 arroro (adr-) 12, 63, 90
 *urroso 63
 arrumo 90

 ascalpo (adsc-) 90
 ascendo (adsc-) 90
 ascio (adsc-) 47, 90
 ascisco (adsc-) 45, 90
 ascribo (adsc-) 2, 90
 *aspeclare (adsp-) 94
 aspecto (adsp-) 2, 90
 aspergo (adsp-) 2
 aspicio (adsp-) 2, 8 n., 40, 43, 62, 90
 assalio 15
 assaluto (ads-) 90
 assapuerē (ads-) 46
 *assatio 61
 *assecratio 61
 assector 90
 assecuro 61
 assedat (ads-) 90
 assedio (-ito) 15, 63
 assedium (ads-) 7
 assello(r) (ads-) 59, 90
 assemīno (ads-) 12, 98
 *asseneo 45
 assenesco 45, 90
 assentio(r) (ads-) 1, 2, 38, 90
 assequor 41, 42, 64, 71, 90
 *asserescere (ads-) 46
 assero (ads-) 66 n.
 asseruio (ads-) 38
 asseruo (ads-) 30, 66, 90
 assibilo (ads-) 4, 5
 assicco (ads-) 50

 assiccesco 45, 90
 assideo 1, 2
 assideratus 63
 assido 2, 38, 90
 assigno (ads-) 1, 2, 50, 74, 90
 assilentio (ads-) 49, 56, 98
 assileo (ads-) 90
 assilio (ads-) 3, 15
 *assimilio 61
 assimilis (ads-) 1, 32, 92
 assimulo (ads-) 1, 61, 71, 95, 98
 assisto (ads-) 90
 associo 51
 assoleo (ads-) 82, 90
 assolido 58, 90
 assol(i)do 63
 assolo (ads-) 54
 assonatio 93
 assono (ads-) 4
 assonus 93, 95
 *assopio 47 n. 2
 *assuauio 61
 assudasco 45
 assudo 45 n., 47
 assuesco 45, 48, 82
 assulto 4
 assumo (ads-) 2, 25, 68, 69, 90
 assuo (ads-) 4
 assurgo (ads-) 2
 asterno (adst-) 4
 astillo (adst-) 90
 asto (adst-) 1, 72, 95
 astrangulo (adst-) 90
 astrepto (adst-) 4
 astridens (adst-) 4
 astringo (adst-) 73
 astruo (adst-) 3, 24, 66 n.

 attamen 92
 attamen (subst.) 12
 attamino 12, 91
 atlegia 93
 attemero 91
 attemperies 91
 attempero 4, 91
 attempo 93
 attempo 91
 attendo 2, 6, 8, 97

- atteneo* 91
attente 6
attentus 6
attenuo 50
attermino 63
attlero 91
attestor 50, 91
attexo (adt-) 3
attillo 91
attineo 2, 8, 91
attingo 2, 6, 12, 20, 51 n., 91, 98
**attitio* 63
attitulo 11, 60
attolero 91
attollo 2, 91
attondeo 40
attorreo 91
attraho 3, 6, 21, 22, 31, 91, 93, 94, 95, 98.
attrecto 31
attremo 4, 5
attrepido 82
attribuo 1, 3, 17
attributo 60
attropo 60
attrunco 91
attumulo 51 n. 2

1. On a rétabli entre parenthèses la forme soit assimilée soit non assimilée, lorsque les règles suivies pour le classement des composés allaient à l'encontre de tendances ou d'habitudes assez marquées en faveur de l'une ou de l'autre graphie.

VU le 21 FÉVRIER 1938 :

*Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,*

J. VENDRYES.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :

Le Recteur de l'Académie de Paris,

G. ROUSSY.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	Pages VII-XI
BIBLIOGRAPHIE.....	XIII-XX
CHAPITRE I. — LE SENS PROPRE DE <i>AD</i> -.....	1-18
CHAPITRE II. — VALEUR MOYENNE.....	19-22
CHAPITRE III. — SENS ADDITIF ET SENS INTENSIF.....	23-34
CHAPITRE IV. — L'IDÉE DE « AMENER A UN PROCÈS »...	35-64
CHAPITRE V. — <i>AD</i> - ÉLÉMENT PROSTHÉTIQUE.....	65-96
CONCLUSION.....	97-100
INDEX DES COMPOSÉS EN <i>AD</i> -... ..	101-107

ADDENDA ET CORRIGENDA

- P. XIX, l. 13 du bas, lire : Bruxelles.
- P. 2, l. 12 du bas, après *accensi* ajouter : Le même Festus remarque encore (p. 222 L) *Obmoueto pro admoueto dicebatur apud antiquos*.
- P. 4, l. 22, supprimer : — *adsuspiro* « soupirer avec » (Apulée).
- P. 7, l. 8 du bas, lire : *dominus* sans majuscule.
- P. 11, l. 7 du bas, lire : *adsuspiro* « soupirer en réponse à » au lieu de « soupirer après » ; et l. 5 du bas, supprimer : *adlaedo* « heurter contre » ἀπαξ (Tertullien).
- P. 12, l. 7 : lire : ἐνβριμῶμαι et Séc. Marc. 14, 5.
- P. 13, l. 5 du bas, lire : *abbattuo*.
- P. 16, l. 14 du bas, lire : il.
- P. 20, l. 3, lire : ἀφαιροῦμαι et προσψάσω.
- P. 28, l. 4, lire : est première.
- P. 45, l. 24, rétablir l'astérisque devant *allucesco*.
- P. 47, l. 20, lire : διὰ.
- P. 57, l. 15 du bas, lire : Sur *brenis* fut bâti ; et l. 3 du bas, lire : *super plebem tuam*.
- P. 63, l. 15 du bas, après *uelum* ajouter : sans doute création nouvelle plutôt que continuation de la forme mentionnée pp. 4 et 5.
- P. 68, l. 11 du bas, lire : (p. 45, l. 12) au lieu de (p. 56).
- P. 74, l. 2 du bas, après *fratrum* ajouter : *et uidit quendam de fratribus culpabilem*.
- P. 83, l. 12 du bas, lire : *adapto* au lieu de *adopto*.
- P. 91, l. 19, lire : *attorreo*.
-

